

Arts et spectacles

La Presse

alter ego JUSTE POUR ELLE
RIEN À PAYER AVANT 4 MOIS MÊME PAS LES TAXES
BIJOUTERIE le roy
7139, rue ST-HUBERT (coin Jean-Talbot)
(514) 277-3127
www.bijouterieleroy.com

Alain Simard et
André Ménard
voulaient faire venir
de gros noms...

Le grand duo

DANIEL LEMAY

Ils sont tous deux montréalais, issus de milieux modestes, et ont fait leurs premières armes d'«organiseurs de spectacles» au collège:

Alain Simard à Saint-Ignace, André Ménard à Maisonneuve.

Ils se sont rencontrés en 1977 autour du théâtre Outremont, haut lieu du showbiz québécois de l'époque. Simard caressait déjà l'idée d'un festival de jazz et Ménard a sorti une «compagnie de tiroir» qu'ensemble ils n'ont pas mis de temps à activer. Spectra Scène avait déjà à son crédit la production ou la promotion de plus de 1000 spectacles quand a été présenté le premier Festival international de jazz de Montréal, en 1980.

Si, au fil des ans, on a eu tendance à les catégoriser — Ménard l'homme-jazz, Simard l'homme-dollar, — on ne peut d'aucune manière les réduire à une dimension unique. Les deux sont des missionnaires à leur façon, forts en dialectique et en comptabilité de production. André Ménard peut vous citer les soubresauts et les changements d'allégeance de tous ceux, politiciens ou producteurs, qui ont mis le bout du pied dans le showbiz local et international depuis 30 ans; Alain Simard, de son côté, sait exactement qui a fait quoi avec qui sur la planète jazz dans la même période.

À l'aube du 20^e Festival international de jazz de Montréal, *La Presse* a rencontré, séparément, les piliers de ce grand festival culturel et les infatigables promoteurs de ce qui pourrait, encore, être une grande ville. Alain Simard et André Ménard aiment la musique, certes, mais surtout ce qu'elle peut faire au monde.

Le Festival de jazz en pages D16 et D17



Photos: Robert Mailloux, La Presse ©

Monsieur chasse!

Monsieur, c'est Duchotel. Et quand il va à la chasse, il «oublie» de préciser la nature (très féminine) du gibier après lequel il court... Duchotel, c'est Yves Desgagnés, qui joue un Feydeau pour la première fois. À ses côtés, Diane Lavallée se glisse dans la peau de Léontine, femme trompée et trompeuse. Tous deux sont de la distribution de la pièce fétiche du vaudevillesque écrivain, qui sera présentée au théâtre Saint-Denis dans une mise en scène de Denise Filiatrault. Sa dixième pour le Festival Juste pour rire.

En page D3



Photo: Mariah Chamberland, La Presse ©

Wild Wild West

Warner, un des géants de Hollywood, risque son été — son année? — sur *Wild Wild West*, une superproduction adaptée de la télé-série du même nom qui avait fait fureur il y a 35 ans. Avec quelques variations de couleur par rapport à l'original, la présence de Will Smith dans le personnage de James West n'étant pas la moindre... À Los Angeles, Luc Perreault a rencontré Smith et Kevin Kline, cet Artemus Gordon retors et imaginaire. *Star Wars* a déjà le premier rang de l'été; *Wild Wild West* vise le deuxième.

En page D21



du Maurier 2 juillet 21h00
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
LES RYTHMES Volkswagen
CKOI 101.7 FM
Bleue

Programme double

iCubanismo!
Orquesta Aragón

Billets en vente au Spectrum, aux comptoirs Admission et au (514) 790-1248
(* sans les frais de service)



Tapis rouge : un meilleur score au Québec qu'en France

TÉLÉVISION

SUZANNE COLPRON

Sur TVA, le *Tapis Rouge* spécial franco-québécois qui clôturait lundi dernier le Printemps du Québec à Paris, la grande saison culturelle québécoise en France, a attiré plus d'un million de téléspectateurs.

Un très grand succès pour un spectacle de variétés de près de quatre heures, largement composé de clips et d'extraits d'anciennes émissions.

Y prenaient part Céline Dion et Lara Fabian, Roch Voisine, Robert Charlebois, Claude Dubois, Isabelle Boulay, Louise Forestier, Éric Lapointe, France d'Amour, Zachary Richard et les interprètes de *Notre-Dame de Paris*. Du côté français, c'était plutôt pauvre avec Gilbert Bécaud, David Hallyday (le fils de l'autre) et Laâm.

Animée par Michel Drucker, *Tapis rouge* a atteint un sommet de 1,2 million téléspectateurs, vers 21 h. Ce qui veut dire que près de deux Québécois sur trois (64 %) qui regardaient la télé en français ce soir-là étaient à l'antenne de TVA.

En France, l'émission a attiré 4,5 millions de téléspectateurs sur France 2, soit 28,6 % de parts de marché (près d'un Français sur trois assis ce soir-là devant sa télé), un score correct, sans plus. TF1, la grande chaîne privée française, a fait beaucoup mieux avec 7,4 millions de personnes.

« Nous sommes très heureux des résultats de la soirée », a fait savoir Raynald Brière, vice-président diffusion au réseau TVA, dans un communiqué. « Malgré la belle soirée, les téléspectateurs étaient au rendez-vous. Cette opération a été rendue possible grâce à un partenariat entre le public et le privé, un partenariat gagnant. »

TVA a déboursé 200 000 \$ pour cette émission. La participation totale du Québec a atteint un million de dollars, dont 600 000 \$ de la SO-DEC et 400 000 \$ du privé.

L'été de RDI

RDI ne prend jamais de vacances. Aussi, cette chaîne de télé vouée à l'information conserve-t-elle l'essentiel de sa programmation l'été. À quelques différences près, toutefois. Les voici :

du lundi au jeudi, à 21 h 30, Michaëlle Jean propose des entretiens, doublés d'une tribune téléphonique, dans le cadre du *RDI en direct*.

Le samedi, à 19 h 30 et à 22 h 30, RDI diffuse une série de reportages ayant pour titre *Un Canadien...* quelque part dans le monde, en France, en Islande, en Louisiane, à Bangkok ou à Jérusalem.

La *Douce Folie de l'aventure*, présentée le samedi à 15 h 30 et le dimanche à 22 h, s'aventure, pour sa part, au Népal, en Alaska, en Amérique du Sud, en Chine, au Tibet, en Antarctique, sur la côte américaine, au Mexique et au Cap de la Terre de Feu. Chaque émission est conçue comme un carnet de bord et témoigne de la géographie et de la culture du pays.

En outre, RDI prévoit couvrir des événements spéciaux cet été comme les Jeux panaméricains de Winnipeg, du 23 juillet au 8 août. Également au programme : les élections générales en Nouvelle-Écosse, le 26 et 27 juillet, le Congrès mondial acadien, en Louisiane, et le VIII^e Sommet de la francophonie, du 2 au 5 septembre, à Moncton.

De tous les canaux spécialisés, RDI est le plus écouté, avec 2,8 % de parts d'auditoire chez les francophones.

La « French Girl » est de retour

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

Tremplin pour plusieurs, MusiquePlus a propulsé Sonia Benezra à TQS, Marie Plourde qui est allée causer cinoche, peintre et sculpture à Radio-Canada, puis à TVA, et Véronique Cloutier qui fait fureur à Radio-Canada. Natalie Richard, de la bande initiale de la plus musicale des télé, a plutôt atterri à MuchMusic. Alors que plusieurs la croyaient disparue des ondes, elle faisait rayonner la culture francophone à Toronto via son émission *French Kiss*.

Son aventure ontarienne a duré cinq ans. Cinq années à travailler 70 heures par semaine, six jours sur sept. À parler de musique dans la langue de Brian Adams, mais surtout, à rencontrer des francophones de Vancouver à Halifax. « J'ai adoré travailler à Toronto, dit-elle, attablée à un café d'Outremont. Je m'attendais à être critiquée au début à cause de mon accent français. Les gens le trouvaient finalement plutôt charmant. »

N'empêche, un jour, elle a décidé de tirer le fil de la télé. « J'étais fatiguée. Je n'étais pas brûlée, mais pas loin. Dans ce métier, il est très important de se ressourcer. J'avais besoin de changer d'air. C'était plaisant, mais je voulais pousser plus loin, me réaliser à d'autres niveaux. Et Montréal commençait à me manquer sérieusement. »

Voilà pour sa deuxième conquête du marché torontois.

Au début de la vingtaine, elle avait filé une première fois à Toronto sur un coup de tête avec son copain du temps. « Nous sommes partis en train avec 500 \$ dans nos poches, une valise et ma guitare. Nous avons tout vendu ce que nous possédions ici. »

En moins de deux mois, elle s'est retrouvée à l'antenne torontoise de Radio-Canada comme lectrice de bulletins météo. Son travail de Miss Météo aura été de courte durée. À l'époque, on commençait à parler d'une chaîne spécialisée québécoise qui diffuserait 12 heures par jour de vidéo-clips d'ici, mais surtout d'ailleurs. Elle a eu vent qu'on cherchait une animatrice. Elle est donc revenue à Montréal en 1987. « J'ai eu le meilleur de MusiquePlus. Il y a 12 ans, nous inventions un métier, celui de VJ. »

Un métier qu'elle perfectionnera pendant plus de deux ans avant de quitter les ondes pour tâter les communications sous toutes ses formes. Lorsqu'elle a reçu l'appel de Moses Znaïmer pour travailler dans la Ville reine, elle jouait dans la troupe de la Maison hantée ! Qui l'a reconnue ? Juste avant, elle était allée chanter pour les Casques bleus en Égypte et en Israël. « Un des plus beaux moments de ma vie. »

Natalie Richard, comédienne ? Chanteuse ? Attendez, la dame est également écrivaine dans ses temps libres. Elle est partie trois mois, récemment, à La Nouvelle-Orléans, où elle a participé au tournage de trois productions franco-américaines pour la chaîne TF1 en tant qu'interprète et entraîneuse (*coach*) des acteurs francophones et anglophones.

Elle a inévitablement eu la piqure pour le cinéma. Une assez grosse morsure pour la motiver à écrire un scénario. Elle rédige également depuis plus d'un an un bouquin sur sa carrière de VJ. « Je me considère comme une "communicateur". Voilà pourquoi je chante, j'écris, je joue et je réa-



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Natalie Richard, chroniqueuse culturelle de *Scènes de rue* sur les ondes de TVA : « À 20 ans, j'avais comme objectif de réussir ma carrière. À 36 ans, je veux réussir ma vie. »

lise. En fait, je ne fais pas des choses si différentes. Je communique tout simplement. On n'exerce plus un seul métier toute notre vie. Pour avancer, il faut sortir de son milieu. Durant les dix dernières années, je me suis définie. Maintenant, je veux me réaliser. Mon but n'est plus le même. À 20 ans, j'avais comme objectif de réussir ma carrière. À 36 ans, je veux réussir ma vie. »

Son retour à Montréal, après l'escalade à MuchMusic, s'est fait en douceur. Pendant un an, elle s'est promenée entre le Québec et l'Ontario pour réapprovisionner notre province. Pour savoir si on avait encore besoin de ses services ici. Si on voulait bien profiter de ses 5000 heures d'expérience télévisuelle en direct. Mais les propositions se sont faites plus alléchantes à To-

ronto au cours des premiers mois. Ce n'est qu'au retour de La Nouvelle-Orléans qu'elle a pris la décision de s'établir à Montréal pour de bon. « En entendant une chanson d'Aznavour à la radio, j'ai vraiment senti que Montréal m'avait manqué. Je n'ai jamais autant apprécié la ville qu'en ce moment. C'est vraiment ici que je veux être. »

C'est finalement *Scènes de rue*, l'émission culturelle estivale de TVA, qui lui a donné une vitrine pour s'exprimer (du lundi au jeudi, à 18 h 30). « *Scènes de rue* me va bien. Faire du direct est la suite logique de ce que j'ai entrepris. Et le fait d'être chroniqueuse culturelle me remet dans le bain. Je n'ai pas le choix de tout voir. Après six mois de recherches, il était temps ! »

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Par Suzanne Colpron

19h30 P TAPIS ROUGE

Si vous avez raté cette émission consacrée à la chanson franco-québécoise, diffusée en direct à TVA, lundi, voici l'occasion de la voir. Mais je vous préviens, c'est interminable et rigard.

20h A COUPS DE FEU SUR BROADWAY

Une comédie de Woody Allen avec John Cusack et Dianne Wiest. Un dramaturge produit sa première pièce avec l'argent de la mafia.

20h30 R LE PROFESSIONNEL

Jean Reno est excellent en tueur à gages. Il donne la réplique à Natalie Portman et Gary Oldman.

22h43 A GROSSE FATIGUE

Un film très drôle réalisé et joué par Michel Blanc. Avec Josiane Balasko et Carole Bouquet.

00h % ELVIS GRATTON

Elvis Gratton Il sera sur les écrans le 1er juillet. Voici l'occasion de revoir le premier, un véritable film-culte tourné en 1981 par Pierre Falardeau.



Elvis Gratton

	CANAU	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD
SRC	1 8	Ce soir	Vélo Mag / P. Chouinard	Baseball / Marlins - Expos						Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport	Cinéma / AUTANT EN EMPORTE LE VENT (3) (2/2) (22:55)	4	4	
TVA	3 7 t 6 9	Le TVA	Cinéma / COMME PAPA (5) avec Ben Diskin, Wallace Shawn				Cinéma / LE PROFESSIONNEL (4) avec Jean Reno, Natalie Portman			Le TVA	Sports (22:55) / Loteries (23:10)	Cinéma / LA CLÉ... (5) (23:20)	7	7	
TQC	> @ G \	National Geographic	Attendez que je vous raconte...		Cinéma / COUPS DE FEU SUR BROADWAY (3) avec John Cusack, Dianne Wiest			Le Royaume		Cinéma / GROSSE FATIGUE (4) avec Michel Blanc, Carole Bouquet (22:43)			8	8	
TQS	? M R	Les Simpson	Cinéma / ÉVA ET DODGER CASSENT LA BARAQUE (6) avec Thora Birch, Mimi Rogers			Cinéma / L'ÎLE DU DOCTEUR MOREAU (5) avec David Thewlis, Val Kilmer			Le Grand Journal	Bleu Nuit / Danseuses...	Cinéma / GROS BÉGUINS (7)		5	5	
CTV	7	News	Reg. Contact	Star Trek: Voyager	Unsolved Mysteries	Power Play	Nikita	CTV News	Pulse / Sports	News		11	11		
														45	58
														13	13
														22	22
														21	21
														23	23
														20	20
														24	24
														38	47
														34	48
														9	
														31	31
														36	39
														37	37
														68	
														46	36
														3	3
														47	49
														29	50
														35	
														30	30
														48	32
														25	25
														19	19
														33	33
														40	40
														34	
														27	27
														28	28
														15	15
														44	35
														18	18

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Quand Monsieur part à la chasse, sa souris danse!

SONIA SARFATI

Au moment de la création du *Nombril du monde*, pièce qu'il a écrite et mise en scène et qui s'attarde sur les dessous du théâtre, Yves Desgagnés avait déclaré que les coulisses du milieu ressemblaient à un Feydeau. Chose qu'il maintient aujourd'hui, alors que, pour la première fois, il tient un rôle dans une pièce du vaudevillesque écrivain français.

« Dans son oeuvre comme dans les coulisses théâtrales, la moindre anecdote peut prendre des proportions terribles. Et des anecdotes, dans son oeuvre comme dans les coulisses théâtrales, on en compte par milliers », fait le comédien qui incarne l'un des principaux personnages de ce *Monsieur chasse!* dont Denise Filiatrault signe la mise en scène et qui sera présenté au Théâtre Saint-Denis à compter du 2 juillet, dans le cadre du Festival Juste pour rire.

Aux côtés d'Yves Desgagnés en Duchotel, Diane Lavallée se glisse dans la peau de Léontine, femme trompée et trompeuse. Trompée parce que quand Monsieur va à la chasse avec son ami Cassagne (Normand Lévesque), il « oublie » de préciser la nature (très féminine) du gibier après lequel il court. Et trompeuse puisqu'elle est chaudement courtisée par Moricet (Carl Béchard).

Bref, il y a du « Ciel, mon mari! » dans l'air.

« On ne se demande pas ce que Feydeau fait à Juste pour rire... mais on peut en effet se demander comment on ne l'y a pas monté avant », admet Denise Filiatrault, la metteuse en scène « maison » de

l'événement — qui, en fait, avait pensé Feydeau il y a quelques années. Mais un projet en appelant un autre, le temps a passé. Et, finalement, il est venu — pas celui des cathédrales mais celui de Georges Feydeau.

Pas par n'importe quel intermédiaire, d'ailleurs : « *Monsieur chasse!* est sa pièce fétiche, explique Diane Lavallée. Quand il l'a montée, il allait d'échec en échec depuis sept ans. Ce texte-là a relancé sa carrière. » Parce qu'il a la précision d'un engrenage d'horlogerie. D'où son efficacité. Et sa difficulté — pour les acteurs qui s'y mesurent.

« C'est très écrit, note Yves Desgagnés. Dire, jouer ce texte-là, c'est comme apprendre une langue. » « Il n'y a rien de vraiment naturel dans ce qu'on dit, poursuit Diane Lavallée. Pourtant, il faut que cela semble naturel. Nos personnages ne savent pas qu'ils sont dans un Feydeau. »

Et l'un de souligner, avec une complicité qu'il fera sûrement bon de voir sur scène, que l'oeuvre de Feydeau est un peu l'ancêtre des *sit-coms*. L'autre de surenchérir en évoquant l'humilité que ces textes dits légers exigent des acteurs : il faut à l'un une dizaine de répliques pour monter un gag et c'est son vis-à-vis qui marque le punch.

« On ne peut donc rien changer dans les dialogues, qui sont typiquement parisiens du début du siècle », ajoute Denise Filiatrault. La mise en scène (puisqu'elle écrivain donnait des indications à cet effet dans son texte) a par contre eu besoin d'une certaine adaptation : « Nous sommes là, dans une scène.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Les artisans de *Monsieur chasse!* : Carl Béchard, Suzanne Bouchard, Charles Lafortune, Yves Desgagnés, Normand Lévesque, Dominique Pétrin, Diane Lavallée, Linda Sorgini, Denise Filiatrault et Vincent Giroux.

Ça ne fonctionne pas... jusqu'à ce qu'on réalise qu'eux, la jouaient sur un dix cents ! » Or, toutes proportions gardées, la scène du Saint-Denis serait plutôt dans la catégorie du dollar.

La grande Denise doit donc faire aller son ingéniosité de metteuse en scène. Son ingéniosité et sa rigueur. « Les comédiens sont extrêmement généreux, explique-t-elle. Les premiers soirs de représentation, ils suivent les consignes. Puis, tranquillement, ils se laissent griser par les rires et se disent : "Ça marche ! Je vais leur donner plus !" Et c'est là que ça commence à ne plus marcher. »

Pas pour rien si, au fil des années, elle a pris l'habitude, une fois par 15 jours, de retourner voir

« sa » pièce. En espérant voir et y entendre « sa » pièce. « Je dois parfois les ramener à l'ordre », conclut-elle, énigmatique.

On imagine sa réaction, elle qui est réputée pour être extrêmement exigeante. Un bourreau de travail, un vrai.

Réputation au demeurant méritée, laissent entendre les deux comédiens, une fois la principale intéressée partie vaquer à d'autres occupations : « Nous arrivons à 9 h 25 et à 9 h 28, nous commençons à répéter », indique Yves Desgagnés. « Elle peut nous faire répéter 25 fois les mêmes trois répliques... exactement comme s'il y avait 1000 personnes dans la salle », ajoute Diane Lavallée.

Et ils le disent en souriant, se-

reins et complices. « Parce qu'elle a raison », note l'un. « Parce que ça marche », fait l'autre en même temps. Ça marche ? Ça court, oui ! En tout cas, quand on regarde Denise Filiatrault passer en coup de vent.

Au fait, elle en est à combien de mises en scène pour le Festival Juste pour rire ? « L'an prochain, ce sera ma dixième ! lance-t-elle, déjà rendue à l'autre bout de la salle. Je pense qu'après, j'arrête. »

Ça, c'est pas du Feydeau, mais du Dodo, non ?

MONSIEUR CHASSE! de Georges Feydeau, mise en scène de Denise Filiatrault. Au Théâtre Saint-Denis à compter du 2 juillet.

Le Fringe vu sur des bouts de papier en chanvre!

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Angle Napoléon et Saint-Dominique, 19 h. Dans les haut-parleurs, James Brown vient de succéder à Édith Piaf. Dans mon assiette, des sardines à la portugaise s'accrochent délicieusement d'une salade, le tout arrosé d'un généreux verre de vinho verde. Au-dessus de ma tête, un coin de ciel encore bleu nous fait de l'oeil, alors que sous mes yeux, autour de moi et même sous moi (en fait, sur ma chaise), des flyers posés à la va-comme-jete-colle annoncent les horaires de telle ou telle pièce. Pas de doute possible, je suis bel et bien dans la Tente à bière, haut lieu de convivialité et d'information du 9^e festival de théâtre Fringe, qui se termine demain, en passant.

Oups, James Brown s'interrompt un instant pour laisser place à quelques répliques que s'échangent les comédiens de *Woyzeck*, histoire de nous inviter à aller jeter un coup d'oeil à la pièce de cette troupe de San Francisco. Dès qu'ils ont quitté la mini-scène accolée à la Tente à bière (mini-scène qui servira également aujourd'hui pour La Fête des enfants, gratuitement, à compter de midi, avec clowns, contes, musique, jeux et ateliers de marionnettes — amenez quelques vieilles chaussettes pour participer



PHOTO ÉRIC SAINT-PIERRE, La Presse ©

La Tente à bière, haut lieu de convivialité et d'information du festival de théâtre Fringe.

aux dits ateliers !), j'en profite pour aller jeter un coup d'oeil au véritable dazibao qui se dresse dans le fond de la Tente.

Ah, les dazibao, ces gigantesques murs où les Chinois s'autocritiquaient en public dans les années 60 ! Dans le cas du Fringe, on affiche plutôt sur les murs les commentaires et critiques, parfois acerbes, souvent dithyrambiques, écrits par les spectateurs eux-mêmes à propos des diverses pièces et chorégraphies présentées au Fringe.

Et ils sont lus, ces petits bouts de papier en chanvre (gracieuseté du magasin Chanvre en ville !), tant par ceux qui hésitent entre une pièce ou l'autre que par ceux qui veulent simplement avoir une idée de ce qui se passe dans les cinq salles du Fringe, du Théâtre La Chapelle à l'Espace Tangente, du Building Danse au MAI et au Geordie Space.

Ce qui est bien, c'est que la censure et le cynisme n'entrent pas dans la Tente à bière, et que per-

sonne n'a peur de choquer qui que ce soit (les commentaires sont anonymes...), ni d'être banal à pleurer, d'où les nombreux commentaires du genre À voir, à ne pas manquer, brillant !

Mais dans bien des cas, on va au-delà des clichés. Par exemple, concernant *Call me* des Montréalais du Stark Raving Mad Theatre : *Je suis resté jusqu'à la fin même si je m'ennuyais, mais j'ai décidé d'être généreux et je ne l'ai pas regretté* ou encore *J'ai vu ça, j'ai vécu ça, et ça vaut un rire ou dix. Pas mal, la passe de l'huile de massage (!!!)*. La pièce *Teaching Shakespeare* est certainement l'oeuvre qui nous vaut les critiques les plus senties cette année : *Fascinant, je n'ai aucune idée de ce dont parlait le gars, mais c'est vraiment un bon acteur !* Ou *Toute la démagogie et la prétention d'une classe de littérature anglaise, mais sans l'ennui, en un mot : brillant*.

Dans certains cas, les oppositions marquées appellent étonnamment le même niveau de langage. Ainsi, à propos de *AAAAAH!*, de la troupe vancouveroise Sick Cents, on trouve : *Je me suis fait ch... et j'ai ri à en pis... dans mes culottes!*

Avec sa chorégraphie *Si le banc pourrait (sic) parler...* La troupe de danse franco-torontoise Pied et Soulier fait l'unanimité : *Bon petit show de moins d'une heure. Danseurs captivants, idée simple, chorégraphie superbe!* affirme l'un. Belle chorégra-

phie, histoire touchante, si vous voulez voir de la bonne danse, ne manquez pas ça, soutient l'autre.

Même chose pour *Le Tigre* de la compagnie française Risorius : *Excellente pièce, performance brillante* (décidément, un des mots préférés des fringeurs), *l'acteur donne beaucoup de lui-même* ou encore *Drôle, forte, bonne pièce, très recommandée* (c'est effectivement une pièce fort agréable, à voir notamment avec des enfants, des adolescents... ou son enfant intérieur).

Les autres grands succès du Fringe sont, si on en juge par les commentaires de la Tente, *Carl Rosenberg, how was your vasectomy?* (parlez-moi d'un titre accrocheur), *Call Me* et *Mask On*. Toutes ces pièces, et bien d'autres, sont encore à l'affiche, aujourd'hui et/ou demain, pour neuf dollars ou moins (prix réduits pour les enfants et les chômeurs). Jetez également un coup d'oeil sur la scène extérieure, notamment si le chœur Maha ou la Compagnie du Pont-Fleurs s'y produit, avec à la main un petit verre de n'importe quoi, à boire à la santé du prochain Fringe.

LE FESTIVAL FRINGE se poursuit jusqu'à demain. La Tente à bière est située à l'angle des rues Napoléon et Saint-Dominique. La journée des enfants s'y déroule aujourd'hui, de midi à 18 h, gratuitement. Informations : (514) 849-FEST ou www.montrealfringe.ca.

Le Théâtre du Vieux-Terrebonne présente
du 12 juin au 4 septembre 1999
dans une mise en scène de André Montmorency
Une production du Théâtre Profusion inc.

des **grenouilles** et des **hommes**
de Michel Duchesne
Du théâtre musical qui donne envie d'être en amour

Avec
André Montmorency • Pauline Lapointe
Hugolin Landesque-Chevrette • Brigitte St-Aubin
Luc Chapdelaine • Guy Richer • Christiane Proulx

Direction : Jean-Bernard Hébert

UN PUR DIVERTISSEMENT
La Presse

ON EN REVIENT HEUREUX
Journal de Montréal

Supplémentaire
Samedi 10 juillet à 17 h

DÉJÀ 40,000 SPECTATEURS

LES ARTS du Maurier

Mercredi au Samedi à 20h30
Forfait Souper-Théâtre

RÉSERVATIONS (450) 964-1220 (514) 846-0908

THÉÂTRE DU VIEUX-TERRÉBONNE
867, RUE ST-PIERRE, TERREBONNE, ROUTE 25 NORD - SORTIE 22 EST

Le Théâtre D'Eastman
présente
du 18 juin au 4 septembre 1999

Girls
Les à Clémence
une revue musicale de Clémence Desrochers

ANDRÉE LACHAPPELLE • FRANCE CASTEL
SYLVIE FERLATTE • NATHALIE GADOUS • MONIQUE RICHARD

Au piano: Nadine Turbide ou Valérie Bouchard
Conception et réalisation: Marc Desjardins
Mise en scène: Mario Borges
Direction: Jean-Bernard Hébert

Supplémentaires ce soir,
les samedis 3 et 10 juillet à 22 h.

du mardi au samedi inclusivement
FORFAIT SOUPER-THÉÂTRE
RÉSERVATIONS 1-877-297-2860
450-297-2860

THÉÂTRE D'ESTMAN - SALLE MARJOLAINE HÉBERT
55, CHEMIN DU THÉÂTRE - STUKELY-SUD, EASTMAN, AUTOROUTE 10 - SORTIE 106

Le Palace de Granby
Les Productions Jean-Bernard Hébert Inc.
vous présentent du 25 juin au 28 août 1999

La revue musicale sur Michel Fugain et le Big Bazar

c'est la **gag**!

Conception et mise en scène : Lorraine Beaudry
Chorégraphie : Geneviève Dorion-Coupal
Direction : Jean-Bernard Hébert

avec Joël Legendre, Estelle Esse,
Jean Belzil-Gascon, France Beaulé, Richard Belhumeur,
Chantal Dauphinais, Serge Groulx, Steve Hanley,
Maud Beauchemin, François L'Espérance,
Pascal Lavoie, Caroline Gervais

Attention Mesdames et Messieurs la presale via comancheur!

MERCREDI AU SAMEDI À 20H30
FORFAIT SOUPER-THÉÂTRE

RÉSERVATIONS : (450) 375-2262 • 1-800 387-2262
FAX: (450) 375-7707

LE PALACE DE GRANBY : 155, RUE PRINCIPALE, GRANBY
en provenance de Montréal, Autoroute 10 sortie 68
en provenance de Sherbrooke, sortie 74

Lanaudière: retour d'Ewa Podles pour un 10^e anniversaire



Ewa Podles revient à Lanaudière le 17 juillet.

PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse

CLAUDE GINGRAS

Le Festival international de Lanaudière célèbre cet été un anniversaire : le dixième de l'ouverture de son Amphithéâtre en plein air. C'est en effet le 17 juillet 1989 qu'était inauguré ce « Tanglewood canadien » acclamé unanimement comme « miracle acoustique » et pouvant recevoir 2 000 personnes sous la partie couverte et 8 000 sur les vastes pelouses inclinées.

Le hasard veut que, dix ans plus tard, jour pour jour, ou plutôt soir pour soir, Lanaudière accueille l'artiste qui, en 21 saisons estivales consécutives, a laissé l'impression la plus forte : Ewa Podles. Les prestations exceptionnelles n'ont pas manqué à Lanaudière, mais aucune ne fut aussi saisissante et mémorable que celle du prodigieux contralto polonais, que le Festival ramène un an plus tard.

Ewa Podles avait chanté Rossini l'été dernier à l'Amphithéâtre. Cette année, avec Charles Dutoit et l'Orchestre Symphonique de Montréal, elle donnera du Gluck (le célèbre « J'ai perdu mon Eurydice ») et un autre air d'Orphée et Eurydice) et du Berlioz (*La Mort de Cléopâtre*, grande scène dramatique faisant plus de 20 minutes). La chanteuse a aussi préparé trois rappels.

Au total : 47 concerts

La programmation de ce 22^e Festival comprend, à compter de lundi soir et jusqu'au 1^{er} août, 26 concerts, soit 15 à l'Amphithéâtre et 11 dans autant d'églises de la région. S'y ajoutent, cette année encore, une série de 12 concerts au Camp musical du lac Priscault et, à la Cathédrale de Joliette, quatre messes du dimanche matin avec important programme musical. Un nouveau volet de cinq petits concerts du samedi après-midi au Cégep de Joliette porte à 47 le nombre total d'événements musicaux de Lanaudière 99.

Six orchestres symphoniques se succéderont à l'Amphithéâtre : l'OSM y jouera quatre fois, alternant avec l'Orchestre Symphonique de Québec (dans *Le Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare et Mendelssohn, réunissant chanteurs et comédiens), l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre Symphonique d'Izmir, Turquie, l'Orchestre Mondial des Jeunesses Musicales et l'Orchestre Symphonique de Trois-Rivières accompagnant le

Choeur de l'Armée Rouge (55 chanteurs) et Natalie Choquette.

La diversité de la programmation est illustrée par quelques voisinages contrastants. Le Choeur du Studio de Musique ancienne de Montréal ouvre le Festival lundi soir à l'église de Saint-Calixte et le Choeur de l'Armée Rouge inaugurera la saison de l'Amphithéâtre vendredi soir. Rejoignant ainsi des publics très différents, le Festival accueillera aussi les Violons du Roy et le Nouvel Ensemble Moderne, les 4 et 5 juillet respectivement, et plus tard la Sinfonia de Lanaudière et le populaire ensemble Quartango.

En plus d'Ewa Podles, deux autres chanteurs d'opéra seront en vedette à l'Amphithéâtre : le ténor canadien Ben Heppner y revient pour Wagner et Korngold et la soprano franco-américaine Patricia Racette y débute, offrant notamment la dramatique scène finale de *Emmeline*, opéra de Tobias Picker dont elle assurait la création à Santa Fe en 1996. En chant encore : Olga Serra de Larrocha, soprano d'Espagne et nièce de la célèbre Alicia de Larrocha, qui l'accompagnera au piano.

Gougeon joué trois fois

La musique de chambre occupe encore une belle place dans la programmation. Le Quatuor à cordes Erato, de Suisse, jouera le rare Zemlinsky, le duo formé de Yegor Dyachkov, violoncelliste, et Jean Saulnier, pianiste, créera une Sonate de Jacques Hétu, et un ensemble local a été constitué pour l'exécution d'œuvres de deux organisateurs-compositeurs, Louis Vierre et le Montréalais Antoine Rebolot dont on entendra le nouveau Trio pour piano, violon et violoncelle. Chez nos compositeurs, mentionnons encore Denis Gougeon, qui sera joué par le NEM et par le Erato et dont Richard Raymond créera le récent Concerto pour piano.



Denis Gougeon

Trois récitals de pianistes s'annoncent aussi comme autant d'événements : Marc-André Hamelin a choisi du russe exclusivement (et rare : qui connaît Nikolai Kapoustine ?), la Japonaise Mitsuko Uchida, absente depuis plusieurs années, proposera un tout-Schubert, et le jeune Franco-israélien Jonathan Gilad reprendra le programme qu'il donnait récemment à Paris.

Un autre programme réunira en différentes formations les membres de Piano Six, dont fait partie Hamelin. Enfin, Hervé Niquet et Luc Beauséjour offriront un programme pour deux clavecins et Paul Merkelo, le brillant trompette-solo de l'OSM, se produira en récital.

LE PARC OLYMPIQUE PRÉSENTE :

Lévesque et Turcotte

arrivent en ville

Vendredis et samedis du 30 juillet au 4 septembre et le dimanche 5 septembre à 20 h

Réervations Réseau Admission : (514) 790-1245 Sans frais : 1 800 361-4595 Groupes : (514) 527-3644

Offre 2 pour 1* Visite à l'observatoire de la Tour de Montréal.

*Offre valable après 16h seulement le jour même du spectacle, sur présentation de votre billet à la billetterie du Hall touristique.

2757698

2757698

Bateau-théâtre L'ESCALE 99 Saint-Marc-sur-Richelieu

DU 16 JUIN AU 28 AOÛT

d'Ernest Thompson (texte français : N.C. Marquis) Mise en scène : Gilbert Lepage

L'été dernier... à Golden Pond

(La maison sur le lac)

Yves Bélanger Béatrice Picard Normand Helms Charles-A. Bourassa Josée Deschênes Yvon Thiboutôt

Photo : J.C. Forin

Forfait nuitée-souper-théâtre Réservations (514) 990-0846

La comédie de l'été !

Théâtre des Érables 870, Montée Laurin, St-Eustache

présente

Faux départ

de JACQUES DIAMANT

Mise en scène de Marie Michaud

Catherine Lachance Pierre Collin

Photo : J.C. Forin

Théâtre à partir de 18 \$ Forfait Souper-théâtre à partir de 32 \$

Chapeau, une très belle pièce, légère, rafraîchissante, d'un humour mordant... Francine Labelle, Journal L'Éveil

Une jolte délicate estivale... Pierre Collin et Guy Jodoin ont des scènes extrêmement drôles... Carmen Montessuit, Journal de Montréal

Une savoureuse comédie dont on ne se lasse pas dans la salle... Jean Beaumoyr, La Presse

Guy Jodoin

DU 10 JUIN AU 28 AOÛT

salle climatisée

Réservations (450) 473-3357

MAÏSIAUX BRUNET Vaillancourt AP TP

THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR

Un Coup sur le ciboulot!

Comédie de RAY COONEY et JOHN CHAPMAN Adaptation et mise en scène de CLAUDE MAHER

Jusqu'à la fin-septembre

mardi au vendredi: 20h30 • samedi: 19h00 et 22h30

CLAUDE MICHAUD • JANINE SUTTO LOUISETTE DUSSAULT • GÉRARD PARADIS • CLAUDE PRÉSENT HARRY STANDJOFSKI • CHANTAL BLANCHAIS • SUZANNE BOLDOC

Forfait souper-théâtre dans notre salle à manger • Fondue chinoise ou brochettes de poulet

RÉSERVATIONS : 450-227-8466 • 514-990-4343 22, rue Claude, St-Sauveur • sortie 60, autoroute 15 nord theatre-st-sauveur@videotron.net

THÉÂTRE SAINTE-ADÈLE

Chéri, fais d'air!

Comédie de Alan Ayckbourn Adaptation de Michel Forget

Mise en scène Monique Duceppe

Jusqu'à la fin-septembre

mardi au vendredi: 20h30 • samedi: 19h00 et 22h30

MICHEL FORGET • MICHÈLE DESLAURIERS LUC GUÉRIN • ESTHER LEWIS

Forfait souper-théâtre dans notre salle à manger • Fondue chinoise ou poulet Wellington

RÉSERVATIONS : 450-227-1389 • 514-990-7272 1069, boul. Ste-Adèle, Ste-Adèle • sortie 87, autoroute 15 nord theatre-ste-adele@videotron.net

en Juin

Vendredi 20 H 30 23\$ Samedi 21 H 00 26\$

À compter du 29 Juin

Mardi au Vendredi 20 H 30 23\$ Samedi 21 H 00 26\$

Informations et réservations Sorel et région 450.743.8446 Ligne sans frais 1.877.2CHENAL (1.877.224.3625)

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE INC. présente en collaboration avec QIT-Fer et Titane inc. De Anthony Marriott et John Chapman

Association des producteurs de théâtre privé

Mise en scène de: Monique Duceppe

avec: Yvan Benoît Jean-Pierre Chartrand Mireille Deyglun Danielle Lépine Pauline Martin Widemir Normil Pierre Pinchiaroli Michel Poirier Jean-Guy Viau

Une Question d'honneur

Théâtre du Chenal-du-Moine inc. 1645, chemin du Chenal-du-Moine, C.P. 398, Sainte-Anne-de-Sorel J3P 5N8 adresse internet: www.tcm.qc.ca

Suzanne Champagne présente une toute nouvelle comédie

Les Belles Natoufuses

FAST GIRLS de Diana Amsterdam
Traduction: Josée La Bossière
Mise en scène: Sophie Clément

Théâtre Rougemont

Avec: Annette Garant, Suzanne Champagne, Alain Zouvi, Sophie Clément et Hugo Giroux

Du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h et 22h

FORFAIT SOUPER THÉÂTRE «LES QUATRE FEUILLES»

RÉSERVATIONS: 450.469.3006 1.888.666.3006

SALLE AVEC CLIMATISATION

AP 1P JD

370, rang de la Montagne Rougemont (QC) J0L 1M0

Le PATRIOTE

de Sainte-Agathe Présente

"Au Cabaret du Soir qui Chante"

REVUE MUSI-CALE

Du 18 juin au 4 sept. 1999

Participation spéciale de Patricia Pétite

CONCEPT ET MISE-EN-SCÈNE DE ROGER SYDWIN

Michel Star, Richard Fric, Patricia Pétite, Roger Sylvestre, Pierre Souchamp, Jeanne Roch, Jacques Thibault, Monique, Franck Olivier, Claude Landry

ROXITA SALVADOR 18 AU 20 JUIN, PAUL BÉVAL 20 AU 22 JUIN, YVÈNE CANUEL 22 AU 24 JUIN, CLAUDE LANDRY 24 AU 26 JUIN, MARIE-FRANÇOISE FARRAGO 26 AU 28 JUIN

NOS INVITÉS SPÉCIAUX: RAYMOND BERTHAUME 27 AU 31 JUILLET, MONIQUE SAINT-DONNE 3 AU 7 AOÛT, PIERRE LABELLE 10 AU 14 AOÛT, FRANCK OLIVIER 17 AU 21 AOÛT, CLAUDE LANDRY 20-27-28 AOÛT

Pour réservations: 1-888-326-3655 ou 1-819-326-3655

Les Grands Spectacles de la Dame de Coeur présentent

La route des étoiles

RABAIS DE 45% POUR LES JEUNES LES MERCREDIS ET DIMANCHES

Accessible à tous les jeunes de 8 à 88 ans!

À partir du 23 juin 1999 (relâche les lundis et mardis)
Juin et juillet: 21h00 • Août: 20h30

Réservations: (450) 549-5828

A seulement 45 minutes de Montréal. À Upton (sortie 147 de l'autoroute 20, près de St-Hyacinthe)

www.damedecoeur.com

1057

Forfaits souper-théâtre avec ou sans hébergement et activités à la campagne disponibles.

THÉÂTRE des Hirondelles

LES PAPILLONS DE NUIT

Special du jeudi

Pierrette Robitaille • Geneviève Brouillette
Louis-David Morasse • Patrice Godin • David Savard

Une comédie de Michel Marc Bouchard
Mise en scène de Fernand Rainville

9 juin au 3 juillet • mercredi au samedi à 20h30
6 juillet au 4 septembre • mardi au samedi à 20h30

RÉSERVATIONS: (450) 446-2266

Forfait Souper-Théâtre

Salle Climatisee

ST-MATHIEU-DE-BELOEIL
AUTOROUTE 20 EST DE MTL (SORTIE 105)

Le CHATEAU

présente

CLAUDINE MERCIER

du 25 juin au 5 septembre à 20h30

En collaboration avec: CANTEL, Piedmon, CITE

Réservations: (450) 227-1616 1-888-227-1616
Admission: (450) 790-1245 1-800-361-4595

La pièce la plus drôle jamais présentée au théâtre des Cascades

Le Théâtre des Cascades présente

HAUTE FIDÉLITÉ

Comédie de Ray Cooney
Adaptation de Beroit Girard
Mise en scène de Martin Faucher

Jacques Girard, Donald Pilon, Maude Guérin, Patrice Coqueret, Adèle Reinhardt, Tony Conte, Jean Pettitlerc

La pièce déclenche des cascades de rire...
La salle rit à gorge déployée.
Suzanne Gagnon, L'Interrogation

À PARTIR DU 11 JUIN 1999

Souper-Théâtre • Magnifique restaurant au bord de l'eau • Salle climatisée

Une journée inoubliable à 30 minutes de Montréal
Autoroute 20 ouest, Vaudreuil-Dorion, Pointe-des-Cascades
Du mercredi au vendredi: 20h30 - Samedi: 19h00 et 22h00

Réservez maintenant: (450) 455-8855

Dès le 16 juin 1999

Bowling

Au Théâtre des Grands Chênes de Kingsey Falls

Une comédie de Josée FORTIER
Mise en scène par André ROBITAILLE

Normand Chouinard, Marline Franca, Marcel Labouli, Stéphane Brelon, Marie Tilo

AP 1P

Réservez maintenant (819) 363-2900

THEATRE LE CHANTECLER
Hôtel le Chantecler, Ste-Adèle, Aut. 15 nord, sortie 67

MARC SYLVIE LOUIS FRANCOIS DENYS SYLVIA ARLETTE LEGAULT BOUCHER LALANDE TROTIER PARIS GARIPEY SANDERS

SUPER DROLE FORMIDABLE

Ma femme s'appelle Maurice

comédie de Raffy Shart

FORFAITS DISPONIBLES MERCREDI AU SAMEDI: 20H30
(450) 229-3591 STE-ADÈLE 8 MATINÉES SAMEDI: 17H00

Au THÉÂTRE PONT-CHATEAU

ÉTÉ 1999

"Le paradis à la fin de vos jours!"

Louise Rémy, Danielle Roy, Suzanne Garceau, Yvan Canuel, Claude Préfontaine

Une époustouflante comédie de JEAN DAIGLE
Mise en scène de NICOLAS CANUEL

À L'AFFICHE

Merc. au vend.: 20 h 30
Samedi: 19 h 00 et 22 h 00

SALLE CLIMATISÉE

RÉSERVATION: (450) 456-3224

APTP sans frais: 1-877-456-3224

PRIX SPÉCIAUX! groupe de 25 personnes Théâtre Souper-Théâtre

283, route 201, Coteau-du-Lac - Autoroute 20 (transcanadienne) - Sortie 17

Dans le cadre du Théâtre Juste pour rire

Monsieur chasse!

Un chasseur sachant chasser sait chasser sans sa chérie!

de Georges Feydeau
Mise en scène de Denise Filiatrault

avec Yves Desgagnés et Diane Lavallée
Carl Béchar, Normand Lévesque, Linda Sorgini, Charles Lafortune, Jean Maheux, Vincent Giroux

Decors: Guy Neveu. Costumes: François Barbeau
Éclairages: Claude Accolais
Accessoires: Jean-Marie Guay
Bande Sonore: Pierre Moreau
Assistante à la mise en scène: Suzanne Bouchard

Fou rire Craven A

THÉÂTRE ST-DENIS II • DÈS LE 2 JUILLET

RÉSERVATIONS: 790-1111
GROUPES: 845-2322

FORFAIT SOUPER + SPECTACLE: 49,99 \$ TAXES INCL.

QUARTIERS LIMITÉS. RÉSERVATIONS AUPRÈS DE LA BRASSERIE JUSTE POUR RIRE UNIQUEMENT TEL: (450) 745-2322

Radio-Canada

Disques

Le mot de passe: Patricia Kaas

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

La dernière fois qu'on l'a rencontrée, Patricia Kaas venait de lancer *Dans ma chair*, un disque où elle s'était impliquée jusque dans la production.

Trois ans plus tard, la chanteuse revient avec *Le Mot de passe*, un disque réalisé et majoritairement écrit par Pascal Obispo, alias Mr. O, une des vedettes montantes de la jeune variété française.

Entre les deux disques, la demoiselle a beaucoup tourné (notamment dans les pays de l'Est, où elle est une énorme star), enregistré un album en anglais (qui n'est jamais sorti) et s'est vu accorder une place dans le *Who's Who* de la France.

Après plus de dix ans de carrière, la plus internationale des voix françaises n'a toujours pas ralenti la cadence. On la rejoint d'ailleurs en Allemagne, où elle mène présentement son nouveau blitz promotionnel. Ensuite, si tout va bien, elle sera en Finlande pour continuer le travail. Pour le Québec, par contre, il faudra se contenter d'une courte entrevue téléphonique.

Dans *ma chair*, se plaisait-elle à dire, était l'album de la confiance. Cette fois, la chanteuse n'a pas de formule toute faite. « *Le Mot de passe* est d'abord un nouvel album, lance-t-elle. Celui-là ne décrit pas un moment de ma vie en particulier. Pour moi, c'est surtout une autre aventure avec des gens différents. »

Différents et inspirés, visiblement: Pascal Obispo, nous apprend Patricia Kaas, aurait écrit pas moins de 40 musiques pour le disque... alors qu'elle ne lui en avait commandé que trois ou quatre! Du lot, une dizaine se retrouve au final, dont *Les Immortelles* et *Ma liberté contre la tienne*, ses coups de coeur à elle. Deux autres chansons ont été signées par le vieux complice Goldman, tout particulièrement *La Fille de l'Est*, une pièce faite sur mesure pour Kaas l'Alsacienne.

Dans l'ensemble, un disque moins disparate que le précédent, croit la chanteuse. Si *Dans ma chair* se nourrissait à différentes cellules d'écritures, *Le Mot de passe* doit son unité à l'omniprésence d'Obispo, « un type assez moderne... Plutôt chanson française dans l'écriture, mais actuel dans les arrangements ».

« Pascal m'a apporté de belles mélodies et une certaine sensibilité, ajoute-t-elle. Je ne voulais pas d'un album qu'il aurait pu écrire pour lui. Ni d'un disque trop pop. Je voulais qu'il s'adapte et il a réussi. »

Le titre du disque, ajoute-t-elle, ren-



À quand une tournée chez nous? « Moi, j'en rêve. Mais il faut que les gens vous demandent... » répond Patricia Kaas.

voie directement à la chanson du même nom, la toute première à avoir été écrite pour elle par lui.

Le mot de passe? « Ce sera nous, complète miss Kaas. Et c'est aussi le titre de ma prochaine tournée. J'aime bien. Parce que ça peut parler d'une histoire d'amour dans un couple... ou entre un artiste et son public. »

Et à quand cette tournée chez nous? Réponse hésitante. Hormis un spectacle au Centre Molson l'été dernier, *Dans ma chair* n'a pas fait tellement de vagues au Québec. Désolée, Patricia Kaas en profite pour passer son message: « Moi, j'en rêve. Mais il faut que les gens vous demandent... »

Quant à l'aventure américaine, maintes fois annoncée au cours des dernières années, elle serait présentement sur la glace. Un disque en anglais est enregistré, mais pas complètement terminé, nous dit la demoiselle. Une drôle d'histoire qui lui a laissé un mauvais goût de hamburger en bouche.

« Je crois qu'à la base, les compagnies américaines ne savent pas comment défendre une chanteuse française. Parce qu'il ne l'ont jamais fait. Un type suggère que tu reprennes des standards américains. Le suivant préfère que ce soit des standards français. Après, c'est le trip hop, après je ne sais quoi. Au début, on écoutait parce qu'on croyait qu'ils savaient mieux que nous. Mais à la fin, il y en avait marre que trop de personnes donnent leur avis... »

« Par fierté, je sortirai le disque un jour. Je ne pense pas qu'il sera totalement en anglais, mais je crois que certaines chansons du nouvel album pourraient s'y retrouver, *Les Éternelles* ou *Le Mot de passe* par exemple. Ça, ce sont des choses que les Américains ne savent pas faire et c'est à mon avis ce qu'il faut leur donner. Surtout, ne pas essayer de faire des trucs qu'on ferait moins bien qu'eux. Nous avons notre différence, c'est là-dessus qu'il faut insister... »

LE MOT DE PASSE, Columbia/Sony

La relève

La relève n'arrive pas toujours où on l'attend. Pendant que les médias s'extasient sur Mara et le grand public sur La Chicane, une jeune fille de Québec trouve son chemin entre les deux. Jorane, c'est son nom, chante — souvent en français, parfois en anglais — et joue du violoncelle en s'inspirant des audaces d'une Tori Amos. Elle a 23 ans et vient de lancer *Temps fou*, un premier album qui tranche avec la production courante.

Il est vrai que la demoiselle transpire ses influences: outre Amos, on pense à Sarah McLachlan, avec un brin de Claude Lamothe, pour le « détournement » de violoncelle. Il est aussi vrai que l'ensemble s'éparpille dans tous les sens. Jorane butine dans le folk féminin façon Lillith Fair (Jinx, Elmita) le rock alternatif lancinant (Vent fou, Candeur) ou la pure expérimentation vocale (Monsieur Piment, Machaut) sans parvenir à se poser.

Et pourtant, on sent bien là qu'il se passe quelque chose. Jorane et son violoncelle possèdent une voix unique, qui ne ressemble à rien de ce qui s'est fait ici. On trouve chez elle tout ce qui fait la force et l'originalité d'un artiste: une démarche personnelle, un refus du compromis, une recherche d'équilibre entre la forme et le fond et beaucoup d'émotion brute, gardée intacte par une production qui l'est tout autant.

La présence du guitariste Bernard Falaise à la réalisation (mieux connu pour son travail en musique actuelle) confirme la trajectoire: Temps fou n'est pas un disque commercial, loin s'en faut. C'est une oeuvre d'auteur, intérieure, parfois accessible, parfois exigeante, qui oscille constamment entre l'ombre et la lumière. À l'image de la pochette d'ailleurs, qui nous présente la jeune femme d'allure sage et classique, envahie par des toiles d'araignées, ciel vert-glaucien en arrière-plan. Aussi désarmant qu'il est imparfait, un premier disque qui ne laisse pas indifférent. À 23 ans, peu d'auteurs-compositeurs-interprètes osent s'affirmer avec autant d'aplomb. Jorane en est une. Qu'on lui fasse une place.

Jean-Christophe Laurence

★★★★1/2
TEMPS FOU
Jorane, Tacca

■ Est-il prématuré de lancer un album live lorsqu'on n'a que deux disques sur le marché? La question est posée, Daniel Bélanger y répond: vu l'ampleur de ce projet (trois disques, 40 chansons, 3 h 40 de musique et un livret de 30 pages) l'auteur-compositeur avait visiblement de quoi fournir. Chaque album témoigne d'une tournée différente:

celle des « Insomniaques... » puis des « Quatre saisons... » et enfin « Seul dans l'espace », la virée « unplugged ». Outre les chansons connues, Tricycle propose sa part d'inédits (*Bon souvenir*, *Les Vieux Entrepôts*, *California de Charlebois*), de délires entre musiciens (*Si tu pars*, *Ces bottes sont faites pour marcher...*) et de monologues, judicieusement placés à la fin du disque, question de ne pas rompre l'harmonie musicale. Le tout s'achève sur de curieuses « musiques de chambre », chansons humoristiques livrées sur fond de rythmes électronique-second degré. Folie passagère ou avant-goût de la prochaine tournée?

Jean-Christophe Laurence

★★★★1/2
TRICYCLE
Daniel Bélanger

■ Pas facile d'interpréter — que dis-je! — de « s'attaquer » au répertoire de Boby Lapointe. Esprit ludique et roi du calembour, l'auteur-compositeur (décédé en 1972) a laissé derrière lui une oeuvre originale aux jeux de mots tricotés serrés, sur laquelle il est facile de se casser les dents. Grande amatrice de la chanson française, la chanteuse de Québec Paule-Andrée Cassidy a relevé le défi. Elle s'approprie le tout avec audace, intelligence, se permettant même un peu de théâtre et de jolis écarts au niveau de l'emballage musical: « Ta Kattie t'a quitté » sera livrée sur un fond reggae-isant, « T'as pas, t'as pas tout dit » s'inspirera même du hip-hop! Tout ça fait dans une ambiance familiale, avec humour, esprit et joie de vivre. Au-delà de ce souriant tour de force, on retiendra pourtant de la nostalgie: celle d'une chanson française comme elle ne se pratique plus... sinon que par de rares passionnés.

Jean-Christophe Laurence

★★★★
MÉLI-MÉLODIES:
CHANSONS DE BOBY LAPOINTE
Paule-Andrée Cassidy, Transit/Interdisc

NOUVELLES DU DISQUE

L'orgue de Pachelbel

■ Au moment où Dorian publie les deux premiers volumes d'une intégrale des oeuvres pour orgue de Pachelbel jouées par Antoine Bouchard, Centaur annonce la sortie du sixième volume de son intégrale confiée à Joseph Payne.

Brenet en Pologne

■ Le nom de Thérèse Brenet nous est connu grâce à quelques oeuvres pour piano jouées en concert et au disque par Raoul Sosa. La petite marque De Plein

Vent annonce maintenant, de cette compositrice française née en 1935, un disque de « Pages concertantes pour violon, alto, violoncelle » (sans plus de précisions) jouées par un orchestre polonais, la Filharmonia Sudecka de Walbrzych, dirigé par Dominique Fanal.

Le violoncelle de Fauré

■ La marque Opus 111 a confié à Peter Bruns et Rogliu Ishay une intégrale des oeuvres pour violoncelle et piano de Fauré. En plus de la célèbre *Élégie* op. 24, le disque contient la *Romance* op. 69, *Pa-*

pillon op. 77, la *Sicilienne* op. 78, la *Sérénade* op. 98 et les deux *Sonates* opp. 109 et 117. On y ajouta la célèbre mélodie *Après un rêve* dans la transcription de Calsals.

Capuçon et Schubert

■ Éliminé au deuxième tour lors du Concours international de violon de Montréal de 1995, Renaud Capuçon fait carrière en France et vient de signer chez Virgin un programme Schubert avec le pianiste Jérôme Ducros.

Du romantisme à l'avant-garde, de Goya à Kiefer, en passant par Van Gogh, Malévitch, Picasso, Calder et Kandinsky, nombreux sont les artistes inspirés par la conquête des nouvelles frontières. L'exposition *Cosmos* et ses 380 oeuvres vous invitent à suivre ce parcours éblouissant.

Musée des beaux-arts de Montréal
Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke Ouest
Renseignements: (514) 285 2000
ou www.mbam.qc.ca

Ouvert du mardi au dimanche,
de 11 h à 18 h,
les mercredis jusqu'à 21 h.

17 JUIN - 17 OCTOBRE

COSMOS L'ART À LA CONQUÊTE DE L'INFINI

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

Partenaires: GIE, OASIS, Musée de Montréal, etc.

Rendez-vous zen au jardin

Pour décrocher, rien de mieux que le Jardin japonais

FRANCINE MAINGUY
collaboration spéciale

Quand la frénésie des festivals commencera à vous taper sur le système et que la vue du mot bar suffira à vous donner la nausée, courez au Jardin japonais du Jardin botanique de Montréal.

L'endroit n'a rien de branché, c'est justement ce qui en fait un lieu recherché par ceux qui souhaitent mettre « la switch à off » quelques heures, le temps de se recharger les piles.

Pas de circuits électroniques ni autres technologies modernes dans ce Jardin. On baigne plutôt en plein Japon traditionnel, au milieu des nénuphars, des carpes, des cascades et autres éléments chargés d'un symbolisme discret et raffiné.

Visite guidée à 11 h 30 tous les jours. Ateliers et démonstrations, chaque après-midi, pour nous permettre d'entrevoir une infime parcelle de l'âme de cette culture.

Calligraphie au pinceau, ikebana (compositions florales) et origami (pliage du papier), des classiques présentés annuellement.

Des mini concerts de shakuhachi et de koto (flûte et instrument à cordes), à des millénaires du scratch de la culture hip-hop.

Des représentations de kami shibaï, un théâtre de la rue pratiqué dans les campagnes aux siècles derniers, par des éducateurs-amuseurs qui transmettaient les contes et les légendes en joignant le dessin à la parole.

Le port du kimono, pour le plaisir des yeux. Des traitements de shiatsu, pour l'équilibre du corps.

La cérémonie du thé et la démonstration d'arts martiaux : deux rituels diamétralement opposés, à nos yeux d'Occidentaux ; deux voies parallèles de recherche d'harmonie et de spiritualité pour les Orientaux...

10^e anniversaire

Et finalement, une nouveauté pour marquer le 10^e anniversaire du Jardin japonais : un atelier sur l'étiquette japonaise, pour aider à harmoniser les échanges entre nos deux cultures.

Certains ateliers sont gratuits, d'autres sont offerts à un coût minime. Prix réguliers d'admission au Jardin botanique. Programmation disponible aux guichets ainsi que dans les bibliothèques et maisons de la culture de la Ville de Montréal.

JARDIN JAPONAIS du Jardin botanique de Montréal : 514 872-1400. Entrée principale : rue Sherbrooke.



présente

LANAUDIÈRE

FESTIVAL INTERNATIONAL

en collaboration avec



28 JUIN
AU 1^{er} AOÛT 1999

Billetterie
1 800 561-4343
457-759-4343



www.lanaudiere.org

Lundi 28 juin 20 h
Chants sacrés de la Renaissance. Un chœur exceptionnel et inspiré.

CHŒUR DU STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL
CHRISTOPHER JACKSON, direction

PALESTRINA	Messe «Ut ré mi fa sol» (à 6 voix)
	Motets à 6, 8 et 12 voix de PALESTRINA, VICTORIA, GOMBERT, DE WERT

Église de Saint-Calixte **22 \$**

Mardi 29 juin 20 h 

Un quatuor raffiné aux sonorités uniques. Un grand exemple de maîtrise et de sensibilité.

QUATUOR ERATO (Suisse)
(Emilie Haudenschild, Attila Adamka, Heinz Haudenschild, Emeric Kostayák)

HAYDN	Quatuor en sol majeur, op. 77 no 1
ZEMLINSKI	Quatuor no. 3, op. 19
GOUGEON	Jeux de cordes
RAVEL	Quatuor en fa majeur

EN COLLABORATION AVEC LA CORPORATION HECTOR-CHARLAND
Église de L'Assomption **22 \$**

Vendredi 2 juillet 20 h 

La Diva et le Chœur de l'Armée Rouge : une soirée lyrique aux accents russes.

CHŒUR DE L'ARMÉE ROUGE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TROIS-RIVIÈRES
VIKTOR FIODOROV, direction,
NATALIE CHOQUETTE, soprano

ORFF - RACHMANINOV - BORODINE - GLINKA - VILLA-LOBOS - Folklore russe...

 Amphithéâtre **SIÈGES COMPLETS BILLETTS «GAZON» DISPONIBLES** Gazon **15 \$**

Samedi 3 juillet 20 h 

Le lyrisme bouleversant des grandes tragédies révélé par la soprano américaine Patricia Racette et le Chœur du Festival.

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
JOSEPH RESCIGNO, direction, PATRICIA RACETTE, soprano
CHŒUR DU FESTIVAL, RAYMOND PERRIN, chef de chœur

WAGNER	Le Vaisseau Fantôme: Chœur des Marins (acte II)
VERDI	La Traviata: extraits
PUCCINI	Madama Butterfly: extraits
WAGNER	Les Maîtres Chanteurs: extraits
VERDI	Otello: extraits
WAGNER	Lohengrin: Prélude et chœur nuptial (acte III)
PICKER	Emmeline - Scène finale

 Amphithéâtre **42 \$ 34 \$ 25 \$ Gazon 15 \$**

Dimanche 4 juillet 14 h 30 

Haydn et Mozart, par l'intelligence stylistique d'un des plus dynamiques orchestres de chambre.

LES VIOLONS DU ROY
BERNARD LABADIE, direction,
MARIE-ANDRÉE BENNY, flûte,
EMILY MITCHELL, harpe, LISE BEAUCHAMP, hautbois

MOZART	Concerto pour flûte et harpe, K. 299
	Concerto en do majeur pour hautbois, K. 314
HAYDN	Symphonie no 26 «Lamentation»
	Symphonie no 44 «Trauer-Sinfonie»

Amphithéâtre **19 \$ 15 \$ 14 \$ Gazon 10 \$**

Venez pique-niquer à l'Amphithéâtre ! Sur présentation de votre billet de concert, il est possible de pique-niquer sur le « gazon » à compter de 18 h les vendredis et samedis, et à midi les dimanches et 11 h 30 le dimanche 1^{er} août.

Enfants de 12 ans et moins admis gratuitement, donc la section « gazon », si accompagnés d'un adulte.

Special concert et buffet champagne
Vendredi et samedi: 59 \$ (44 \$: 25 juillet - 47 \$: 30 juillet) Dimanche: 34 \$

Info
Lanaudière Bell

450 759-4343
1 800 561-4343
www.lanaudiere.org

Autobus «LE FESTIVAL-EXPRESS»

Offert tous les vendredis soir et samedis soir. Départ à 17 h 45 au «Centre Infocourst», 1001, rue du Square-Dorchester (près du Métro Peel). Arrêt au coin sud-est de Berni-Lozier (au coin d'Archevêché Marquis, métro Berni-Lozier). Prix: 15 \$ (aller-retour, taxes incluses). Nombre de places limité. Billes disponibles à tous les points de vente.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

FESTIVAL

Mozart PLUS



Charles Dutoit
directeur artistique



Akiko Suwanai



Anton Kuerti



Leonidas Kavakos



Laurence Kayaleh



Stephen Hough

À LA BASILIQUE NOTRE-DAME

JEUDI 8 JUILLET 1999, 19 h 30
Charles Dutoit, chef d'orchestre
Akiko Suwanai, violon
Mozart, *Divertimento n° 1, K. 113*
Prokofiev, *Concerto pour violon n° 1*
Dvořák, *Symphonie n° 9, « Du Nouveau Monde »*

JEUDI 15 JUILLET 1999, 19 h 30
Roberto Abbado, chef d'orchestre
Anton Kuerti, piano
Mozart, *Le nozze di Figaro, ouverture*
Beethoven, *Concerto pour piano n° 5 « L'Empereur »*
Franck, *Symphonie en ré mineur*

JEUDI 22 JUILLET 1999, 19 h 30
Marco Parisotto, chef d'orchestre
Leonidas Kavakos, violon
Mozart, *Symphonie n° 32, K. 318*
Tchaïkovski, *Concerto pour violon*
Schumann, *Symphonie n° 2*

MARDI 27 JUILLET 1999, 19 h 30
Charles Dutoit, chef d'orchestre
Laurence Kayaleh, violon
Mozart, *Symphonie n° 20, K. 133*
Bloch, *Baal Shem*
Schubert, *Rondo en la majeur, D.438*
Moussorgski-Ravel, *Tableaux d'une exposition*

JEUDI 5 AOÛT 1999, 19 h 30
Serge Baudo, chef d'orchestre
Stephen Hough, piano
Mozart, *Die Zauberflöte, ouverture*
Saint-Saëns, *Concerto pour piano n° 2*
Beethoven, *Symphonie n° 3, « Héroïque »*

Une présentation de : 

POWER CORPORATION DU CANADA

OSM 514.842.9951 / PLACE DES ARTS 514.842.2112 / ADMISSION 514.790.1245

10 \$

Abonnez-vous !
514.842.9951

COMMANDITAIRE OFFICIEL



EN COPRODUCTION AVEC



théâtre du rideau vert



GREGORY CHARLES
JEAN MARCHAND

Du 25 mai au 30 juin 1999

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE: CAROL CAQUETTE
DÉCORS: STEVE LUCAS
ÉCLAIRAGES: MICHEL BEAULIEU
RÉSERVATIONS: (514) 844-1793
SERVICE DE GARDERIE LE SAMEDI EN MATINÉE,
SUR RÉSERVATION SEULEMENT.
4664, RUE SAINT-DENIS MÉTRO LAURIER
www.rideauvert.qc.ca

Deux Picardes quatre mains

En supplémentaire jusqu'au 17 juillet
«Cinq clés de sol pour ce délicieux spectacle !»

TED DYKSTRA ET RICHARD GREENBLATT

TRADUCTION: DANIELE LORAIN
MISE EN SCÈNE: DENISE FILIAUULT

 PUBLICIS-BCP

 Omni

 La Presse

 TVA

 SPEXEL



Cent ans d'art et de culture aux États-Unis

Le Whitney Museum jette un regard sur la production américaine du XX^e siècle

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale, NEW YORK

Pour un peuple inculte, les Américains consacreront pas mal d'expositions majeures d'ici l'an 2000 à leur production artistique et culturelle du XX^e siècle, celui qui devait être le leur, selon Henry Luce, fondateur du magazine *Time* et propagandiste de l'« American way of life ».

Depuis la fin d'avril, à New York, le Whitney Museum of American Art présente la première tranche d'une exposition marathon intitulée : *The American Century: Art and Culture, 1900-1950*. Suivra en septembre la deuxième tranche de l'exposition, qui complétera le centenaire. Plus tard cette année, le Museum of Modern Art de New York jettera son propre regard sur l'art américain dans les années 1900.

L'exposition en cours au Whitney Museum, riche à plusieurs égards, est divisée en quatre parties. Pour chaque partie, un étage. En tout, 600 oeuvres sont présentées : des peintures, des photographies, des sculptures, des meubles, des chansons, des films.

Au cinquième étage, ça commence avec *America in the Age of Confidence, 1900-1919*. Les États-Unis entrent dans le XX^e siècle, jeunes et confiants, fouettés par l'avènement de l'industrie et du transport modernes. La population passe de la campagne à la ville, de l'Europe à l'Amérique. Des peintres célèbrent le dynamisme et la nouveauté du spectacle urbain et industriel. Des photographes se penchent sur la misère des immigrants. Et Marcel Duchamp, du mouvement dada, provoque en portant l'urinoir et la pelle à neige au rang d'objets d'art.

Au quatrième étage, ça continue avec *Jazz Age America, 1920-1929*, les années folles animées par la musique de Cole Porter, George Gersh-

win et Duke Ellington. À une époque de prospérité et de glamour, Georgia O'Keefe peint les gratte-ciel de New York, son collègue Edward Hopper évoque la solitude urbaine, des écrivains noirs participent à la « renaissance » de Harlem et la photographe Margaret Bourke-White illustre l'inégalité entre les Blancs et les Noirs.

Au troisième étage, ça se poursuit avec *America in Crisis, 1930-39*. C'est la Dépression. Les photographes Walker Evans, Dorothea Lange et Russell Lee en tirent des images émouvantes : les terres déséchées du « Dust Bowl », les villes assiégées par les chômeurs. Les peintres abstraits sont accusés par les critiques de gauche d'ignorer les injustices sociales et économiques. Mais Hollywood ne se gêne pas pour faire oublier la dureté de l'époque en faisant danser Fred Astaire et Ginger Rogers dans un monde de luxe et de romance.

Et au deuxième étage, ça se conclut avec *America in the 1940's*. Les certitudes ont pris fin. Après la crise des années 30, les Américains ont découvert l'horreur pendant la Deuxième Guerre mondiale, y contribuant à la fin en faisant pleuvoir deux bombes atomiques sur le Japon. Dans ce monde éclaté, une nouvelle génération de peintres abstraits, de Kooning, Pollock, Rothko et les autres, finit par libérer la peinture américaine de l'influence de l'Europe. Au théâtre, Arthur Miller et Tennessee Wil-

liams inventent des personnages défaits par le capitalisme ou désillusionnés par la vie. Ce qui n'empêche pas l'illustrateur Norman Rockwell de peindre une Amérique patriotique et idyllique.

L'exposition du Whitney Museum est loin de présenter un portrait complet de l'art et de la culture aux États-Unis pendant la première moitié du siècle. En passant d'un étage à l'autre, on a l'impression que seules les oeuvres sortant des studios de New York ont droit de cité. Comme si les régions américaines n'avaient produit aucun art, aucune culture.

Mais l'exposition demeure satisfaisante. L'héritage laissé par les photographes américains est particulièrement intéressant. Tout au long de la première moitié du siècle, ceux-ci ont documenté l'autre face du rêve américain, provoquant parfois des réformes importantes. Ils n'ont pas été les seuls à le faire, mais leurs photos ont conservé toute leur puissance évocatrice.

Une section de l'exposition démontre cependant que les photographes n'ont pas tous échappé à la tentation d'embellir la réalité américaine. On le voit dans une superbe série de photos prises au début du siècle illustrant la dignité des Indiens des grandes plaines et la beauté de leur pays. Rien ne laisse voir leur dépossession.

En septembre, la deuxième tranche de l'exposition du Whitney Museum fera la part belle aux Louise Bourgeois, Andy Warhol, Roy Lichtenstein et cie. Les lieux s'articuleront autour de thèmes. Celui des années 50, par exemple, aura pour point de référence « la guerre froide » et « le culte de l'individu ». Au menu, entre autres : un rappel de l'impact culturel du poème *Howl*, d'Allen Ginsberg (1956), et du film *À l'est d'Eden* d'Elia Kazan (1954).



American Gothic, Gordon Parks, Washington D.C., 1942.

Le château de Blois expose Les Trésors des Médicis

Agence France-Presse
BLOIS, France

Quelque 150 pièces exceptionnelles des musées de Florence, certaines n'ayant jamais quitté l'Italie, sont rassemblées jusqu'au 24 octobre dans le château de Blois, pour une des grandes expositions estivales en France, *Les Trésors des Médicis*.

C'est un peu un retour aux sources, tant pour la France que pour Blois qui se tourne vers ses racines italiennes en célébrant les Médicis. En effet, deux princesses Médicis devinrent reines de France : la première, Catherine, vécut et mourut au château de Blois ; la seconde, Marie, y fut exilée par son fils Louis XIII.

Pour Sylvain Bellenger, directeur du château et commissaire de l'exposition, cette manifestation « synthétise par ses trésors les liens de Florence avec la France ». « Avoir à Blois des objets qui reflètent le luxe inouï de la cour des Médicis à Florence et de celle des Valois à Blois est extraordinaire », dit-il.

Dans une scénographie intimiste très réussie de Hubert Le Gall, cette exposition rassemble, dans l'aile Gaston d'Orléans — fils cadet de Marie de Médicis et de Henri IV — 150 peintures, sculptures, dessins, tapisseries, armes, médailles, pierres, bijoux, objets orientaux et autres pièces rares et précieuses.

L'exposition se partage en deux thèmes : les portraits de la famille et de ses alliances d'une part, les objets précieux révélant le goût de chaque grand-duc d'autre part.

Parmi les pièces exceptionnelles : le vase bourguignon de la collection de Laurent le Magnifique, deux tentures de la Suite des Fêtes des Valois, venues pour la première fois en France depuis la mort de Catherine de Médicis, ou encore la cassette en cristal de roche, argent et émail de Valerio Bolli, offerte à François I^{er} par le pape Clément VII à l'occasion du mariage du futur Henri II et de Catherine de Médicis.

Le visiteur pourra également admirer des médailles, armes, vases, bronzes, peintures, tapisseries... autant de trésors témoignant du goût sûr et éclectique des Médicis. Outre les chefs-d'œuvre de leurs contemporains, Michel-Ange, Vasari, Botticelli, Raphaël, Clouet et tant d'autres, les Médicis collectionnaient des pièces antiques et des objets d'art du monde entier, notamment de la cour des Mamlouks, des Sassanides et de la Chine impériale.



GRANDE PREMIÈRE
MARDI

SAO présente

Juste pour rire

à

TREMBLANT

en collaboration avec
APPLETON JAMAÏCA JUMI

NOUVEAU
chapiteau-théâtre
au pied des pentes

DUPRÉ

mise en scène de **Guy Lévêque**

MARC DUPRÉ
L'homme aux mille voix
29 JUIN AU 24 JUILLET

RÉSERVATIONS
1-88 TREMBLANT
ADMISSION 514-790-1245



Dans *Une question d'honneur*, Pauline Martin puise dans tout le répertoire des préjugés raciaux pour résister à Widemir Normil, qui finira bien par la séduire malgré tout.

Rien à envier aux théâtres institutionnels

JEAN BEAUNOYER

Le Théâtre du Chenail-du-Moine propose une comédie qui s'inscrit dans sa tradition avec une imposante distribution de neuf comédiens, une scénographie qui n'a rien à envier aux théâtres institutionnels et une pièce bien articulée qui amuse tous les publics.

Le Théâtre du Chenail-du-Moine n'est certainement pas le théâtre des grands changements. C'est toujours Monique Duceppe qui signe la mise en scène et les Yvan Benoit, Danielle Lépine, Jean-Guy Viau reviennent sur scène après plusieurs années de service. On peut parler d'une rare fidélité à tous les niveaux. Cette année, on a même amélioré le produit avec la performance de plusieurs acteurs dans *Une question d'honneur*, dont celle de Jean-Guy Viau dans le rôle principal. Viau, qui avait accepté d'interpréter des rôles très secondaires au Théâtre du Chenail-du-Moine ces dernières années, n'a pas raté la chance de s'imposer en jouant le personnage du comptable maniéré. Pauline Martin, dans le rôle de son épouse, nous donne un grand numéro de comédie.

Le Théâtre du Chenail-du-Moine, c'est du théâtre en ville au milieu des îles de Sorel.

L'histoire tourne autour de la décision d'un investisseur étranger de se porter acquéreur d'une entreprise sportive (qui pourrait être le Canadien de Montréal ou les Expos). Dans la pièce originale intitulée *Shut Your Eyes and Think of England*, c'est un investisseur arabe qui devait sauver une équipe de soccer de la faillite. Dans le contexte québécois, on a imaginé un investisseur d'Afrique (Widemir Normil). Il s'agit d'un riche prince africain qui se cherche une épouse sécurisante, pas trop jeune, et qui jette son dévolu sur la femme du comptable. Normil incarne son personnage majestueusement tandis que Pauline Martin puise dans tout le répertoire des préjugés raciaux pour résister à l'homme noir, qui finira bien par la séduire malgré tout.

L'histoire se complique quand le président de la compagnie est victime d'un malaise cardiaque qui lui fait perdre tous ses moyens. Il doit se faire remplacer par son comptable pour hâter la transaction avec le prince africain et le comptable se tire si bien d'affaire qu'il confisque non seulement l'identité du président, mais aussi une bonne partie de sa fortune.

En somme, une bonne histoire originale qui pourrait ressembler à ce qui se passe dans les bureaux de nos Expos. Un spectacle bien monté, souvent drôle, dans un théâtre de 800 places qui pourrait faire le bonheur des abonnés de la compagnie Jean-Duceppe. Le Théâtre du Chenail-du-Moine, c'est du théâtre en ville au milieu des îles de Sorel.

UNE QUESTION D'HONNEUR, de John Chapman et Anthony Marriot, traduction et adaptation de Yves-Étienne Banville, Mathieu Bergeron et Reynald Bergeron, mise en scène de Monique Duceppe, scénographie de Marc Sénécal. Avec Yvan Benoit, Mireille Deyglun, Jean-Guy Viau, Danielle Lépine, Jean-Pierre Chartrand, Widemir Normil, Pauline Martin, Michel Poirier et Pierre Pinchiaroli. Comédie britannique présentée au Théâtre du Chenail-du-Moine du 29 juin à la fin d'août.

De Proulx à Charles

SUZANNE COLPRON

On sait que Gilles Proulx, l'animateur du *Journal du midi* à CKAC, prend sa retraite à la fin de l'année.

L'émission *Mon héros à moi*, animée par Yvan Martineau et diffusée aujourd'hui à 16 h à TQS, lui consacre une petite demi-heure. Gilles Proulx y raconte les faits marquants de sa carrière d'animateur et rend hommage à celui qui lui a donné l'occasion de faire ce métier : José Ledoux.

Roi des lignes ouvertes, qualifié de justicier par les uns, de démagogue par les autres, l'homme de 59 ans raconte son enfance et son adolescence dans les rues de Verdun, au sud-ouest de Montréal.

Par ailleurs, Gregory Charles prend la relève de Paul Arcand cet été au micro de *Bonjour Montréal*, à CKAC, le *morning show* radiophonique le plus écouté à Montréal.

Orchestre de Chambre McGill
SAISON 1999-2000
60th anniversaire

Amouressement Baroque
Dominique Labelle soprano
Daniel Taylor haute-contre

La Tradition du quatuor à cordes
Denis Brott violoncelle et chef d'orchestre invité

Le Messie d'Handel
Cathedral Christ Church

Animale Carnavale
Kim Yaroshevskaya narratrice
Angela et Wonny Song pianos

Concert Bach
Les six concertos brandebourgeois

L'Effet Mozart
Lara St. John violon

Beethoven et sa lutte contre la surdité
Anton Kuerti piano

Odes à la joie!
Beethoven : Symphonie n°9
Basilique Notre-Dame

Abonnez-vous dès maintenant!
Abonnez-vous avant le 13 septembre et courez la chance de gagner deux billets d'avion pour n'importe quelle destination au Canada ou aux États-Unis de la compagnie Delta Airlines!

Brochure et information : (514) 487-5190

Tous les concerts sont présentés au Théâtre Maisonneuve sauf indication contraire.

Delta Air Lines

FESTIVAL DES ARTS DE ST-SAUVEUR

DU 30 JUILLET AU 15 AOÛT 1999

30, 31 JUILLET & 1^{er} AOÛT
Le Ballet Kirov Mariinsky

3 AOÛT
Les Ballets Jazz de Montréal

4 AOÛT
Les Violons du Roy

5 & 6 AOÛT
Le Ballet National de Moravie-Silésie

7 AOÛT
Wilhelmena Fernandez avec l'OSL

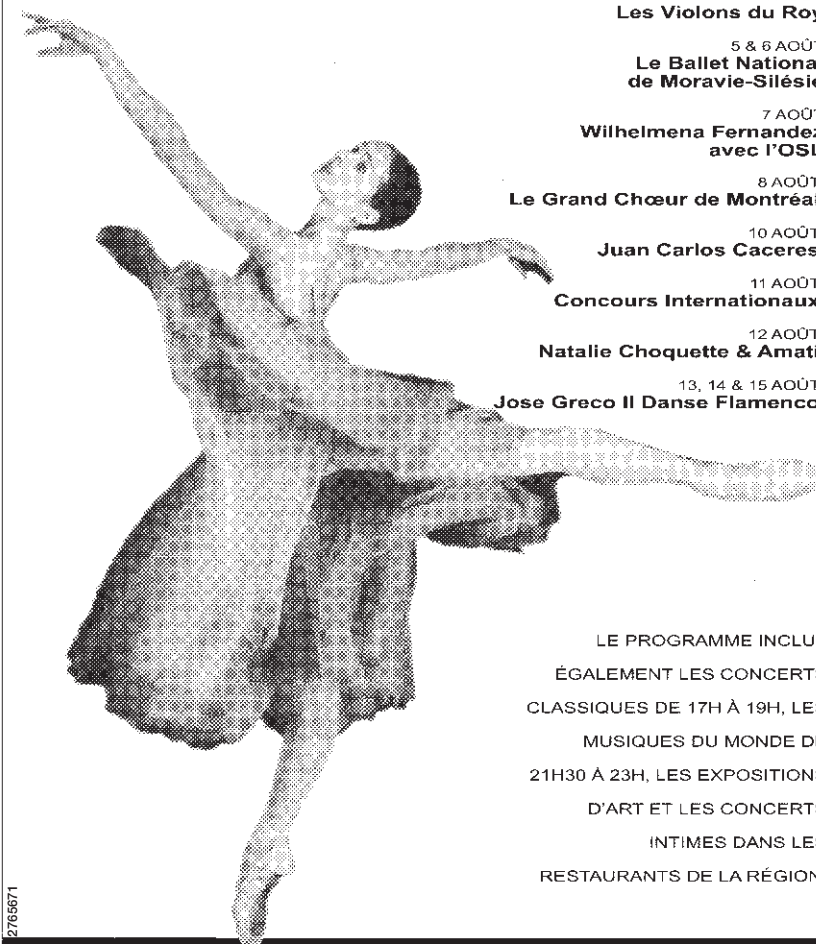
8 AOÛT
Le Grand Chœur de Montréal

10 AOÛT
Juan Carlos Caceres

11 AOÛT
Concours Internationaux

12 AOÛT
Natalie Choquette & Amati

13, 14 & 15 AOÛT
Jose Greco II Danse Flamenco



LE PROGRAMME INCLUT ÉGALEMENT LES CONCERTS CLASSIQUES DE 17H À 19H, LES MUSIQUES DU MONDE DE 21H30 À 23H, LES EXPOSITIONS D'ART ET LES CONCERTS INTIMES DANS LES RESTAURANTS DE LA RÉGION.

INFORMATIONS • RÉSERVATIONS
ST-SAUVEUR/MTL • 450.227.9935
RÉSERVATIONS RÉSEAU ADMISSION • 790-1245 • 1.800.361.4555
TOURIST PACKAGES AVAILABLE • 1.888.898.2127



Hydro Québec présente

LÉGENDES FANTASTIQUES

Première le 26 juin

UN GRAND SPECTACLE UN CONCEPT UNIQUE

150 artistes, comédiens, danseurs, acrobates, chanteurs et musiciens
Pyrotechnie, projections géantes sur écran d'eau, effets spéciaux spectaculaires et plus encore...

LA NUIT VENUE... À DRUMMONDVILLE

Réservez maintenant
1 800 265 5412
1 819 477 5412
Forfaits disponibles

« Un super-théâtre-spectacle-concert plein air. Une soirée mémorable, un défi énorme réussi avec brio. »
Jérôme Lussier, La Presse

« Le meilleur nouveau spectacle au Québec. »
Sylvain Lauzon, Radio-Canada

« La révélation artistique de l'été, un véritable festival d'effets visuels. »
Pierre-O. Nadeau, Journal de Québec

Canada Québec Ville de Drummondville

CRCD Desjardins La Presse CKSH CKTM CKTV TQS CFGE RDI cjam em

EN BREF

Retour à l'envoyeur

■ Un mécène qui s'est enrichi dans l'informatique a acheté pour 156 500 \$ US les lettres que J. D. Salinger, il y a un quart de siècle, avait écrites à sa jeune maîtresse Joyce Maynard. Peter Norton, qui a donné son nom aux logiciels antivirus et qui a pris sa retraite depuis, a ajouté qu'il rendrait ces lettres à l'écrivain. Joyce Maynard a vécu moins d'un an avec Salinger,

qui avait alors 53 ans et elle 18 ans. Vilipendée pour sa décision de vendre à l'enchère ces documents, elle avait dit qu'elle préférerait payer des études supérieures à ses trois enfants plutôt que de conserver dans une boîte des lettres de son ancien amant. Né en 1919, auteur du roman *The Catcher in the Rye* (1951), Salinger n'a, comme à son habitude, rien ajouté à cette histoire, en restant chez lui à Cornish, au New Hampshire.

Rentrée littéraire : un record

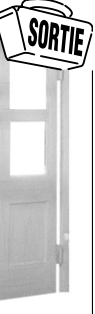
■ Quelque 511 romans (334 français et 177 étrangers) paraîtront entre le 18 août et le 15 octobre en France, un chiffre encore jamais atteint, a indiqué hier la revue professionnelle française *Livres-Hebdo*. À l'automne 98, 488 romans (319 français et 169 étrangers) étaient parus, contre 409 en 97 et 489 en 96.

Le nombre des premiers romans bat lui aussi tous les records : ils seront 75 cette année contre 58 l'an passé et 63 en 97.

Selon le magazine, le cru 99 marque « un retour au romanesque et à l'imaginaire avec des textes qui puisent volontiers leur inspiration dans les mythes antiques et l'histoire ». Autres thèmes abordés : l'Algérie, les banlieues, l'Europe, les relations auteur-éditeur et mère-fille, les sciences et le social.

Sortez de l'ordinaire

AVEC LE CAHIER
Sortir
DU JEUDI DANS
La Presse



du Maurier
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
30 ans

LA FÊTE COMMENCE JEUDI !

AUCUN SPECTACLE ANNULÉ PAR LA GRÈVE À LA PLACE DES ARTS

En raison de la grève des techniciens de scène de la Place des Arts, les concerts prévus à la salle Wilfrid-Pelletier et au théâtre Maisonneuve auront lieu dans d'autres salles (voir l'horaire plus bas). Tous les détenteurs de billets pour ces concerts pourront les échanger contre des billets équivalents en se présentant au guichet de la Place des Arts, billets en main, à partir d'aujourd'hui à midi (sauf pour Paco de Lucia et Harry Connick Jr. dont les concerts sont reportés à l'automne). Ils pourront également échanger leurs billets le soir des spectacles, à l'entrée des nouvelles salles. Les nouvelles séries de billets sont déjà disponibles chez Admission. Le Festival s'excuse de ces inconvénients qui sont hors de son contrôle.
Pour informations: Info-Jazz Bell (514) 871-1881.

(À CONSERVER)

Info Jazz Bell
871-1881
1 888 515-0515
www.montréalmazfest.com

	JEUDI 1 ^{er} JUILLET	VENDREDI 2 JUILLET	SAMEDI 3 JUILLET	DIMANCHE 4 JUILLET	LUNDI 5 JUILLET	MARDI 6 JUILLET	MERCREDI 7 JUILLET	JEUDI 8 JUILLET	VENDREDI 9 JUILLET	SAMEDI 10 JUILLET	DIMANCHE 11 JUILLET
→ midi	LES MIDIS Place du Complexe Desjardins (int.)	ALEC WALKINGTON GROUP	JITTERBUG SWING TRIO	MICHEL PROVENCHEUR	MICHAEL KAESHAMMER (COLOMBIE-BRITANNIQUE)	HOT ANTIC JAZZ BAND (FRANCE)	PAUL KAHN (ÉTATS-UNIS)	RON BAGGERMAN (IRLANDE)	GREG AMIRAUT QUARTET	HKSI	BOJO (BRÉSIL)
→ midi	LES MIDIS Terrasse Grand Manier	BOURBON STREET	HOT PEPPER DIXIE	STREETNIX	SWEET DIXIE	BOURBON STREET	HOT PEPPER DIXIE	LE DIXIEBAND	ACES OF DIXIELAND	THE HOODANGERS (AUSTRALIE)	L'ESPRIT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
→ 13h00	LES MIDIS Terrasse Grand Manier	STREETNIX	SWEET DIXIE	BOURBON STREET	HOT PEPPER DIXIE	STREETNIX	SWEET DIXIE	THE HOODANGERS (AUSTRALIE)	L'ESPRIT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS	LE DIXIEBAND	ACES OF DIXIELAND
→ 13h00	présente OSCA FACE À FACE Amphithéâtre du Théâtre Wyndham - Basilez 2	MARK ISHAM	RICHARD GALLIANO	DAVE HOLLAND	TOOTS THIELEMANS	JOE LOVANO					
→ 14h00	LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ Place du Complexe Desjardins (int.)	DU 1 ^{er} AU 11 JUILLET: LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ — AVEC JAMES GELFAND ET SES MUSICIENS, LA BANDE MAGNÉTIK ET JACQUES L'HEUREUX									
→ 14h00	JAZZ Scène Air Transit-Radio-Canada	HOT PEPPER DIXIE	STREETNIX	SWEET DIXIE	BOURBON STREET	HOT PEPPER DIXIE	STREETNIX	ACES OF DIXIELAND	THE HOODANGERS (AUSTRALIE)	L'ESPRIT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS	LE DIXIEBAND
→ 15h00	LES APRES-MIDI Chapiteau du Casino de Montréal	BOURBON STREET	HOT PEPPER DIXIE	STREETNIX	SWEET DIXIE	BOURBON STREET	HOT PEPPER DIXIE	LE DIXIEBAND	ACES OF DIXIELAND	THE HOODANGERS (AUSTRALIE)	L'ESPRIT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
→ 15h30	TÉLÉ-JAZZ Cinéma québécoise	JIM HALL A LIFE IN PROGRESS	COUNT BASIE	FATS WALLER	GERRY MULLIGAN	JOHN COLTRANE	LOUIS ARMSTRONG	BERNARD LUBAT	BILL EVANS	LES GRANDS SPÉCIALS DUKE ELLINGTON	ROCK & ROLL REVUE
→ 16h00	CINÉ-JAZZ Cinéma québécoise	ELLINGTON À 100 ANS!	1. BLUES ACCORDION 2. UNE MUSIQUE POUR SAUVE LE CHIETTO	MEMORIES OF DUKE	JAZZ CARTOONS	AHI QUELLE ÉQUIPE	CABIN IN THE SKY	BLUE NOTE - A STORY OF MODERN JAZZ	WILD MAN BLUES	ROCK & ROLL REVUE	
→ 16h00	LES APRES-MIDI du Maurier	KAPPA	PAUL TOBEY QUARTET (ONTARIO)	DAWN THOMSON QUARTET (CANADA / ÉTATS-UNIS)	D.E.W. EAST (ONTARIO)	HOT ANTIC JAZZ BAND (FRANCE)	YVES LÉVEILLÉ QUARTET	HAROLD FAUSTIN SEXTET	MIREILLE PROULX	QUARTET PARADISE	EDUARDO PIPMAN QUARTET
→ 17h00	LES 5 À 7 Terrasse Grand Manier	HOT PEPPER DIXIE	STREETNIX	SWEET DIXIE	BOURBON STREET	HOT PEPPER DIXIE	STREETNIX	ACES OF DIXIELAND	THE HOODANGERS (AUSTRALIE)	L'ESPRIT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS	LE DIXIEBAND
→ 17h00	LES APRES-MIDI Chapiteau du Casino de Montréal	STREETNIX	SWEET DIXIE	BOURBON STREET	HOT PEPPER DIXIE	STREETNIX	SWEET DIXIE	THE HOODANGERS (AUSTRALIE)	L'ESPRIT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS	LE DIXIEBAND	ACES OF DIXIELAND
→ 17h30	LA PARADE DE LA LOUISIANE	DU 1 ^{er} AU 11 JUILLET: LA PARADE DE LA LOUISIANE									
→ 18h00	CBC/Info présente LES GRANDS CONCERTS en collaboration avec CIP 107.3 et CIP 107.7	MCCOY TYNER TRIO	TOOTS THIELEMANS REC: KENNY WERNER, JOE LABARRACA ET MICHEL DONATO	JAN BARBAREK ET LE HILLIARD ENSEMBLE BASILIQUE NOTRE-DAME	JAZZ EN CLAVE REC: CINCO VALDES, MICHEL CAMILO, ETC.	GREEN MALONE MCBRIDE	LE GRAND ORCHESTRE DE TANCRO DE JUAN JOSÉ MOSALINI	AFRICAN SUITE REC: ABDOU EL HIRAHIM AVEC MUSICIENS DE MONTRÉAL	THE DUKE ROBILLARD BAND REC: INVITÉS SPÉCIAUX JAY MCCORMAN ET HERB ELLIS	22h30	
→ 18h00	JAZZ CLUB du Maurier en collaboration avec M6 96 et CIP Spectreum de Montréal	MARK ISHAM «IN A SILENT WAY»	RICHARD GALLIANO «NEW YORK TANGOS EN RAFFEL» AVEC BRIEL LAGRÈNE AL FOSTER ET GEORGE MVA	ARCHIE SHEPP REC: KENNY WERNER, JOE LABARRACA ET MICHEL DONATO	CHARLIE HUNTER AND LEON PARKER DUET «LES NOUVEAUX MASTERS»	THE MIKE STERN BAND FEATURING JONAS CHAMBERS, ERINCO GONES, BOB WALACE	GINO VANNELLI	JIMMY SMITH QUARTET	ART ENSEMBLE OF CHICAGO	T.S. MONK	
→ 18h00	LES SPECTACLES du Maurier Scène du Maurier	MARC VILLEMURE O'CARRE	MIKE KING AND SWING DYNAMIQUE	DENNY CHRISTIANSON BIG BAND	FRANÇOIS RICHARD QUARTET	STAN TRACEY JAZZ QUARTET (ANGLÈTÈRE)	ERIC PERSON & METEOR (ÉTATS-UNIS)	JEFF JOHNSTON	4 BRASS	LAURÉAT DU PRIX DE JAZZ DU MAURIER 1999	SKALÈNE
→ 18h30	LES RENDEZ-VOUS du Maurier Place du Maurier	ANTOINETTE LISOLO'S BARKA (FRANCE)	JAN JARZYK QUINTET	THE BLOOMDADDIES (COLOMBIE-BRITANNIQUE/ ÉTATS-UNIS)	MIKE NOCK QUINTET (AUSTRALIE)	FRANÇOIS MARCAURELLE QUARTET	MICHAEL KAESHAMMER (COLOMBIE-BRITANNIQUE)	JEAN-FRANÇOIS GROULX TRIO	BILLY ROBINSON (ÉTATS-UNIS/CANADA)	THE CHRIS MITCHELL QUINTET (ONTARIO)	JEAN BEAUDET TRIO
→ 19h00	OSCA/Info présente LES LAURÉATS DU FESTIVAL en collaboration avec CIP 107.3 Théâtre du Gesù	MICHEL DONATO QUARTET (LAURÉAT 1982)	ROY PATTERSON QUARTET (SASKATCHEWAN/ LAURÉAT 1985)	JON BALLANTYNE TRIO (SASKATCHEWAN/ LAURÉAT 1985)	HUGH FRASER AND VEJ (COLOMBIE-BRITANNIQUE/ LAURÉAT 1987)	STEVE AMIRAUT TRIO (NOUVELLE-ÉCOSSE) LAURÉAT 1991	LORRAINE DESMARCS «LA NUIT DU SILENCE» LAURÉATE 1984	FRANÇOIS BOURASSA QUARTET LAURÉAT 1985	METALWOOD (COLOMBIE-BRITANNIQUE/ LAURÉAT 1989)	JOHN STRETCH TRIO (ALBERTA/ LAURÉAT 1998)	
→ 19h00	REPAS-CROISIÈRE JAZZ DE LA LOUISIANE en collaboration avec les Croisières M6	WANDA ROUZAN (LOUISIANE/NEW ORLEANS) AUSSI LE 30 JUIN	WANDA ROUZAN (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	WANDA ROUZAN (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	WANDA ROUZAN (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	WANDA ROUZAN (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	HENRY BUTLER (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	HENRY BUTLER (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	HENRY BUTLER (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	ROLAND STONE (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	ROLAND STONE (LOUISIANE/NEW ORLEANS)
→ 19h00	LES SOIRÉES du Blues Scène Labatt Blues	CHRIS CHOWN (ONTARIO)	FATHEAD (ONTARIO)	LULU HUGHES	STEVE ROWE	JOHNNY BLUE ET MARJO	JIM ZELLER	RAY BONNEVILLE	CARL TREMBLAY «LA NUIT DES HARMONICAS»	ADAM KARCH BAND	BOB WALSH INVITE SPECIAL: THOMAS GOURMES (QUEBEC/FRANCE)
→ 19h00	LES DÉCOUVERTES air transit Scène Transit Radio-Canada	LE POLY-JAZZ DE ST-JÉRÔME	ROOSEVELT JAZZ TRIO (ÉTATS-UNIS)	JOE SULLIVAN BIG BAND	STAGE BAND LA DÉCOUVERTE	C.I.A.O ALL CITY BIG BAND	CHAVIGNY JAZZ 5	STAGE BAND OZIAS-LEBOC	STAGE BAND L'INSPIRATION	JAZZ P.A.L.	THE VALENTINO ORCHESTRA
→ 19h30	OSCA/Info présente LES GRANDS INVITÉS Monument-National	JOE LOVANO-TENOR SUMMIT REC: MICHAEL BRECKER, DAVE LEBMAN, KIRBY MURPHY, CAMERON BROWN, KENNY WERNER	JOE LOVANO THE PAUL MOTIAN TRIO INVITING BILL FRISSELL	JOE LOVANO AVEC TOM HARRELL, DUBS MUHAMMAD ET CAMERON BROWN	JOE LOVANO SPECIAL ENSEMBLE	JOE LOVANO AVEC JOHN SCOFIELD, DAVE HOLLAND ET AL FOSTER	OLIVER JONES PLAYS THE BLUES AVEC LE STEPHEN BARRY BAND	OLIVER JONES SOLO ET DES SURPRISES...	OLIVER JONES AVEC ANGELE DUBEAU ET LA PIETA	OLIVER JONES TRIO FEATURING HERB ELLIS AND PETER APPELYARD	
→ 19h30	LES TROPÉRIQUES Belle-Dixie Scène Bleue Dry	KROSYAH (BRABÈDE)	ALPHA YAYA DIALLO (COLOMBIE-BRITANNIQUE)	LA FAMILIA VALERA MIRANDA (CUBA)	JOAQUIN DUJAZ (REPUBLIQUE DOMI- CANIE/QUEBEC)	MADAGASCAR SLIM (MADAGASCAR/FRANCE)	ALLAKURA (BURKINA FASO/QUEBEC)	BLOQUE (COLOMBIE)	HUAS DEL SOL (GUINÉE ÉQUATORIALE)	CASABULHO (BRÉSIL)	MONTEAL WORLD MUSIC ALL STARS
→ 20h00	LES BRUNANTES DU air transit Chapiteau du Casino de Montréal	PENNY LANG & MICHAEL BROWNE	ERIC BIBB (ÉTATS-UNIS)	ERIC BIBB (ÉTATS-UNIS)	LOUISIANA RED (ÉTATS-UNIS)	LOUISIANA RED (ÉTATS-UNIS)	OTIS TAYLOR (ÉTATS-UNIS)	OTIS TAYLOR (ÉTATS-UNIS)	KELLY JOE PHELPS (ÉTATS-UNIS)	KELLY JOE PHELPS (ÉTATS-UNIS)	BIG DAVE MCLEAN (MANITOBA)
→ 20h00	LA LOUISIANE EN FÊTE LOUISIANE Scène de la Louisiane	FEUJOLLET (LOUISIANE/LAFAYETTE)	JAMES ANDREWS (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	JAMES ANDREWS (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	THE ORIGINAL PIN STRIFE BRASS BAND (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	THE ORIGINAL PIN STRIFE BRASS BAND (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	STEVE RILEY AND THE MAMOU PLAYBOYS (LOUISIANE/MAMOU)	STEVE RILEY AND THE MAMOU PLAYBOYS (LOUISIANE/MAMOU)	NATHAN AND THE ZYDECO CHA CHAS (LAFAYETTE / LOUISIANE)	NATHAN AND THE ZYDECO CHA CHAS (LAFAYETTE / LOUISIANE)	MEM SHANNON AND THE MEMBERSHIP (LOUISIANE/NEW ORLEANS)
→ 20h30	LES ÉVÉNEMENTS du Maurier en collaboration avec CIP 107.3 et CIP 107.7	SOIRÉE D'OUVERTURE									
	HARRY CONNICK JR avec son BIG BAND «COME BY ME TOUR»	CASSANDRA WILSON «TRAVELING MILES» AVEC INVITÉS SPÉCIAUX: OLU DARA, DAVE HOLLAND, STEFON HARRIS ET REGINA CARTER	DIANA KRALL AVEC ORCHESTRE DE 30 MUSICIENS	BRANFORD MARSALIS QUARTET ET INVITÉS SPÉCIAUX: SAM ANDERSON AND GLOBAL UNITY	JOHN McLAUGHLIN REMEMBER SHAKTI AVEC ZAKIR HUSSAIN	DAVE BRUBECK QUARTET ET DAVE BRUBECK AVEC LE BIG BAND DIVA AUSSI LE 6 JUILLET	DIANE SCHULZ ET MAYNARD FERGUSON BIG BOP NOUVEAU BAND	CAETANO VELOSO PREMIÈRE PARTIE: VINICIUS CANTUARIA	PACO DE LUCIA ET SES MUSICIENS	SOIRÉE DE CLÔTURE	
	REPORTÉ À L'AUTOMNE DATE ANNONCÉE CE LUNDI	TRANSFERÉ AU THÉÂTRE ST-DENIS 1500 ST-DENIS	TRANSFERÉ AU DÉPÔSUM DE ST-JEAN 2050 SULLY, MONTRÉAL	TRANSFERÉ AU THÉÂTRE ST-DENIS 1500 ST-DENIS	TRANSFERÉ AU THÉÂTRE ST-DENIS 1500 ST-DENIS	TRANSFERÉ AU THÉÂTRE ST-DENIS 1500 ST-DENIS	TRANSFERÉ AU THÉÂTRE ST-DENIS 1500 ST-DENIS	TRANSFERÉ AU THÉÂTRE ST-DENIS 1500 ST-DENIS	TRANSFERÉ AU MÉTROPOLIS 50 ST-CATHERINE EST	REPORTÉ AU 12 NOVEMBRE 99 SALLE WELFRID-PELLETIER, PMA	TRANSFERÉ AU THÉÂTRE OLYMPIA 1004 ST-CATHERINE EST
→ 21h00	Musica présente LES VOIX DU MONDE en collaboration avec M6 96 et CIP Spectreum de Montréal	ANDY BEY TRIO ET MOSE ALLISON QUARTET	ZACHARY RICHARD ACOUSTIQUE	NATASHA ATLAS	PATRICIA BARBER	RUTH BROWN SPECIALISTE ANNULÉ	GINO VANNELLI	PETRU GUELFUCCI	JAY JAY JOHANSON	LIJUNJI DI KINARA ET SAO	
→ 21h00	LES RYTHMES Volkswagen en collaboration avec CIP 96.3, CIP 107.3, CIP 107.7 Métropolis	BUDDY GUY, DIMITRI VAUGHAN ET STEVE HILL AUSSI LE 30 JUIN	«CUBANISMO!» PREMIÈRES PARTIES: - ORQUESTRA ARAGON - LA FAMILIA VALERA MIRANDA	OSCAR D'LEÓN & Y SU ORQUESTRA	ME MOM AND MORNETTALER	LA NUIT DE LA LOUISIANE AVEC HENRY BUTLER CLARENCE «GATEMOUTH» BROWN ET BUCKWHEAT ZYDECO	KHALED	THE HERBAISEUR AVEC 4-HERO	THE HERBAISEUR AVEC 4-HERO	ZEBDA ET INVITÉS	
→ 21h00	JAZZ CONTEMPORAIN du Maurier Salle Beverly Webster-Rolp	THE THEO DORIGERSMANN QUARTET (ALLEMAGNE)	TIM BRADY	LES PROJECTIONNISTES	GERHARD HILMANN QUARTET TRIO (ALLEMAGNE)		CHRISTY DORAN'S NEW BAG (SUISSE)	NOJO (ONTARIO)	ANDRÉ DUCHESNE NO BAND'S LAND - LE BAND DE LA DERNIÈRE CHANCE	TRANSJOIK (NORVÈGE)	
→ 21h00	LES CONCERTS ÉTOILES du Maurier Place du Maurier	8 1/2 SOUVENIRS (ÉTATS-UNIS)	8 1/2 SOUVENIRS (ÉTATS-UNIS)	OSCAR LOPEZ (ALBERTA)	SHERRY MARICLE AND DIVA (ÉTATS-UNIS)	ROBERT MICHAELS (ONTARIO)	MISSISSIPPI HEAT (ÉTATS-UNIS)	SOIRÉE LOST CHART 50 ANNIVERSAIRE	LAURA LOVE (ÉTATS-UNIS)	LAURA LOVE (ÉTATS-UNIS)	JESSE COOK (ONTARIO)
→ 21h00	LES RÉVÉLATIONS du Maurier Place du Maurier	CHRISTINE JENSEN QUINTET	MICHAEL GUILLOTIER QUARTET	GUY MADON ET LE BAND DU ROI DU DRUM	ZARZUELA ET LE JEAN-PIERRE ZANELLA QUINTET	VIVIANNE DEANE	WILL BERNARD 4-TET (COLOMBIE-BRITANNIQUE)	CRASH (COLOMBIE-BRITANNIQUE)	JEFFERSON-GRANT QUINTET	NORMAN (AVEC MICHAEL SEXTET)	BERNARD PRIMEAU JAZZ ENSEMBLE
→ 21h00	LES SPECTACLES du Blues Scène Labatt Blues	THE HOLMES BROTHERS (ÉTATS-UNIS)	LUTHER «GUITAR JR.» JOHNSON (ÉTATS-UNIS)	SYL JOHNSON (ÉTATS-UNIS)	CASH MCCALL (ÉTATS-UNIS)	JOHANNA CONNOR (ÉTATS-UNIS)	ROD PIAZZA AND THE MIGHTY FLYERS AND BLUES RHYTHM (ÉTATS-UNIS)	SON SEALS WITH THE CHICAGO RHYTHM AND BLUES KING (ÉTATS-UNIS)	MITCH WOOD AND HIS ROCKET 88S (ÉTATS-UNIS)	W.C. CLARK (ÉTATS-UNIS)	L'LU ED AND THE BLUES IMPERIALS (ÉTATS-UNIS)
→ 21h00	BOÎTE À JAZZ Studio Maxime	ANDY BEY TRIO (ÉTATS-UNIS)	LIJUNJI DI KINARA	HENRY BUTLER (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	PATRICIA BARBER (ONTARIO)	RITA DI GHENT (ONTARIO)	SUSIE ARIOLI SWING SHOW (ÉTATS-UNIS)	MARIE LABRECK	HOT TODDY (NOUVEAU-BRUNSWICK)	MOTHER OF PEARL (COLOMBIE-BRITANNIQUE)	JOHANNE BLOUIN «LE JAZZ ET MOI»
→ 22h00	LES VOIX air transit Scène Air Transit Radio-Canada	KIM PARKER AND THE HAWAN RYDIN TRIO (SUÈDE)	DOROTHÉE BERRYMAN	WANDA ROUZAN (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	GEORGE EVANS						
→ 22h00	JAZZ À L'ÉCRAN Cinéma québécoise	MY FIRST NAME IS MACEO: TOUS LES SOIRS									
→ 22h00	LES SHOWS SWING Belle-Dixie Scène Bleue Dry	THE SWINGTOWN SINNERS	THE RAY GELATO GIANTS (ANGLÈTÈRE)	THE RAY GELATO GIANTS (ANGLÈTÈRE)	LAVAY SMITH AND HER RED HOT SKILLET LICKERS (ÉTATS-UNIS)	LAVAY SMITH AND HER RED HOT SKILLET LICKERS (ÉTATS-UNIS)	THE NEW MORTY SHOW (ÉTATS-UNIS)	THE NEW MORTY SHOW (ÉTATS-UNIS)	JOHNNY FAVOURITE SWING ORCHESTRA (NOUVELLE-ÉCOSSE)	THE DINO MARTINIS (ALBERTA)	THE DINO MARTINIS (ALBERTA)
→ 23h00	LES SPECTACLES du Maurier Théâtre du Gesù	STEFON HARRIS QUINTET FEATURING GREG OSSBY	JOHN NUGENT QUINTET FEATURING RANDY BRECKER AND AL FOSTER	TIM HAGANS	DAVE HOLLAND AND ANOUIR BRAHIM DUET	LOUIS SCLAVIS TRIO	KYLE EASTWOOD QUINTET	REGINA CARTER QUINTET	MATTHEW SHIPP DUO AVEC WILLIAM PARKER	AKOSH S. UNIT	
→ 23h00	LES CONCERTS ÉTOILES du Maurier Place du Maurier	8 1/2 SOUVENIRS (ÉTATS-UNIS)	8 1/2 SOUVENIRS (ÉTATS-UNIS)	OSCAR LOPEZ (ALBERTA)	SHERRY MARICLE AND DIVA (ÉTATS-UNIS)	ROBERT MICHAELS (ONTARIO)	SOIRÉE LOST CHART 50 ANNIVERSAIRE	LAURA LOVE (ÉTATS-UNIS)	LAURA LOVE (ÉTATS-UNIS)	JESSE COOK (ONTARIO)	JESSE COOK (ONTARIO)
→ 23h00	LES SOIRÉES du Blues Scène Labatt Blues	CHRIS CHOWN (ONTARIO)	FATHEAD (ONTARIO)	LULU HUGHES	STEVE ROWE	JOHNNY BLUE ET MARJO	JIM ZELLER	RAY BONNEVILLE	CARL TREMBLAY «LA NUIT DES HARMONICAS»	ADAM KARCH BAND	BOB WALSH INVITE SPECIAL: THOMAS GOURMES (QUEBEC/FRANCE)
→ 23h00	LA CROISIÈRE CAJUN LOUISIANE en collaboration avec les Croisières M6	THE ORIGINAL PIN STRIFE BRASS BAND (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	THE ORIGINAL PIN STRIFE BRASS BAND (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	THE ORIGINAL PIN STRIFE BRASS BAND (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	BALFA TOUJOURS (LOUISIANE/ST. MARTINVILLE)	BALFA TOUJOURS (LOUISIANE/ST. MARTINVILLE)	BALFA TOUJOURS (LOUISIANE/ST. MARTINVILLE)	THE ORIGINAL PIN STRIFE BRASS BAND (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	THE ORIGINAL PIN STRIFE BRASS BAND (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	THE ORIGINAL PIN STRIFE BRASS BAND (LOUISIANE/NEW ORLEANS)	THE ORIGINAL PIN STRIFE BRASS BAND (LOUISIANE/NEW ORLEANS)
→ 23h00	BI 1999 Belle-Dixie en collaboration avec CIP 96.3, CIP 107.3, CIP 107.7 Savoy du Métropolis	JOE CLAUSELL (ÉTATS-UNIS) AVEC FRED EVERYTHING ET MIGUEL GRACA	MARSHALL MINE (ÉTATS-UNIS) AVEC A. TRAM ET DJ STORM	CARL CRAIG (ÉTATS-UNIS) AVEC NEUMON ET DJ MG	AMON TOBIN (GRANDS-ANGÈTÈRE) AVEC DJ RAM ET DJ MANIS	FREDÉRIC GALLIANO (FRANCE) AVEC VICTOR WIKICA ET STEPHANE COOK	THEVERY CORPORATION (ÉTATS-UNIS) AVEC MOSMAN ET SCOTT C	4-HERO (ANGLÈTÈRE) AVEC DJ LUV	KID LOCO (FRANCE) AVEC PATRICK DREAM ET DJ NICE FRED	LUKE VIBERT (ANGLÈTÈRE) AVEC DJ RAM ET DJ LUV & MG	
→ 00h30	LES SPECTACLES du Blues Scène Labatt Blues	THE HOLMES BROTHERS (ÉTATS-UNIS)	LUTHER «GUITAR JR.» JOHNSON (ÉTATS-UNIS)	SYL JOHNSON (ÉTATS-UNIS)	CASH MCCALL (ÉTATS-UNIS)	JOHANNA CONNOR (ÉTATS-UNIS)	MISSISSIPPI HEAT (ÉTATS-UNIS)	ROD PIAZZA AND THE MIGHTY FLYERS (ÉTATS-UNIS)	SON SEALS WITH THE CHICAGO RHYTHM AND BLUES KING (ÉTATS-UNIS)	MITCH WOOD AND HIS ROCKET 88S (ÉTATS-UNIS)	W.C. CLARK (ÉTATS-UNIS)
→ 00h30	EN REPRISE Scène Labatt Blues										

★ ACHAT DE BILLETS REQUIS
TICKETS PURCHASE REQUIRED

□ SPECTACLES GRATUITS
FREE CONCERTS

EN NOMINATION POUR LE PRIX DE JAZZ DU MAURIER ET LA BOURSE SOCAN
NOMINATED FOR THE DU MAURIER JAZZ AWARD AND THE SOCAN BURSARY

TV CE SPECTACLE SERA ENREGISTRÉ POUR LA TÉLÉVISION
LIVE TAPING FOR TELEVISION

→ Pour rendre hommage aux 20 ans du Festival International de Jazz de Montréal, LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
présente deux expositions gratuites de 11h à 18h.

• La collection d'œuvres d'art du Festival • La rétrospective 20 ans d'œuvres de jazz à Montréal

La Tête en gigue est réédité

Jim Corcoran et Bertrand Gosselin renouent après 20 ans

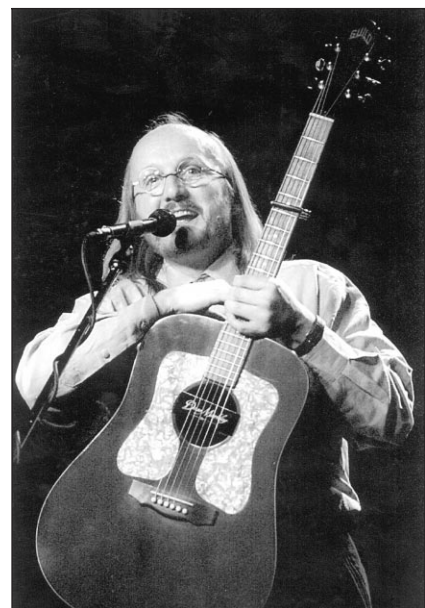
Presse Canadienne
SHERBROOKE

Jim Corcoran et Bertrand Gosselin ont mis fin à leur association il y a déjà 20 ans. Leur rencontre, la toute première depuis leur séparation, est fortuite. Pour la relater, il faut remonter jusqu'en 1972, alors qu'un ami, Michel Aubin, dit Caius, invite Jim Corcoran à se produire à la clinique de désintoxication l'Odyssée, à Sherbrooke, où il organise des spectacles les vendredis.

Avant d'accepter, le musicien désire voir la scène en question. Il s'y rend donc et y voit le show de Bertrand Gosselin.

« J'avais trouvé ça bon et j'étais allé le lui dire après la représentation. C'était rare, à l'époque, qu'un musicien s'accompagne d'une guitare classique, encore plus de la façon dont Bertrand en jouait, comme s'il avait une base entre les mains », se souvient Jim Corcoran.

Le vendredi suivant, inversion des rôles : Corcoran est sur scène tandis que Gosselin l'applaudit dans la salle. Puis, l'invitation leur est lancée, à tous deux, de participer à une soirée de poésie. Ils préparent un numéro ensemble, sans se douter qu'ils feront route musicale commune pendant les sept années suivantes.



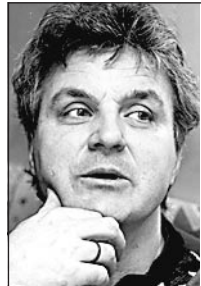
Photothèque ROBERT SKINNER, La Presse ©

Jim Corcoran

Tous les deux dans la jeune vingtaine, les deux musiciens n'étaient pourtant pas de même souche. Bertrand Gosselin se disait un enfant des Beatles, tandis que Jim Corcoran détestait le groupe, renchérit Bertrand Gosselin.

« C'est un peu les gens qui nous ont incités à faire équipe : partout, on ne nous invitait plus l'un sans l'autre », dit Jim Corcoran. « Et puis il y avait une espèce de magie entre nous deux, une symbiose musicale drôlement stimulante », renchérit Bertrand Gosselin.

Jim et Bertrand avouent qu'ils prenaient un soin fou à ciseler chacune de leurs pièces, tout en se gardant toutefois un brin de folie pour la scène. « On sautait sans filet, pour ainsi dire. On était d'une naïveté et d'un naturel sur scène qui plaisaient probablement à l'auditoire », estime Bertrand Gosselin.



Bertrand Gosselin

« On ne nous a jamais accusés d'être ambitieux ; ce que nous faisons était éminemment sympathique. On avait un pied dans le show-biz, et un pied à l'extérieur. On aimait jouer, tout simplement », complète Jim Corcoran.

C'est sur la scène du Café du Quai de Magog que le réalisateur René Letarte les a remarqués et leur a ouvert la porte des studios. Les deux musiciens sortent alors un premier album, en 1973, Jim Corcoran et Bertrand Gosselin, sur lequel apparaît leur premier succès, « Comme Chartrand ».

Mais c'est avec leur troisième production, *La Tête en gigue*, que le tandem s'impose vraiment et reçoit, en 1978, la distinction du meilleur disque folk au réputé Festival de jazz de Montreux, en Suisse, où quelque 400 albums sont en compétition.

Montréal, la difficile métropole jusque-là fermée, imite le reste du Québec et s'ouvre à Jim et Bertrand, qui sont également invités partout dans le réseau de la francophonie. Les deux musiciens voyagent ainsi d'une ville à l'autre des deux côtés de l'océan, avec leur album, comme une carte de visite qui transcende non seulement les frontières mais aussi le temps...

La Tête en gigue, réédité, est de nouveau disponible en magasin. Source de grand plaisir pour les deux musiciens, cette réédition est aussi l'occasion de se retremper plus avant dans la genèse de *La Tête en gigue*.

« Ça fait longtemps, mais j'ai quand même des souvenirs très précis des moments passés en studio », raconte Jim Corcoran, qui se rappelle très bien avoir eu, au départ, de la difficulté avec la technique du studio : « Je trouvais ça malhonnête de faire du repiquage sur des chansons. »

« *La Tête en gigue* avait été enregistré avec une équipe formidable, à l'aide des technologies de pointe de l'époque », mentionnent les deux musiciens, qui évoquent au passage la mémoire des gens de qualité qu'ils ont côtoyés, Richard Grégoire et Gilles Talbot, notamment.

Quant à savoir si les autres créations du duo auront eux aussi droit à une seconde vie... Peut-être que oui, laisse-t-on planer, mais chose certaine, le goût et l'enthousiasme sont là.

On prend toujours quelques livres en vacances

Achetez 3 livres* et obtenez un chèque de 5 \$ par la poste

www.hachette.qc.ca

*Identifiés par un autocollant à l'image de cette promotion.

NAPOLÉON... À L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE
5 MAI AU 11 OCTOBRE

DU JAMAIS VU SUR L'ÎLE!
Regard intime sur un des personnages les plus fascinants de l'histoire au Musée Stewart

Tous les jours, de 10 h à 18 h. Jeudi jusqu'à 21 h.

MUSÉE STEWART AU FORT ÎLE SAINTE-HÉLÈNE

Info: (514) 861-6701
Stationnement à rabais pour les visiteurs du Musée (P7)

www.stewart-museum.org

On a tous besoin d'amis!

Appuyez votre Festival en achetant la carte Les amis du Festival

10 \$ LES AMIS DU FESTIVAL
EXPIRATION: FIN DE 12/99 ÉDITION LIMITÉE

Votre 10 \$ va entièrement au financement des spectacles gratuits

DE PLUS, VOUS OBTENEZ UN DC GRATUIT
Verve vous offre un DC JAZZ Édition spéciale du Festival

ET VOUS SEREZ ÉLIGIBLE À GAGNER
UNE JETTA GLS 1999 de Volkswagen*
UN VOYAGE EN LOUISIANE offert en collaboration avec L'État de la Louisiane et US Airways
UNE SÉLECTION DE VINS DU LANGUEDOC-ROUSSILLON, un cellier de 50 bouteilles de Cavavin et un coffret prestige de Grand Marnier
UNE DES 100 PAIRES DE BILLETS (niveau 100) pour le Festival International de Jazz de Montréal - Édition Spéciale - Jour de l'an 2000

Vous trouverez la carte Les Amis du Festival sur le site du Festival, dans les succursales de la SAQ, chez les marchands participants du Complexe Desjardins, chez les grands disquaires de Montréal

Loterie ouverte aux résidents canadiens de 18 ou plus. * Le modèle illustré peut varier de celui offert.
À gagner : Premier prix : une JETTA : 27 600 \$; Deuxième prix : un voyage pour deux en Louisiane incluant le vol et l'hébergement (4 000 \$). Troisième prix : Une sélection de vins du Languedoc-Roussillon, un cellier de 50 bouteilles de Cavavin et un coffret prestige de Grand Marnier (2 500 \$). Quatrième prix : une des 100 paires de billets (niveau 100) pour le Festival International de Jazz de Montréal - Édition Spéciale - Jour de l'an 2000 (aucune valeur monétaire)

du Maurier présente le FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL 20 ans

en collaboration avec Blaine

Volkswagen Louisiana U.S AIRWAYS SAQ

CBC Radio-Canada CITE 5000 CKOI 580 FM CKAC 730 L'Esprit de Montréal CMAA CASM 92.7 FM L'Esprit de Montréal 1000 La Presse

RAC: 33827-99

Sortez de l'ordinaire

Sortie

AVEC LE CAHIER Sortir

DU JEUDI DANS La Presse

La Presse **ckmf** 94.3 **énergie**

Le grand décompte

avec Mike Gauthier et Marie-Louise Arseneault
DIMANCHE DE 9 H À 12 H

SEMAINE DU 27 JUIN 1999
CONSULTEZ LE SITE INTERNET DE RADIO ÉNERGIE
POUR LA MISE À JOUR
DU GRAND DÉCOMPTÉ EN "REAL AUDIO"
www.radioenergie.com/decompte.htm



Mike Gauthier



Marie-Louise Arseneault



Marc Denoncourt

TOP 30 ANGLAIS

SD CS

2. 1. WILD, WILD WEST
WILL SMITH
1. 2. LIVIN' LA VIDA LOCA
RICKY MARTIN
9. 3. BEAUTIFUL STRANGER
MADONNA
3. 4. STRONG ENOUGH
CHER
7. 5. CLOUD #9
BRYN ADAMS
4. 6. I WANT IT THAT WAY
BACKSTREET BOYS
8. 7. SOMETIMES
BRITNEY SPEARS
10. 8. SHE'S SO HIGH
TAL BACHMAN
6. 9. KISS ME
SIXPENCE NONE THE RICHER
5. 10. DOWN SO LONG
JEWEL
15. 11. NO MORE, NO LESS
COLLECTIVE SOUL
11. 12. NO SCRUBS
T.L.C.
14. 13. TO BE NO. 1
SCORPIONS
16. 14. UNTIL YOU LOVED ME
THE MOFFATS
18. 15. CANNED HEAT
JAMIROQUAI
13. 16. PROMISES
THE CRANBERRIES
22. 17. IF YOU HAD MY LOVE
JENNIFER LOPEZ
20. 18. BREATHE
MOIST
21. 19. PROMISES
DEF LEPPARD
23. 20. SCAR TISSUE
RED HOT CHILI PEPPERS
24. 21. ALL STAR
SMASH MOUTH
17. 22. THAT DON'T IMPRESS ME MUCH
SHANIA TWAIN
25. 23. IT'S NOT RIGHT BUT IT'S OK
WHITNEY HOUSTON
26. 24. EVERYBODY GET UP
FIVE
28. 25. SOMEDAY
SUGAR RAY
12. 26. BETTER DAYS
CITIZEN KINGS
- 27. SOMEDAY WE'LL KNOW
NEW RADICALS
30. 28. LOVE LIFT ME
AMANDA MARSHALL
27. 29. JOINING YOU
ALANIS MORISSETTE
- 30. IF YOU TOLERATE THIS YOUR
CHILDREN WILL BE NEXT
PREACHERS

TOP 20 FRANÇAIS

avec Marc Denoncourt
DIMANCHE DE 18 H À 19 H

SD CS

1. 1. DIEU QUE LE MONDE
EST INJUSTE
GAROU
3. 2. MON BAIN
KEVIN PARENT
2. 3. LE RESTE DU TEMPS
FRANCIS CABREL
5. 4. SONAR
ALLAN THÉO
6. 5. QUELQUE CHOSE ABOUT YOU
NODEJA
8. 6. RANGUNE
SYLVAIN COSETTE
4. 7. JE RESTERAI LÀ
ROCH VOISINE
10. 8. OUVRE-MOI
MITSOU
7. 9. RIEN À RÉGRETTER
ERIC LAPOINTE
15. 10. PREND ÇA COOL
LES FRÈRES À CH'VAL
13. 11. FAUT QUE TU FESSES
FORT DANS VIE
VINCENT VALLIÈRES
14. 12. TURN THE LIGHT'S ON
BIG SUGAR
16. 13. CIRQUE FOU
NANCY DUMAIS
18. 14. MAIS QUI EST LA BELLETTE ?
MANAU
11. 15. RESTE
OKOUMÉ
17. 16. LE BIEN DE DEMAIN
L.M.D.S.
19. 17. LES YEUX AU CIEL
ISABELLE BOULAY
9. 18. JE COÛRS
OPHÉLIE WINTER
21. 19. ELLES ME TOUCHENT
JEAN SIMON
12. 20. T'ES UN HOMME BONHOMME
YVES ET MARTIN

La promesse énergie : TOUJOURS DES NUMÉROS 1!

Plongez dans l'action!



À voir : le spectacle de plongeur Haute Voltige présenté par Attractions Canada et McDonald's... c'est à vous couper le souffle et à vous nouer les tripes! Des numéros uniques au monde où six plongeurs-acrobates exceptionnels se lancent du haut d'une tour de 27 mètres! Encore, encore et encore! Des émotions, de la joie et des rires à volonté! Les tout-petits et les moins petits se défouleront à La Petite Ronde dans les manèges, en faisant de l'aérobidou avec Choubidou, Mlle Carrouelle et Archifou ou en partant à la chasse au trésor dans l'île des pirates. Venez partager une joyeuse journée à La Ronde avec toute la famille!

La Ronde

Encore et encore!



www.pdi-montreal.com
Renseignements généraux :
(514) 872-ÎLES (4537) ou 1 800 797-ÎLES (4537)

Canada PARTENAIRE DU Parc des Îles de Montréal

Pour aller à La Ronde, prendre l'autobus et le métro, c'est intelligent.

Île-Sainte-Hélène ou 169 - La Ronde (métro Papineau)



L'estampe, terrain de jeu caché de l'expérience impressionniste

ANDRÉ SELEANU

collaboration spéciale

Vers 1880, Degas et Pissaro, maîtres de l'école impressionniste, accomplissent un tour de force en transposant les symphonies en couleurs de la nouvelle peinture par les blancs et les noirs de l'estampe. Les deux artistes collaborent pendant une vingtaine d'années, en dépit de leurs personnalités fort contrastées. Au gré de l'expérimentation, Degas et Pissaro innovent les techniques mixtes de l'estampe impressionniste.

La gestuelle du graveur — rayer, gratter, poncer, dépolir les plaques de cuivre et de zinc — prend une importance capitale : la fraîcheur des images tirées de ces plaques en dépend. Au résultat contribue aussi le jeu semillant des encres et des papiers d'impression. L'estampe, de dimensions plus réduites que la toile, reste un peu le terrain de jeu caché de l'expérience impressionniste.

Ce domaine nous est dévoilé dans le cadre de l'exposition intitulée *Degas et Pissaro, alchimie d'une rencontre*, organisée au Musée du Québec sous l'égide de Nicole Minder, conservatrice du Cabinet cantonal des estampes de Vevey, en Suisse. Quarante-deux œuvres, rarement révélées au public, constituent une introduction fort bien commentée et documentée à l'œuvre gravée de Degas et Pissaro.

« L'exposition montre comment la plaque du graveur devient laboratoire de création », explique Didier Frioul, conservateur du Musée du Québec, chargé de l'événement. « La dissémination de la photographie pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle fait en sorte que le temps n'ait plus de permanence — on cherche le moment, l'instantané. Souvenez-vous que la peinture historique, de salon, figeait le personnage. Dans les œuvres exposées ici, c'est l'opposé. »

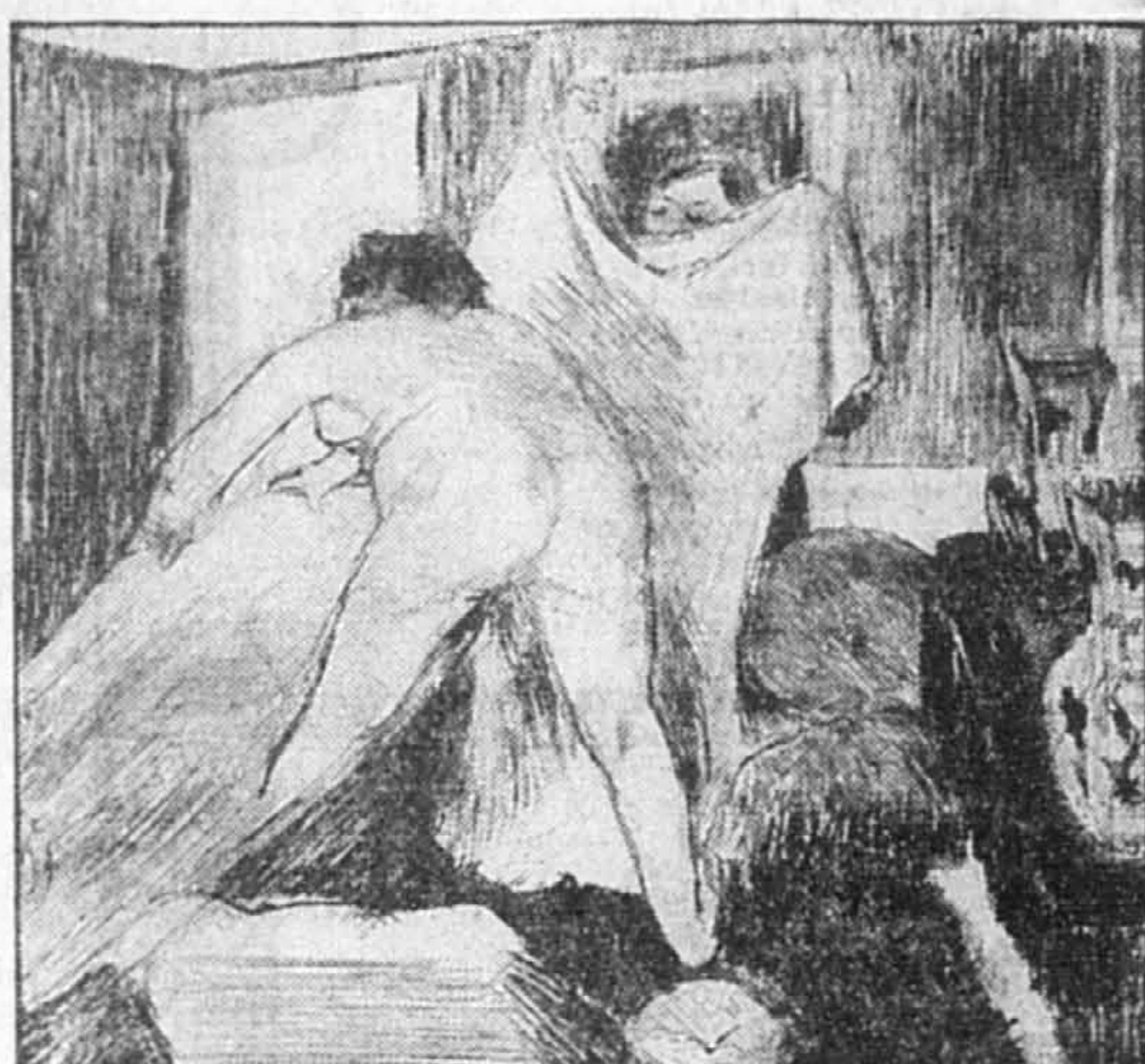
Les artistes cherchent les effets instantanés : effet de pluie, effet de mouvement. Degas, qui était aussi un grand photographe (... ainsi qu'un pionnier de la sculpture moderne), essaie de concurrencer les effets lumineux de la photo, par l'aspect transparent de la lumière de l'estampe impressionniste. Degas envisage sa démarche comme « une recherche scientifique », référence à la science en plein essor pendant cette période.

Dans les œuvres présentées ici, on remarque la grande sûreté de mise en page et les espaces décentrés par lesquels Degas se démarque de la tradition classique. Il exprime les nuances lumineuses inexplorées sous les feux de la rampe, jouant sur les corps des chanteuses et des comédiennes des cafés-concerts. Son *Profil de chanteuse* (1878) se déploie surnoisement, de biais, comme une calligraphie orientale. Il est convenu que

toutes les hardiesses des mise en page de l'estampe japonaise aient été dépassées par Degas.

Pissaro est l'initiateur de la peinture de plein-air, qui a incité ses amis impressionnistes — Monet, Manet, Renoir, Sisley — à accepter la lumière naturelle, à bannir les noirs de la palette et à travailler sur le motif. Sous des dehors exceptionnellement doux, il a un caractère combatif, il est l'aimant de l'impressionnisme. Toute sa recherche s'articule autour du paysage. *Effet de pluie* (1879) est l'archétype de l'estampe impressionniste.

Cet amoureux des forêts et de vergers traduit en gravure, par ce qu'il nomme « la manière grise », la sensation brillante, tonique



La Sortie du bain, Edgar Degas, 1879-1880, pointe sèche, crayon de charbon et eau-forte.

que produit la palette impressionniste. Quand il s'attaque au sujet *Une femme à sa toilette*, le grain très fin de l'encrage, et l'éclairage intérieur qui joue sur la chair, suggèrent une forte sensualité. Quand Degas s'essaie au paysage (*Au bord de la mer*, 1894), il exprime l'essor des arbres, le foisonnement du paysage d'été.

Le jour et la nuit, revue qui devait combiner le commentaire sur l'art et l'estampe, ne vit jamais le jour. Cependant, le projet galvanisait les forces de Pissaro, Degas, et de Miss Mary Cassatt, sa géniale protégée américaine, en 1879 et 1880. Comme Degas, elle est restée célibataire. Dans cette exposition, elle demeure la grande absente. De cette collaboration, qui eut lieu sous le patronage sévère et bénéfique de Degas, il reste néanmoins une riche récolte d'œuvres graphiques.

DEGAS ET PISSARO, ALCHIMIE D'UNE RENCONTRE, tous les jours au Musée du Québec du 18 juin au 22 août 1999.

La Maison Saint-Gabriel

remercie



pour son engagement et son appui financier

à la fête *Les Retrouvailles* le samedi 19 juin 1999



2765570

VÉLO MAG

La télé cycliste



Suivez tous les samedis à **RADIO-CANADA** à 18h30, l'émission télé-vélo de l'été.

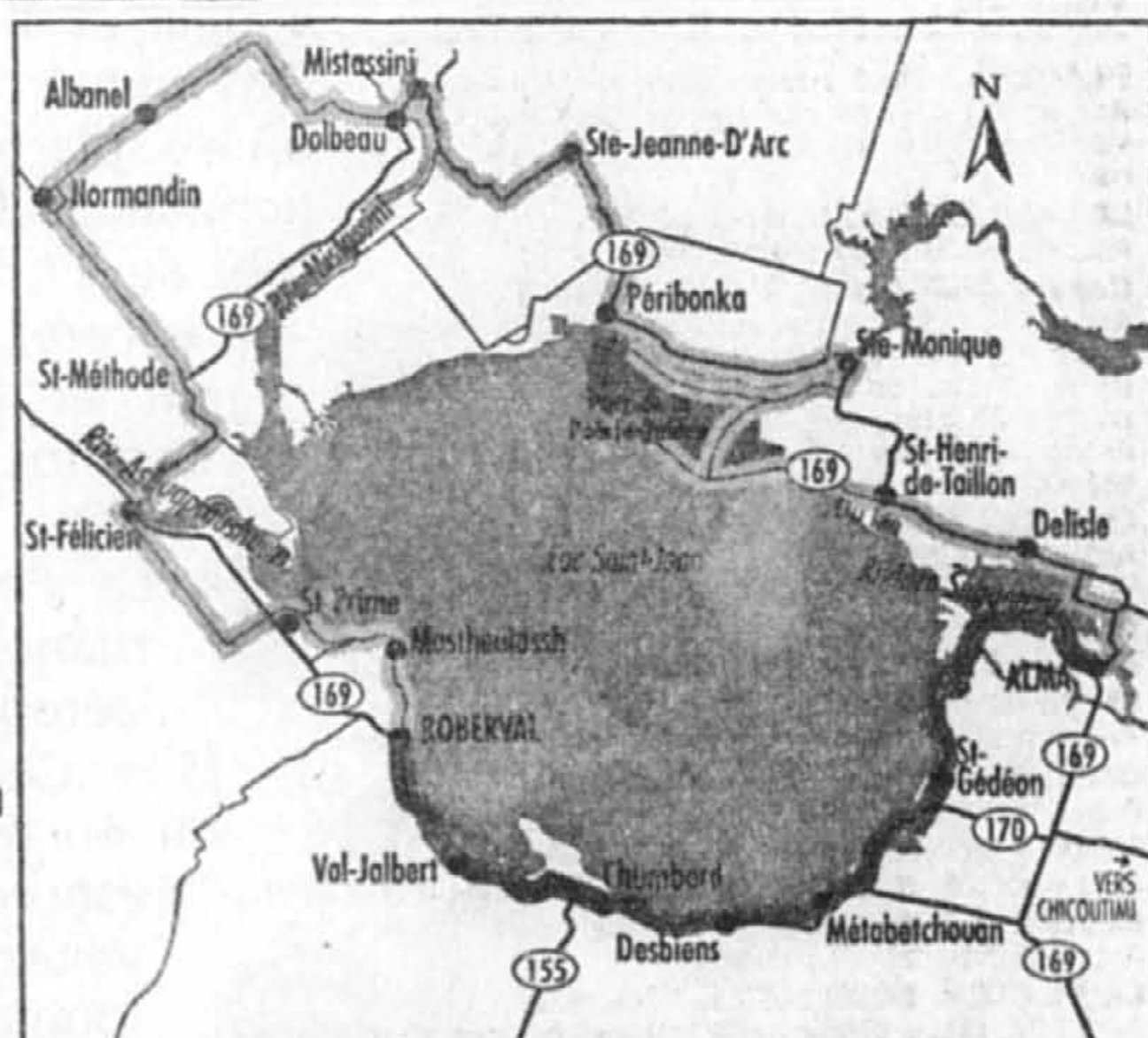
Diane Sauvé vous amène partout sur deux-roues.

LE PARCOURS DE LA SEMAINE

LA VÉLOROUTE DES BLEUETS

La Véloroute des bleuets est un circuit cyclable qui ceinture le majestueux lac Saint-Jean. Il offre une vitrine nouvelle sur tout le lac Saint-Jean, ses rivières, ses attractions, sa culture et sa population. Le coût total du projet s'établit à près de 10 millions de dollars. La construction de ce circuit cyclable sera entièrement terminée à la fin de 1999. La portion entre Roberval et Alma offre des vues imprenables sur le lac. À Val-Jalbert, on a droit à un village fantôme qui réveille bien des souvenirs.

70 km facile



CONCOURS *Vélo MAG*



QUESTION DU 26 JUIN

Quelle est la distance totale de la Véloroute des bleuets?



Réponse à la question de la semaine :

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Province _____ Code Postal _____

Téléphone _____

Retournez avant le vendredi 2 juillet, à 17 h, à :
CONCOURS VÉLO MAG, CP 129, Succursale Place du Parc
Montréal (Québec) H2W 2M9

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER

- Un forfait de deux nuits en demi-pension pour deux personnes à l'Auberge des 21 à Ville de la Baie
- La série complète des *Guides Vélo Mag* (6 guides)
- Un abonnement d'un an au magazine *Vélo Mag*



Règlements du concours disponibles à la Maison des cyclistes. Fac-similés non acceptés. La valeur totale approximative des prix offerts est de 7150 \$.

velo mag, LE MAGAZINE QU'ON LIT!
EN VENTE DANS TOUS LES BONS KIOSQUES

2765570

À l'affiche cette semaine

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Deux Pianos, Quatre Mains, de Ted Dykstra et Richard Greenblatt. Trad. de Danièle Lorain. Mise en scène de Denise Filiatrault. Avec Gregory Charles et Jean Marchand. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h. Jusqu'au 30 juin.

THÉÂTRE D'ÉTÉ LA GRANGERIT (5475, St-Martin O., Laval. Tél. (450) 667-2040.
Parapsychologie, de Sylvie Lemay. Mise en scène de Normand Carrière. Avec Patrice Dussault, Jean Lachance, Julie Lefebvre, Sylvie Lemay et Pierre Mailloux. Ven., sam., 20h. Jusqu'au 29 août.

THÉÂTRE TRE (184, Longueuil, St-Jean-sur-Richelieu. Tél. (514) 276-8266.
Système Ribadier, de Georges Feydeau. Mise en scène de Francis Monty. Avec Mathieu Gosselin, Geneviève Lanoue, Patrick Leary, Renaud Paradis et Isabelle Roy. Ven., sam., 20h. Jusqu'au 21 août.

THÉÂTRE PONT-CHÂTEAU (Coteau-du-Lac. Tél. 1 (450) 764-3334, sans frais: 1-877-456-3224).
Le Paradis à la fin de vos jours, de Jean Daigle. Mise en scène de Nicolas Caron. Avec Louise Rémy, Danielle Roy, Suzanne Garceau, Claude Préfontaine et Yvan Canuel. Mer., jeu., ven., 20h30; sam., 19h et 22h.

LA FERME LIPIAL (17, chemin Lussier, Ripon. Tél. (819) 983-6718.
Au Secours!, de Marie-Thérèse Quintin. Mise en scène de Chrystiane Drolet. Avec Sylvie Pivon, Serge Paquette, Chantale Richer, Luc Saint-Denis. Du mer. au sam., 20h. Jusqu'au 21 août.

THÉÂTRE DES ÉRABLES (870, montée Laurin, St-Eustache. Tél. (514) 473-3357)
Faux départ, de Jacques Diamant. Mise en scène de Marie Michaud. Avec Pierre Collin, Catherine Lachance et Guy Jodoin. Mar., mer., jeu., 20h30; ven., sam., 21h. Jusqu'au 28 août.

THÉÂTRE DE SAINT-SAUVEUR (22, Claude, Saint-Sauveur-des-Monts. Tél. (450) 227-8466 - (514) 990-4343).
Un coup sur le ciboulot, de Ray Cooney et John Chapman. Mise en scène de Claude Maher. Avec Janine Sutto, Louise Dussault, Claude Prigent, Gérard Paradis, Harry Standjofski, Chantal Blanchais et Suzanne Bolduc. Du mar. au ven., 20h30; sam., 19h et 22h30.

THÉÂTRE LE CHANTECLER (hôtel Chantecler, Ste-Adèle. Tél. (450) 229-3591)
Ma femme s'appelle Maurice, de Raffy Schar. Mise en scène de Louis Lalonde. Avec Marc Legault, Sylvie Boucher, Louis Lalonde, François Trotter, Denys Paéis, Sylvia Griépy et Arlette Sanders. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 4 septembre.

THÉÂTRE SAINTE-ADÈLE (1069, boul. Ste-Adèle, Ste-Adèle. Tél. (450) 227-1389 ou (514) 990-7272).
Chéri, fais l'air, d'Alan Ayckbourn. Mise en scène de Monique Duceppe. Avec Michel Forget, Luc Guérin, Michèle Deslauriers et Annick Bergeron. Du mar. au ven., 20h30; sam., 19h et 22h30.

THÉÂTRE DU MONT AVILA (Mont St-Sauveur. Tél. (450) 227-1599 ou (514) 990-3687)
Chémage 2. Présentation de la troupe Les jolis Moineaux.

THÉÂTRE DE MARIEVILLE 2000 (1979, St-Césaire, Marieville. Tél. (450) 460-4790).
Ahl six bons moines. Avec Septimiu Sever, Serge Turbide, Jean Faber, Claude Steben, Mario Lejeune et Cyrille Beaulieu. Du mer. au sam., 20h; dim., 20h, spectacle de variétés. Prix: 22,00\$ plus taxes.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERRERONNE (867, St-Pierre, Terrebonne. Tél. (450) 964-1220)
Des grenouilles et des hommes, de Michel Duchesne. Mise en scène d'André Montmorency. Avec Christiane Proulx, André Montmorency, Pauline Lapointe, Guy Richer, Brigitte St-Aubin, Luc Chapdelaine, Hugolin Landesque-Chevrette, avec la participation de Geneviève Hébert. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 4 septembre.

THÉÂTRE LA MINE D'ARTS (701, 10^e Rang, Ste-Marcelline. Tél. (450) 883-8804)
Basse cour, de Alain Hervieux. Mise en scène de Danielle Martin. Avec Lise Dominique, Kelvin Arroyo, Julie Baril, Alain Hervieux, François D'Amour et Danielle Martin. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 4 septembre.

CABARET-THÉÂTRE MONTAGNE COUPÉE (204, Montagne Coupée, St-Jean-de-Matha. Tél. (450) 886-3111)
L'Arc-en-ciel d'Estelle, de Denise Michaud. Avec Sylvain Ferland, Danielle Fréchette, Lauraine Lepipas et Mélanie Marquis. Mer., ven., sam., 20h30; sam., 21h. Jusqu'au 28 août.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
 Dim., 13 h, Clemens Merkel, violoniste, et Isabelle Bozzini, violoncelliste. Stiegler, Paraskewaldis, Lachenmann. Mer., 12 h 30, Philip Crozier, organiste. Pachelbel, Vienne, Alain, Bach.

ÉGLISE ST. JAMES UNITED (463, Sainte-Catherine O.)
 Mar., 12 h 30, Jean Le Buis, organiste.

AMPHITHÉÂTRE MAURICE-RICHARD
 Mer., 19 h 30, Grand Choeur de Montréal. Dir. Martin Dage-nais. Louise Marcotte, soprano, Pascal Mondeig, ténor, Claude Robitaille, baryton, Annick Sévigny et Lorraine Gariépy, pianistes. *Cammina Burana* (Orff), *Fantaisie chorale* (Beethoven). Service aux tables dès 18 h.

MAISON TRESTLER (Dorion)
 Lun., 20 h, Eric Le Sage, pianiste. *Phantasiestücke, Gesänge der Frühe, Bunter Blätter et Nachtstücke* (Schumann), *Ombres* (Schmitt)

CAMP MUSICAL DES LAURENTIDES (Saint-Adolphe-d'Howard)
 Lun., 20 h, professeurs de vents et de percussions.

CENTRE D'ARTS ORFORD (salle Gilles-Lefebvre)
 Ven., 20 h, Beethoven: spectacle multidisciplinaire. Marina Orsini et Patrick Quintal, comédiens.

Festival international de Lanaudière

ÉGLISE DE SAINT-CALIXTE
 Lun., 20 h, Choeur du Studio de Musique ancienne de Montréal. Dir. Christopher Jackson. Palestrina, Victoria, Gombert, De Wert.

ÉGLISE DE L'ASSOMPTION
 Mar., 20 h, Quatuor à cordes Erato. Quatuor op. 77 no 1 (Haydn), Quatuor no 3 (Zemlinsky), *Jeux de cordes* (Gougeon), Quatuor (Ravel).

AMPHITHÉÂTRE
 Ven., 20 h, Choeur de l'Armée Rouge, Natalie Choquette, soprano, Orchestre Symphonique de Trois-Rivières. Dir. Viktor Fiodorov. Orff, Villa-Lobos, Rimsky-Korsakov, Tchaïkovsky, Rachmaninov, Moussorgsky, Borodine, Glinka, Puccini, Dvorak, Beethoven.

Variétés

PLACE DES ARTS (salle Wilfrid-Pelletier)
 Auj. et dim., 20h, *Noise/Funk*, de George C. Wolfe, Savion Glover, Reg E. Gaines, Zane Mark, Daryl Waters et Ann Duquesnay.

LE MEDLEY (1170, St-Denis)
 Auj., 19h30, Good Riddance et Sick of it all.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
 Auj., 20h, Tricky Woo et Mooney Suzuki; lun., 20h, Crazy Rythm Daddies, Joaquin Diaz, Nico Beki et Perdu l'Nord; mer., soirée d'adieu de Jerry Jerry, avec The Sons of Rhythim Orchestra, Snitches, Me, Mom et Morgentaler, Nils/Chino, Bionic, Asexuals/Appartments, Atomic Folk, Kingpins, Flounger, Rubberman et Potholes.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
 Auj. et dim., 22h, hommage à Jimi Hendrix; lun., 22h, Quartette Wonderland; mar., 22h, Tryphon.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)
 Auj., dès 20h, Gilbert Lauzon et le groupe Yelo Molo.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
 Auj. et dim., dès 20h, Alex Sohier et Michel Durocher.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
 Auj., 21h, Solejl tzigane.

L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)
 Auj., Red, dim., Marc Deschênes et Paul Deslaurier; 22h30.

BISTRO À JOJO (1627, St-Denis)
 Auj., dès 21h, Carl Tremblay.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
 Auj., 20h, Ligue d'improvisation La Plaie; dim., 21h, Quartette Eric Khayat.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
 Lun., dès 21h, Joshua Ell.

LE SWIMMING (3643, St-Laurent)
 Auj., dès 21h, Jerry-Jerry.

BOURBON STREET (2045, ROUTE 117, Ste-Adèle)
 Auj., dès 16h, BLUE Rodeo et Friends; lun., dès 21h, Marie-Eve.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
 Auj., 20h30, Steeve Diamond.

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)
 Auj., 20h30, Dominic et Martin

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
 Expositions *La Collection: oeuvres-phares et acquisitions récentes, Déclics: art et société - le Québec des années 60 et 70, Denis Farley et Natalie Roy: du compagnonnage et Jacques de Tonnancour*. Du mar. au dim., de 11h à 18h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais)
 Expositions *Cosmos: du romantisme à l'avant-garde et Nouvelles frontières*. Du mar. au dim., de 11h à 18h.

MUSÉE CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.)
 Exposition *Quatre points de vue sur un château*.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL (2200, Crescent)
 Exposition *Carlo Scarpa à Murano*. Du mar. au dim., de 11h à 18h; mer., de 11h à 21h.

MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN (118, St-Pierre)
 Exposition internationale d'art naïf. Eaux-fortes, peintures, aquarelles de Marc-Aurèle Fortin.

MUSÉE DE LA POUPÉE (105, St-Paul E.)
 Exposition *Poupées et merveilles*. Du jeu. au dim., de 11h à 18h.

MUSÉE STEWART (Fort de l'île Ste-Hélène)
 Exposition *Napoléon*. Tous les jours de 10h à 18h; jeu., de 10h à 21h. Jusqu'au 11 octobre.

POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, place Royale)
 Exposition *Montréal, par points et traverses*. Jusqu'au 22 août.

MUSÉE MCCORD (690, Sherbrooke O.)
 Exposition *A la croisée des chemins: Le perlage dans la vie des Iroquois*.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, av. Ste-Croix)
 Expositions *Trésors du musée, secrets dévoilés, Arts anciens et traditions artisanales du Québec, Coussins, fuseaux et dentelles, témoins d'un art venu d'Europe, Visite d'atelier chez Laurent Amiot, maître orfèvre*. Du mer. au ven., de midi à 17h; sam., dim., de 11h à 16h.

MUSÉE DE LACHINE (110, chemin de LaSalle, Lachine)
 Peintures et sculptures de Line Gamache. Du mer. au dim., de 11h30 à 16h30. Jusqu'au 4 juillet.

MUSÉE MARSIL (349, Riverview, St-Lambert)
 Exposition *Fringues et accessoires - Les dessous de la collection*. Du mar. au ven., de 10h à 16h; sam., dim., de 13h à 16h. Jusqu'au 10 octobre.

1284 (Marie-Anne E.)
 Exposition *Fleurs et masques*, de Michel Lancelot et Philippe Pointard. Jusqu'au 30 juin.

ARTOTHEQUE DE MONTRÉAL (5720, St-André)
 Exposition *Les jeunes automatistes*. Du mer. au ven., de 12h30 à 19h; mer., de 11h à 17h. Jusqu'au 10 juillet.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière, espace 401)
 Oeuvres de Daniel Sylvestre. Du lun. au ven., de 10h à 18h. Jusqu'au 4 juillet.

ATELIER ZÉRO ZOO (3615, St-Denis)
 Auj., de midi à 17h, exposition *Phénomène Zérozoistes*, oeuvres de Zéro Zoo.

B-312 (372, Ste-Catherine O., espace 403)
 Sculptures de Louis Fortier. Du mar. au sam., de midi à 18h. Jusqu'au 10 juillet.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC (1700, St-Denis)
 Exposition *In vivo et Célébrations*. Du lun. au ven., de 9h à 17h. Jusqu'au 28 août.

BORDUAS (207, Laurier O.)
 Sérigraphies de Carl Heywood, eaux-fortes de Manon Lambert et pointes sèches et aquatintes de Norman Laiberté.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)
 Exposition *Compulsion*. Jusqu'au 29 août.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
 Expositions *32 photographes italiens: Un hommage à Phyllis Lambert et Carlo Scarpa, architecte: composer avec l'histoire*. Mer., ven., de 11h à 18h; jeu., de 11h à 20h; sam., dim., de 11h à 17h.

CENTRE DE CRÉATIVITÉ LES SALLES DU GESÙ (1200, de Bleury)
 Peintures de Claude Paul Gauthier et Sfumato (X). Jusqu'au 31 juillet.

CENTRE COPIE-ART (813, Ontario E.)
 Oeuvres de Melinda Pap. Jusqu'au 15 juillet.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (335, place d'Youville)
 Expositions *Montréal, année 50. Alan B. Stone, photographe (1928-1992) et Toute une histoire... en un clin d'oeil, de 1642 à nos jours*. Du mar. au dim., de 10h à 17h.

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE (335, boul. de Maisonneuve E.)
 Auj. et dim., exposition de 72 affiches de films québécois des 50 dernières années. Exposition *Lumière sur la projection de la lanterne magique à IMAX*. Jusqu'au 4 juillet.

COMMENSAL (5122, Côte-des-Neiges)
 Oeuvres de Louise-Hélène Mathon, Odile Martin Loulou, Joanna Potocka et Véronique Weisz. Jusqu'au 30 juin.

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE (2050, Amherst)
 Exposition *Le Théâtre du Rideau Vert, 50 ans de métier et de passion*. Mer., de 11h à 20h; jeu. au dim., de 10h30 à 17h. Jusqu'au 5 septembre.

ÉDIFICE BELGO (espace 522, 372, Ste-Catherine O.)
 Estampes de Julianna Joos, Hélène Goulet, Elisabeth Dupond et Jean Beausoleil. Du mar. au sam., de midi à 18h. Jusqu'au 10 juillet.

ESPACE VIDÉOGRAPHE (460, Ste-Catherine O., espace 504)
 Auj., de midi à 17h, vidéos de Sébastien Cliche.

GALERIE ALEPH (460, Ste-Catherine O., espace 610)
 Auj., peintures de Paul Hartal.

GALERIE SIMON BLAIS (4521, Clark)
 Auj., de 10h à 17h30, oeuvres de Gérard Dansereau.

GALERIE FRANÇOIS-PIERRE BLEAU (3615, St-Denis, 4^e étage)
 Auj., de midi à 17h, oeuvres de A. Pellan, Zéro Zoo et A. Giacometti.

GALERIE 524 (372, Ste-Catherine O.)
 Auj., de midi à 17h, oeuvres de Donato Damiano.

GALERIE CONCEPT ART (130, McGill)
 Oeuvres de Dominique Richard. Jusqu'au 30 juin.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DU BELGO (372, Ste-Catherine O., espaces 406-408)
 Exposition d'été. Tous les jours de 10h à 18h. Jusqu'au 30 juin.

GALERIE DE BELLEFEUILLE (1367, av. Greene)
 Oeuvres de Lynn Chadwick et Sophie Ryder. Du lun. au sam., de 10h à 18h; dim., de 12h30 à 17h30.

GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry)
 Auj. et dim., de 13h à 16h, oeuvres de Nada H.Kyriakos. - Dès jeu., collages techniques de Patricia Srigley. Du mar. au ven., de 14h à 17h; sam., dim., de 13h à 16h.

GALERIE DE L'ISLE (1451, Sherbrooke O.)
 Oeuvres de Jean Maxime Relange et Patricia Nix et Fablo. Du mar. au sam., de 11h à 18h.

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (350, St-Paul E.)
 Miniatures et petits formats. Tous les jours de 10 h à 18h. Jusqu'au 6 septembre.

GALERIE DOMINION (1438, Sherbrooke O.)
 Peintures de Kamila Wozniakowska. Jusqu'au 2 juillet.

GALERIE DU GAZON-COUTURE (1460, Sherbrooke O.)
 Exposition *Territoire d'allégresse*, oeuvres de Pierre-Léon Tétreault. Jusqu'au 10 juillet.

GALERIE ESPACE 131 (131, du Port)
 Auj. et dim., eaux-fortes de Lubomir Ivankovic.

GALERIE ESPACE VERRE (1200, Mill)
 Oeuvres de Maude Bussières, Nicolas Lauzon, Catherine Letendre, Isabelle Massé, Dominique Plastre, Cathy Strokowsky et Nicole Trudel-Marion. Du lun. au ven., de 9h à 17h. Jusqu'au 1^{er} octobre.

GALERIE CLARENCE GAGNON (1108, Laurier O.)
 Petits formats, de L. Ayotte, L. Bellefleur, D. Desmarais, M.-A. Fortin, C. Jean, P. Lagacé, A. Pitre, P. Quevillon, P. Rodrigue, R. Sabourin, P. Tougas, Yu Xiaoyang et L. Zegray. Du mar. au ven., de 11h à 18h; sam., de 11h à 17h; dim., de 11h à 17h.

GALERIE GORA (460, Ste-Catherine O., espace 502)
 Auj., de 13h à 18h, oeuvres de Hengameh Fouladvand.

GALERIE GRAFF (963, Rachel E.)
 Auj., de midi à 17h, oeuvres de Jacques Hurtubise.

GALERIE GUYOMARCH (460, Ste-Catherine O., espace 314)
 Oeuvres de Céline Bouré, Bridget Catholte, Gustavo Estrada, Cynthia Hawkes, Patrick Luc et Gratia O'Leary. Du mer. au dim., de 11h à 17h. Jusqu'au 28 juin.

GALERIE KLIMANTIRIS (742, boul. Décarie)
 Oeuvres de Samir Sammour, Manon Otis et Philippe Richard.

GALERIE D'ART YVES LAROCHE (4, St-Paul E.)
 Oeuvres de Normand Hudon, Eva N. Mosonyi et Andrée Vézina. Jusqu'à lundi. Johanne Gauthier, Eva N. Mosonyi et Claude Théberge. Jusqu'à lundi.

GALERIE LUZ (30, Notre-Dame O., espace 300)
 Oeuvres de David Liss, Michael Merrill et Eric Simon. Du jeu. au sam., de 13h45 à 17h30. Jusqu'au 3 juillet.

GALERIE McCLURE (350, av. Victoria)
 Auj., de 10h à 17h, exposition *Le Parc: regard de l'artiste*, oeuvres de Catherine Young Bates, Yehouda Chaki, Barbara Dickstein, Sarah Valerie Gersovitz, Mary Martha Guy, Hannah Franklin, Anne McCall, Graeme Ross, Bonnie Shemi et Tobie Steinhilber.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours)
 Exposition d'art figuratif d'artistes québécois. Du mar. au dim., de 11h à 17h. Jusqu'au 4 juillet.

GALERIE MISTRAL (372, Ste-Catherine O., espace 424)
 Exposition *La chambre voilée et Jazz au féminin*. Du mer. au sam., de midi à 18h. Jusqu'au 17 juillet.

GALERIE LYDIA MONARO (34, St-Paul O.)
 Oeuvres de Manon Otis, Janusz Migacz, Monique Harvey.

GALERIE SCHORER (5686, av. Monkland)
 Oeuvres de Miriam Cohen. Du mar. au ven., de midi à 17h30; sam., de midi à 17h. Jusqu'au 3 juillet.

GALERIE SHAYNE (5471, av. Royalmount)
 Sculptures de Hugh Cunningham et peintures de Hans Herold et Lorie Schinko. Jusqu'au 3 juillet.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN (1490, Sherbrooke O.)
 Oeuvres de Éléne Gamache, Geneviève Jost, Maja Vodanovic, Henry Jones et Claude LeSauter. Du mar. au ven., de 10h à 17h30; sam., de 10h à 17h.

GALERIE VERMEILLE (4464, Ste-Catherine O.)
 Oeuvres des artistes de la galerie.

GALERIE VOX (460, Ste-Catherine O., espace 120)
 Oeuvres de P. Elaine Sharpe. Du mer. au dim., de midi à 17h. Jusqu'au 4 juillet.

GALERIE WADDINGTON (1446, Sherbrooke O.)
 Oeuvres d'Ann McCall. Jusqu'au 30 juin.

GALERIE WEST END (1358, av. Greene)
 Oeuvres de Richard Bélanger, Ingrid Harrison et Paul Henry.

GALERIE WILDER ET DAVIS (257, Rachel E.)
 Oeuvres de Sabrina Caron et Moshe Vinberg. Du lun. au ven., de 9h30 à 18h; jeu., de 9h30 à 12h. Jusqu'au 2 juillet.

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART QUÉBEC (2025, Peel)
 Céramiques de Monique Bourbonnais, Heather Copeland, Helga Mader, Eva Ferenczy Reichmann, Sergueï Savchenko et Kostantin Veltchikov, verre de Peter Gudrunas et bois de Fritz Kistel. Jusqu'au 28 août.

GUILDE GRAPHIQUE (9, St-Paul O.)
 Oeuvres de Kattie Bruneau, Mireille Morency-Lay et Richard Lacroix. Du lun. au sam., de 10h à 18h; dim., de midi à 17h. Jusqu'au 30 juin.

MARCHE BONSECOURS (350, St-Paul E.)
 Exposition *Du canot au palais flottant - Montréal, un roman-fleuve*. Tous les jours de 10h à 18h. Jusqu'au 22 août.

OCCURRENCE (460, Ste-Catherine O., espace 307)
 Oeuvres de Jean-Paul Ganem. Jusqu'au 29 juin.

Après Stomp, Tap Dogs, Philippe Genty et le Quatuor
 Juste pour rire présente
 dans la série Les Incontournables

arturo brachetti

L'HOMME AUX MILLE VISAGES !

Mise en scène : Serge Denoncourt

Direction artistique : Pierre Bernard

Ce n'est pas un homme
 que vous verrez sur scène,
 mais des centaines
 de visages, de costumes,
 d'univers et d'aventures.

du 29 juin au 25 juillet

EN VENTE MAINTENANT
 Centre Pierre-Péladeau
 Salle Pierre-Mercure

300, BOUL. DE MAISONNEUVE EST.
 BILLETTERIE CENTRE PIERRE-PÉLADEAU
 TEL : 987-6919

ADMISSION : 790-1245 • BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE (GROUPES) : 845-2322

BACHETTI + LA SILA DÉGUSTEZ BACHETTI!
 FORFAIT SOUPER + SPECTACLE
 49,95\$*
 TAXES INCL.

* COMPREND UN BILLET POUR LE SPECTACLE D'ARTURO BRACHETTI À LA SALLE PIERRE-MERCURE ET UN SOUPÉ AU RESTAURANT LA SILA. FORFAIT OFFERT À CERTAINES DATES ET DANS LA LIMITE DES QUANTITÉS DISPONIBLES. RÉSERVATIONS APRÈS DE LA BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE UNIQUEMENT. TÉL. : (514) 845-2322

InfoRire Bell 790-HAHA CODE: ARTU

Radio-Canada La Presse CIOI 96.9 FM CITE

Festival de jazz

Un bilan mitigé pour les musiciens

Si bien des Montréalais ont profité du festival pour se faire connaître, bon nombre lui reprochent cependant d'avoir étouffé la scène locale



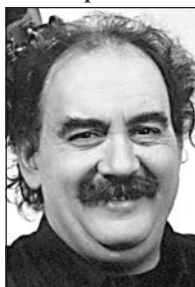
Alain Brunet

Dans une lettre ouverte publiée dans *La Presse* (le 11 juin dernier) visant à repousser les attaques de la Guilde des musiciens, Alain Simard affirmait que les musiciens québécois étaient privilégiés par le Festival international de jazz de Montréal.

Le président du FIJM soulignait qu'un demi-million de dollars est annuellement octroyé aux musiciens d'ici. Si on fait un rapide calcul, 500 000 \$ représentent un peu moins de 5 % du budget total de l'événement, c'est-à-dire plus de douze millions de dollars. Aucun festival de jazz au monde ne rivalise avec une telle performance, de renchérir Alain Simard.

À la veille du vingtième FIJM, on interroge d'éminents jazzmen et jazzwomen de la communauté montréalaise, et on ne peut vraiment pas conclure à une belle unanimité. Plutôt à un dégradé de perceptions.

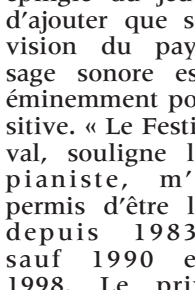
Récipiendaire du Prix Oscar Peterson, le contrebassiste Michel Donato n'a que de bons mots à l'endroit du FIJM. « Ça m'a surtout permis de faire des rencontres sur scène que je n'aurais jamais faites autrement. Avec, entre autres, Charlie Haden, Henri Texier ou Gonzalo Rubalcaba, j'ai vécu des expériences professionnelles très spéciales. »



Michel Donato

Depuis qu'elle y a remporté le prix Yamaha en 1984, Lorraine Desmarais a toujours tiré son épingle du jeu au FIJM. Inutile d'ajouter que sa vision du paysage sonore est éminemment positive. « Le Festival, souligne la pianiste, m'a permis d'être là depuis 1983, sauf 1990 et 1998. Le prix m'avait donné la chance d'endosser avec Radio-Canada, j'ai fait six albums depuis lors. Un Festival de jazz, c'est dix jours, arrange-toi pour être là et en tirer le meilleur. On finit par récolter des choses lorsqu'on s'organise et qu'on persévère. »

Devenu LE compositeur de la télé québécoise, Michel Cusson n'est plus jazzman à temps complet, mais demeure un des musiciens locaux les plus populaires chaque fois qu'il se produit au



Lorraine Desmarais

FIJM. « Le Festival, ça ne peut pas être mauvais, ça ne peut être que positif. Depuis vingt ans, le monde y a entendu toutes sortes de musiques. Et quand tu te produis au Festival, tu sens que les gens sont disposés à écouter. Faire le Spectrum en juillet et faire le Spectrum en décembre, ça donne deux types d'écoute. »

Artiste prospère comme on le sait, Michel Cusson ne croit pas que les conditions d'un jazzman sont aussi favorables qu'elles l'ont été. « Il y a cinq ans — j'étais alors avec le Wild Unit —, j'ai senti le vent tourner; la gratuité dans les festivals, ça a rendu les choses plus difficiles. C'est pourquoi chaque musicien doit penser à sa stratégie de carrière. Dans cette optique, j'ai choisi de jouer tous les deux ans au FIJM. » Et pas cette année.



Michel Cusson

Aux prochaines FrancoFolies de Montréal, ainsi qu'au concert de clôture du FIJM, Vic Vogel célébrera un demi-siècle de carrière. « Le Festival a donné beaucoup de visibilité aux groupes locaux et à ceux qui étaient plus marginaux auparavant. Je rencontre beaucoup de nouveaux fans qui sortent dans les boîtes de nuit parce qu'ils ont déjà assisté aux shows gratuits », fait-il observer.

On lui rappellera que le travail pour les musiciens de jazz n'est pas aussi abondant qu'il ne l'était autrefois. Conscient du problème, il évoque néanmoins la tendance des jazzmen à mal gérer leur carrière. « Le problème, c'est que les musiciens oublient que le jazz est aussi une *business*. Cela dit, j'aimerais qu'en février, le Festival crée un événement pour les musiciens locaux, pour leur donner un élan. Et pourquoi pas une formation d'étoiles qui se promène à travers le Québec ? »

Le contrebassiste Sylvain Gagnon a fondé l'étiquette Lost Chart il y a cinq ans. Il y a convergence d'anniversaire, puisque les artistes du label montréalais ont été conviés sur une scène extérieure du Festival, le 7 juillet prochain. Gagnon s'en réjouit et manifeste sa reconnaissance aux organisateurs... mais ne croit pas que la situation du jazz local est rose pour autant. « Le FIJM est un tremplin qui fonctionne dix jours par an. Les gens sont davantage là pour l'événement que l'amour du jazz. Ça n'a pas convaincu la population d'adhérer au jazz l'année durant. Les gens n'achètent pas assez de jazz québécois. Il faut beaucoup d'efforts pour obtenir de maigres résultats; sauf exception, si on se rend à 1000 exemplaires d'un disque, on est chanceux. »

Depuis deux décennies, le guitariste Sylvain Provost a été un « régulier » du Festival, même s'il a aussi gagné sa vie dans d'autres contextes (Térez Montcalm, La La Human Steps, etc.). « Si quelqu'un me dit que le Festival, c'est bon pour le jazz montréalais, je ne peux pas être d'accord. En tant que travailleur de

la musique, je ne le constate pas et mes collègues non plus. Je travaille moins qu'avant au Festival même si j'estime y avoir été bien traité; à certaines époques, on avait jusqu'à deux engagements par jour. Cette baisse est normale; il y a plus de concurrence qui vient de l'intérieur comme de l'extérieur. Et les clubs montréalais? Il y en a beaucoup moins que lorsque je suis arrivé en 1982. Mais je ne peux affirmer que le FIJM est LA cause du problème, puisqu'il n'a jamais eu pour mandat que de promouvoir le jazz toute l'année. »

Contrairement à Sylvain Gagnon ou Sylvain Provost, le vétéran batteur Pierre Béluse croit que le Festival de Montréal doit contribuer à la santé du jazz local l'année durant. « Il y a un club au-dessus du Spectrum. Pourquoi le Festival ne l'ouvre-t-il pas et ne donne-t-il pas la chance aux musiciens locaux? » suggère-t-il.

Charles Papasoff a été joint en Italie cette semaine, puisqu'il y compose une musique de film. L'aventure italienne du saxophoniste a commencé en 1996, lorsqu'un organisateur du festival d'Umbria l'avait invité à la suite



Photothèque La Presse ©

Vic Vogel en 1998. Il célèbre 50 ans de carrière cette année.

d'une performance de son ensemble au FIJM livrée de concert avec des danseurs.

« Je suis peut-être là (dans ce métier) à cause de ma persévérance. Le Festival de jazz aussi; tu peux dire n'importe quoi au sujet de l'événement, mais le *bottom line*, c'est qu'il est là au bout de vingt ans. Mais si je joue bien au FIJM, c'est parce que j'ai joué pendant toute l'année. Alors, je crois que le Festival devrait davantage investir dans la création, dans la commande d'œuvres. Car, pour l'instant, la vedette, c'est le Festival. Pas le jazz. »

La saxophoniste Jennifer Bell est leader du groupe d'animation Steetnicks et du Altsys Jazz Orchestra. « Bien sûr, dit-elle, je compte annuellement sur le Festival pour jouer — Streetnicks s'y produira pour la treizième année. Mais je ne peux pas affirmer que ma carrière se porte mieux grâce au Festival. Ça n'a pas d'effets positifs ou négatifs. En fait, je reçois plus d'offres de travail après avoir joué dans un hôtel ou dans un congrès. »

« Les musiciens locaux ont largement contribué à bâtir le Festival. Ses organisateurs sont devenus millionnaires, l'extrême majorité des musiciens vivent au-dessous du seuil de la pauvreté. »

« Il y a quelque chose de pas normal dans le fait que le FIJM draine un million de personnes pendant dix jours et que le reste de l'année, les musiciens crèvent de faim. Bien sûr, la responsabilité n'incombe pas seulement au FIJM, mais il devrait aussi être un acteur du développement du jazz québécois l'année durant. »

En 1994, l'ensemble du contrebassiste Normand Guilbeault a raffé le Prix du Maurier, ce qui ne l'empêche pas de demeurer critique à l'endroit du FIJM.

« Avoir gagné le concours? Peut-être que ça m'a donné une certaine reconnaissance... Reste que le Festival, c'est juste un engagement parmi d'autres. Mais nous, musiciens de jazz, sommes prêts à y jouer pour pas grand-chose, et les organisateurs le savent. Pour la première fois cette année, j'ai négocié mon cachet... les salaires des musiciens seront raisonnables. »

« J'ai lu la lettre d'Alain Simard dans *La Presse*, ajoute Normand Guilbeault. Comme ça, les musiciens québécois sont privilégiés par le Festival de jazz? Pour Oliver Jones, Lorraine Desmarais, François Bourassa, Michel Donato, Michel Cusson ou Alain Caron, c'est vrai. Je ne suis pas jaloux, je suis content pour eux. Mais les autres musiciens d'ici? On dit que 500 000 \$ leur sont octroyés... J'aimerais bien savoir comment ce montant est réparti! »

Dégradé de statuts, dégradé de cachets, dégradé de perceptions...

« On a trouvé un très bon commanditaire »

NADINE FILION

À quelques jours du 20^e Festival international de Jazz de Montréal, le président Alain Simard est sur le point de conclure une entente avec un important commanditaire. Le plus grand secret entoure la transaction, mais la pérennité du festival numéro un au Québec serait assurée pour quelques années encore.

Le retrait de la commandite de tabac (30 millions de dollars qui s'envoleront en fumée dès octobre 2000 au Québec) oblige le Festival de jazz à composer avec un « trou » de 1,5 million de dollars dans son budget annuel de 12 millions.

Avec un commanditaire principal qui se pointe sérieusement le bout du nez, les nouvelles sont bonnes pour le FIJM. « Nous cherchions depuis trois ans, soutient Alain Simard. Mais ceux avec qui nous avons parlé proposaient la moitié moins que du Maurier. »

L'entente sur le point d'être conclue (« On essaie de signer à temps pour le festival », de dire le président) sera sans doute intéressante, quoiqu'inférieure à celle en vigueur jusqu'à maintenant. « Pendant ce temps, les coûts de production augmentent. Il faut donc continuer de diversifier nos sources de financement. »

Ces autres sources, le président se défend bien de vouloir les repêcher du côté gouvernemental. « Nous recevons près de deux millions en subventions. Nous avons un support formidable des gouvernements. » Il faut avouer que pour chaque dollar investi, les retombées fiscales sont de l'ordre de 20 \$. Bel investissement.

Retombées

Avec son budget de 12 millions, le FIJM réussit à entraîner des retombées économiques totales de 88 millions, affirme M. Simard. D'abord grâce aux 28 % de touristes (une estimation; en 1996, la proportion de touristes était de 20 %) qui prennent le chemin de Montréal au début juillet pour se fondre parmi les 1,6 million d'amateurs de jazz.

Ces touristes sont à 34 % des Québécois résidant hors de la région montréalaise, à 32 % des Américains et à 18 % des Ontariens. Les trois quarts affirment être venus spécifiquement pour le jazz et la moitié dit vouloir prolonger son séjour afin de profiter davantage de l'événement. En fait, alors que le séjour moyen d'un touriste à Montréal est de trois jours, le FIJM réussit à garder sur place le tiers de ses touristes... plus de six jours.

Chacun de ces touristes s'offre donc au moins une nuitée à l'hôtel. « En fait, pendant les 12 jours de festival, 29 % des chambres d'hôtel occupées à Montréal le sont à cause du jazz », rapporte M. Simard. Faites le calcul: Montréal propose 24 000 chambres (occupées à 85 % en saison festivalière) à un tarif moyen de 125 \$ la nuit. Multipliez

le tiers de ces chambres par 12 jours de festival et vous obtenez des retombées en argent neuf de dix millions. Ajoutez des dépenses de toutes sortes et le tourisme dit « spécifique » rapporterait ainsi 40 millions de dollars.

Par ailleurs, les touristes « tombés par hasard » sur le festival qui décident de prolonger leur séjour entraîneraient des retombées de 32 millions. S'ajoutent tous ces Montréalais (57 % de la clientèle) dépensant en moyenne 230 \$ en transport, boissons, disques, billets de spectacle et souvenirs et qui, pour certains (14 %), choisissent de délaissier Ogunquit ou toute autre destination exotique au profit de leur ville et de son jazz.

À travers tous ces chiffres, Alain Simard rappelle que son festival, « le plus important au monde juste pour sa programmation en salle », provoque non seulement des retombées économiques mais aussi culturelles et sociales: « Le Festival de jazz participe à l'image de Montréal et à sa qualité de vie. Il a une incidence sur la venue de congrès, il joue dans la décision d'implanter chez nous des sièges sociaux parce qu'il est en mesure d'attirer des cadres. » Le Festival de jazz contre la fuite des sièges sociaux? C'est Bernard Landry qui va être content!

NOTE: Données tirées du rapport « Étude de positionnement touristique des quatre grands festivals d'été de Montréal », préparé par la Chaire de Tourisme et l'Université du Québec à Montréal (janvier 1996).

Radio-Jazz en ondes lundi

VALÉRIE DUFOUR

Pour fêter son dixième anniversaire, Radio-Jazz promet de colorer sa programmation.

« Il y aura beaucoup de musique de La Nouvelle-Orléans, mais en général on entendra un mélange de toutes les catégories, pour le plaisir des oreilles, sans barrière », explique le directeur de la programmation depuis deux ans, Yvan Lalonde.

Sans couvrir directement ce qui se passe sur le site de l'événement, Radio-Jazz veut ouvrir les portes du Festival en faisant jouer les albums des artistes qui se produiront sur scène. « Les gens nous disent souvent que nous leur avons fait découvrir un artiste qu'ils ne connaissaient pas et qu'ils sont ensuite allés le voir en spectacle », soutient Yvan Lalonde.

En plus de la musique, la station informera les auditeurs sur les annulations et les changements du festival.

CISM et Internet

La station éphémère envahira les ondes montréalaises du 28 juin au 12 juillet au 89,3 FM. Pour une deuxième année, elle utilisera les installations de CISM, la station de radio des étudiants de l'Université de Montréal. Le jazz résonnera tous les jours entre midi et sept heures du matin. Grâce à l'antenne de

Le Wal-Mart du jazz

Jean Beaudet est certes l'un de nos plus grands pianistes de jazz. Artiste jusqu'à la moelle, le musicien en a long à dire sur la condition des musiciens. En voici un très court extrait: « Je vais essayer d'éviter d'être chialoux (rires) mais... je compare l'arrivée des grands festivals de jazz au phénomène Wal-Mart. Au fur et à mesure que le Festival de jazz de Montréal a grossi, le club de jazz, celui qui permet à un musicien de créer l'année durant, faire en sorte que sa musique soit un art vivant, est devenu le petit magasin de chapeau à côté du Wal-Mart. »

« On encourage le divertissement gratuit, on hésite désormais à exiger un prix d'entrée dans les clubs. Je ne blâme pas le Festival, on y fonctionne comme dans le reste de la société. Reste que les musiciens locaux ont largement contribué à bâtir le Festival de jazz de Montréal. Ses organisateurs sont devenus millionnaires, l'extrême majorité des musiciens montréalais vivent toujours au-dessous du seuil de la pauvreté. Une réalité devenue acceptable... On dit que ça donne de meilleurs *shows!* » laisse-t-il tomber en toute ironie.

Depuis qu'il a quitté Montréal pour Paris (depuis quelques mois, il fait la navette entre les deux villes), le saxophoniste Yannick Rieu n'a pas perdu un iota de son esprit dissident. « Honnêtement, je dirais que les organisateurs du FIJM ont reçu plus qu'ils n'ont donné aux musiciens d'ici. Cette année, ils m'ont offert 2000 \$ pour trois cachets de musiciens qui incluaient deux billets d'avion Paris-Montréal. En bout de ligne, je gagnais 25 \$ net! J'ai refusé. »

« Il y a quelque chose de pas normal dans le fait que le FIJM draine un million de personnes pendant dix jours et que le reste de l'année, les musiciens crèvent de faim. Bien sûr, la responsabilité n'incombe pas seulement au FIJM, mais il devrait aussi être un acteur du développement du jazz québécois l'année durant. »

En 1994, l'ensemble du contrebassiste Normand Guilbeault a raffé le Prix du Maurier, ce qui ne l'empêche pas de demeurer critique à l'endroit du FIJM.

« Avoir gagné le concours? Peut-être que ça m'a donné une certaine reconnaissance... Reste que le Festival, c'est juste un engagement parmi d'autres. Mais nous, musiciens de jazz, sommes prêts à y jouer pour pas grand-chose, et les organisateurs le savent. Pour la première fois cette année, j'ai négocié mon cachet... les salaires des musiciens seront raisonnables. »

« J'ai lu la lettre d'Alain Simard dans *La Presse*, ajoute Normand Guilbeault. Comme ça, les musiciens québécois sont privilégiés par le Festival de jazz? Pour Oliver Jones, Lorraine Desmarais, François Bourassa, Michel Donato, Michel Cusson ou Alain Caron, c'est vrai. Je ne suis pas jaloux, je suis content pour eux. Mais les autres musiciens d'ici? On dit que 500 000 \$ leur sont octroyés... J'aimerais bien savoir comment ce montant est réparti! »

Dégradé de statuts, dégradé de cachets, dégradé de perceptions...

Festival de jazz

Simard, le rassembleur

Il pense déjà à un festival de l'âge d'or...

DANIEL LEMAY

« Dans notre première demande de subvention en 1979, je disais qu'un jour, le Festival de jazz attirerait des milliers de touristes américains. J'ai fait rire de moi... »

Alain Simard sourit à ce souvenir. Non pas comme le visionnaire à qui le temps a fini par donner raison, mais de ce sourire de l'homme qui s'étonne encore, à presque 50 ans, de sa propre naïveté.

Jamais un mot, par contre, sur son implacable détermination. Dans le bestiaire fantastique, Alain Simard courrait aux côtés de la licorne et du minotaure, bi-bitte mutante avec le nez fin du renard, un front de beu et une tête de... une tête chevelue.

Laquelle de ces qualités l'a fait descendre à New York, hippie hirsute, pour aller rencontrer George Wayne, le vénérable fondateur du Newport Jazz Festival. Question, sir : « Comment on fait ça, un festival de jazz ? » Aujourd'hui, on vient de partout dans le monde pour poser la même question à Alain Simard. Au-delà de la musique, lui parle de « village utopique » et d'« animation urbaine ».

« À l'ère du cocooning, des clubs vidéo et de l'Internet, le Festival marque le retour à la place publique du Moyen Âge : dans la rue, les gens se côtoient et se parlent. Nous avons réhumanisé le centre-ville, même s'il n'y a pas d'arbres et que l'événement prend parfois des dimensions inhumaines. La Place des Arts — qu'on a longtemps appelée la « Place des autres » — est devenue le cœur de Montréal. »

Le cœur va se remettre à battre plus fort à compter de jeudi, jour d'ouverture du 20^e Festival international de jazz de Montréal. Mon ami Brunet parlerait de « tachycardie jazzistique ». Oublions les chiffres et retenons qu'Alain Simard est un rassembleur, rassembleur de talents, d'énergies et de moyens.

« Quand j'avais 20 ans, j'étais fasciné par les festivals pop, par la communion, le côté mystique de ces événements. J'avais voulu organiser un dans l'île du Moulin, à Terrebonne, mais je n'avais pas eu les permis. Il s'est tourné vers l'île de Montréal... « L'idée du Fes-

tival de jazz, je l'avais depuis 74. Le jazz était une musique très marginale à Montréal à l'époque, mais André (Ménard) et moi, on était un peu groupies et notre rêve était de présenter des gros noms que le marché ne pouvait payer. Pour faire venir Astor Piazzolla d'Argentine, il aurait fallu vendre 1000 tickets... » Ils les vendront plus tard pour le premier spectacle du maître en Amérique du Nord.

Dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal. Rêvé en 74, conçu en 78 et né en 80, il a grandi en se promenant en ville et dans les îles pour devenir la mégapente qu'il est aujourd'hui. « C'est deux festivals en un. À sa sixième année, c'était déjà le plus gros pour les spectacles en salles. Mais en tant qu'organisme sans but lucratif, nous avons un mandat de vulgarisation et de développement des artistes et des publics.

La rue est reine

Et ce mandat passe par la rue, par « le principe essentiel » de la gratuité. L'originalité de l'approche, selon Simard, c'est que le FIJM permet aux artistes de présenter des spectacles complets (50 minutes) à l'extérieur. « Les musiciens se sont vite passé le mot : il faut aller à Montréal ! »

— Et les Montréalais là-dedans ?

— Tous les surplus — un OSBL ne fait pas de « profits » — sont remis au public sous forme de concerts gratuits. Les Montréalais découvrent des musiques, passent de belles soirées sans se faire achaler. Ils en ont fait LEUR festival et je crois qu'ils sont fiers du symbole qu'il est devenu ailleurs.

— Dans le bruit des foules, on oublie souvent la musique. Où vous amène-t-elle ?

— Vers une interprétation large du jazz, toujours. Nous allons continuer nos efforts d'intégration interculturelle et intergénérationnelle. Le Festival reste la porte d'entrée en Amérique du jazz international.

— Alain Simard, lui ?

— Je continue... On travaille à mettre sur pied le Festival d'hiver (Montréal en lumière, janvier 2000). Ça va faire 30 ans que je suis producteur. En 2020, je vais avoir 70 ans. Je pense à un festival de l'âge d'or...

Fiez-vous au sourire naïf : il va le faire, l'animal !

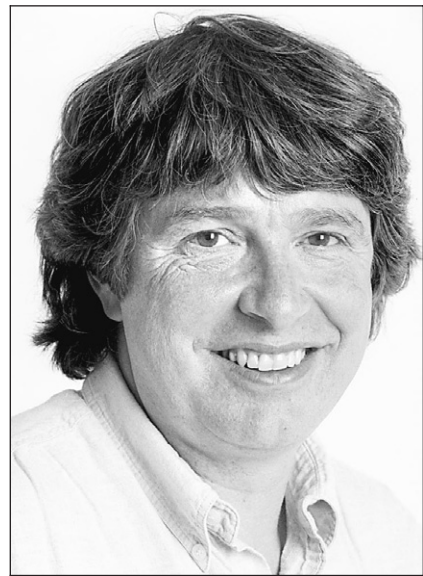


PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Alain Simard

«Quand j'avais 20 ans, j'étais fasciné par les festivals pop, par la communion, le côté mystique de ces événements.»

Vingt ans de festival, ça vous laisse quelques souvenirs... Nous avons demandé à ces messieurs quels étaient leurs trois meilleurs. Curieuse quand même qu'ils aient évoqué le même événement dans deux cas sur trois...

ELLA EN 87
A.M. : «Surtout quand elle a chanté Summertime en rappel. C'était la fin du Festival, l'adrénaline baissait et mon père venait de mourir... J'ai encore des frissons.»

A.S. : «Nous avons demandé à tous les artistes de jouer ou de chanter Summertime. Négocier cette demande avec son gérant Norman Grantz, ça n'avait pas été de la tarte! Il disait: "Personne ne dit à Ella Fitzgerald quoi chanter!"»

METHENY SUR MCGILL
A.S. : «Pat avait les shakes! Il n'avait jamais vu une foule de cette ampleur. Nous avons promis aux gens du quartier McGill College de remplacer toutes les fleurs abimées. Nous n'en avons pas remplacé une seule!

A.M. : «Veux, veux pas, il faut que je choisisse Metheny au 10^e anniversaire. Au début, j'étais tendu à cause de l'énormité de la foule mais la musique a vite pris le dessus, avec une qualité d'écoute écoeuvante.»

LE RETOUR DE MILES
A.M. : «C'était en 82 et Miles Davis n'avait pas donné de spectacle depuis sept ans. À cause de problèmes... de gros problèmes. Juste le voir arriver sur la scène du Saint-Denis a été un instant de grâce.»

URBAN SAX
A.S. : «Notre premier grand spectacle multimédia qui avait lancé notre concept d'animation urbaine. Très dispendieux et compliqué à monter, j'te dis pas! Avec des grues, des monte-charge... Quand je les ai vus arriver dans la foule en cosmonautes, j'avais le frisson en torrieu!»

Ménard, l'architecte

Tous les musiciens connaissent «Andray»

DANIEL LEMAY

Le Festival de jazz de Montréal a connu des débuts plutôt rock'n'roll : l'An 1 a été remis à l'An 2... « On voulait faire des shows au Cepsium, au Saint-Denis et au El Casino... On a avait vu un peu grand. »

Pour André Ménard, vp programmation et artisan de la première heure du FIJM, la mémoire est une faculté qui n'oublie pas. Il peut vous dire combien il avait vendu de billets pour tel artiste en 83, vous chan-

tonner la pièce d'ouverture et livrer le détail des demandes professionnelles des musiciens. Ils connaissent tous « Andray » et savent qu'il sait...
Ce matin-là, André Ménard a le regard fatigué. Ce festival est une lourde machine. La vie aussi... Il feuillette les programmes des festivals passés. Les dix premiers tiennent dans une élégante reliure ; le deuxième volume sera plus épais, c'est sûr... Y'en a des shows, là-dedans, mon chum ! Des soirées à courir de « Wilfrid » au Spectrum, à monter au Soda pour revenir au TNM à Jazz dans la nuit... « Quand tu mets ça tout ensemble... » Et le visage s'allume.

« En 1980, on produisait des spectacles tous les jeudis soirs — le jour de la paye — à la Place des nations. Le premier Festival a couru d'un jeudi à l'autre. » Dans cette semaine des deux jeudis, les Montréalais ont pu entendre entre autres Ray Charles, Gary Burton, le Ramsay Lewis Trio, des noms dont la venue était rendue possible par les captations télé (par Daniel Harvey et Spectel Vidéo) de la série *En scène*, produite avec des musiciens locaux pour Radio-Québec. « La télé a été notre premier levier pour faire venir les gros noms. »

Mais les Montréalais boudent le site de l'expo permanente du maire Drapeau, cette Terre des Hommes, se rappelle Ménard, « subventionnée au max, contre la promesse de ne rien faire l'hiver ». Pour ne pas nuire à Bonhomme Carnaval et à son harem de duchesses qui règnent encore, caribou-don-daine, sur nos festifs hivers québécois.

Le jazz décide de se rapprocher de la montagne et établit ses quartiers de 1981 à l'Expo-Théâtre et au Club Montréal (devenu le Spectrum en 1983). À l'affiche : Pat Metheny, Dave Brubeck et Tom Waits. Spyro Gyra, lui, sort de scène sous les huées, chose rarissime chez le monde poli que l'on est. La leçon : « Le *light jazz* n'est pas l'affaire des Montréalais ».

« La vraie affaire » a commencé à prendre forme en 1982. « Cette année-là, on était au Saint-Denis et dans le Vieux-Port. Les bars présentaient des petits trios. On avait fait des shows gratuits les deux dimanches après-midi, coin Saint-Denis et Ontario, mais la rue était toujours pleine, tellement que la police l'avait fermée deux, trois fois. Il y avait des poussettes au milieu des autos, une horreur ! » La découverte de 82 ? « Le monde déambulait et il n'y avait rien à voir ! »

La nature du FIJM a horreur du vide et l'année suivante, « le jazz envahit Montréal » avec cinq scènes extérieures. Le lundi matin, toutefois, les gens du jazz se réveillent en pleine « science-fiction » : une scène a été démantelée par les cols bleus du maire Drapeau à la suite de plaintes pour vacarme tardif.

N'empêche... Malgré la « collaboration zéro » entre le Festival et l'administration municipale du temps — « Nous n'avons jamais parlé ni à Jean Drapeau ni à Pierre Lorange, son directeur exécutif » —, le pattern du Festival arrive à maturité, stratégiquement et philosophiquement.

« En transformant la routine du centre-ville, le Festival représentait une sorte de trêve, rapprochant pendant dix jours deux communautés qui ne se parlaient pas tellement. »

D'aucuns ont vu le Festival comme remplaçant de la Fête nationale, mais « jazz et politique ne font pas un bon mix ». Le reste, comme ils disent, « is history »...

L'histoire du FIJM continue de s'écrire avec « les légendes qui restent : Ella (Fitzgerald), Miles (Davis), Ray Charles ». Ménard et David Jobin (le responsable de la programmation extérieure) puisent abondamment dans les autres sources, européenne, africaine, asiatique. « On s'est vite distancé de la souche américaine. T'as beau avoir inventé une musique, tu ne la contrôles plus quand elle passe la frontière... »

— Et de notre côté de la frontière ?

— Me semble que la liste des jazz bars ici est plus longue qu'avant. Comme celle des labels : Justin Time, Lost Chart. Je n'ai pas le front de prétendre que le Festival a créé tout ça. Parlons plutôt d'un alignement d'étoiles...

Dans le dictionnaire québécois des noms propres, on lira un jour « André Ménard, producteur, historien et astronome ».

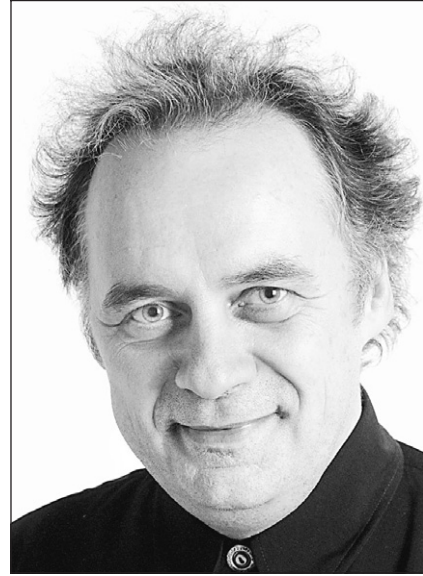


PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

André Ménard

«En transformant la routine du centre-ville, le Festival représentait une sorte de trêve.»

Vingt ans de Festival, un siècle de jazz

ALAIN BRUNET

On célèbre le centenaire du jazz... depuis plus d'une quinzaine d'années. Un livre (pas terrible) publié en 1984 signé par Michel Perrin (éditions France Empire) s'intitulait *Le jazz a cent ans, c'est dire...* Mais bon, puisque s'amorce le dernier été du millénaire, puisque le Festival de Montréal a 20 ans et que le jazz en a plus ou moins un siècle d'âge, un résumé de la grande aventure s'impose avant que l'on passe à l'an 2000.

Le jazz est apparu comme un fondu enchaîné. Aux lendemains de la guerre de Sécession, les instruments des fanfares militaires démantelés avaient été remis aux nègres à peine libérés de l'esclavage. Et puisque l'industrie du divertissement était alors leur seule porte de sortie à part le travail agricole, ils se mirent à tripoter furieusement ces instruments de fanfare, à en modifier les rythmes prescrits, à en extirper les sonorités africaines que l'on appela plus tard *blue notes*.

Au cours des années 1880, le blues commençait déjà à nous guetter... Une décennie plus tard, il se jouait déjà une manière de blues instrumental à la Nouvelle-Orléans. Le jazz est né du blues rural, mais aussi des quadrilles, valse, mazurkas ou marches tribulaires de la culture occidentale. Mulâtres et Noirs néo-orléanais ont ensemble imaginé l'orchestre, cette polyphonie spontanée, créée ici et maintenant. Charles « Buddy » Bolden, un barbier de profession, fut la première vedette du jazz. Durant cette même période, émergeait le ragtime, une musique de facture afro-américaine mais totalement écrite.

Si La Nouvelle-Orléans fut le berceau du jazz, elle n'en demeura la capitale que jusqu'en 1917. Lorsqu'une sorte de maire Drapeau de l'époque décida de nettoyer le quartier Storyville (alcool, drogues, putes, jazz), les musiciens migrèrent vers le nord en longeant le Mississippi. Et c'est à Chicago que Louis Armstrong s'affirma comme le premier

grand soliste du jazz. Pendant ce temps, Kansas City voyait naître le blues orchestral de Benny Moten pour lequel jouait un certain William « Count » Basie. Le swing était déjà en chantier.

À New York, les big bands de Fletcher Henderson et Duke Ellington donnaient la réplique à l'orchestre d'un visage pâle du nom de Paul Whiteman, qui s'était déjà auto-proclamé le roi du jazz. Au cours des années 20, par ailleurs, des pianistes new-yorkais inventaient le style stride, Thomas « Fats » Waller en fut le plus brillant protagoniste. Mais un visionnaire de l'Ohio allait bientôt bouleverser les standards du piano jazz : Art Tatum, dont les Montréalais Oscar Peterson et Oliver Jones sont parmi les plus dignes descendants.

Le jazz s'est fait swing durant les années 30, les années 40 furent les grandes années du big band. Les orchestres blancs (Benny Goodman, Glenn Miller, Harry James, Tommy Dorsey, etc.) purent capitaliser sur cette première musique pop célébrée par l'Amérique entière, toutes ethnies confondues. Les premiers crooners sont issus de l'époque swing (Frank Sinatra, Bing Crosby, etc.), les premières grandes chanteuses de jazz y ont fait leur marque (Billie Holiday, Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan, etc.). En France ? Mine de rien, un guitariste tzigane du nom de Django Reinhardt faisait équipe avec un certain violoniste nommé Stéphane Grappelli.

Au début des années 40, un club de Harlem, le Minton's, était devenu le laboratoire d'un jazz beaucoup plus savant : le bebop. Le batteur Kenny Clarke, le pianiste Thelonious Monk, le trompettiste John Birks « Dizzy » Gillespie et le saxophoniste Charlie Parker y faisaient ensemble un bond historique.

Après un demi-siècle d'existence, le jazz ar-rêta d'être une forme populaire, même si on la jouait dans les boîtes de nuit. Plusieurs variantes furent créées pendant la quinzaine d'années qui suivit : cool, west coast, hard bop. Des musiciens fabuleux émergèrent de cette période : Sonny Rollins, Dexter Gordon, Max Roach, Clifford Brown, Bud Powell, Julian « Cannonball » Adderley, Art Pepper, Chet Baker, Bill Evans, Scott LaFaro, Oliver Nelson, pour n'en nommer que quelques-uns...

Toujours durant cette période fantastique, le pianiste Lennie Tristano fit encore évoluer les concepts harmoniques du jazz, Gunther Schuller, George Russel, John Lewis et autres précurseurs du jazz contemporain s'appliquèrent à injecter au bebop une bonne dose de musique sérieuse de souche européenne, démarche qu'on baptisa *third stream*. De leur côté, les pianistes Cecil Taylor, Paul Bley et le saxophoniste Steve Lacy préfigurèrent ce que le controversé Ornette Coleman appela *free jazz*, considéré alors comme une révolution... vraiment pas tranquille ! Et que dire du contrebassiste et compositeur Charles Mingus, qui réintroduisit la spontanéité du jazz primitif dans un cadre résolument actuel.

Pendant ce temps, le trompettiste Miles Davis et le saxophoniste John Coltrane s'intéressaient au système modal, une façon de concevoir l'harmonie qui remonte à la Grèce Antique. Le quartette de Coltrane fut brillant et aboutit à la mise en place de la *new thing* (extrapolation du *free jazz*), pendant que Miles propulsait le

plus beau quintette des années 60 — Ron Carter, Wayne Shorter, Tony Williams, Herbie Hancock.

Las de l'instrumentation acoustique, conscient de la baisse d'intérêt du public pour le jazz moderne (fin des *sixties*), Miles Davis entreprit de greffer au jazz les nouvelles sonorités du moment : rock psychédélique, funk, etc. Les puristes s'en offusquèrent, le jazz rock allait néanmoins attirer une toute nouvelle génération de mélomanes issus du public rock. Weather Report, Return to Forever, Mahavishnu Orchestra furent parmi les principales formations de cette vague... qui s'est rapidement brisée. Un quart de siècle plus tard, différentes formes de musique électronique ou de hip-hop semblent donner enfin un souffle nouveau au style fusion.

À Cuba comme dans plusieurs villes hispanophones des trois Amériques, on a perfectionné le latin jazz au cours des années 60 et 70, un style déjà imprimé depuis belle lurette dans la musique de Dizzy Gillespie. En Europe, se créait alors une musique d'improvisation ouverte aux folklores planétaires ainsi qu'à la musique contemporaine blanche. Nombre d'artistes regroupés autour de labels européens tel ECM épâtèrent les mélomanes. Désormais, le jazz ne serait plus l'apanage des USA.

Au début des années 80, le jazz acoustique retrouvait ses lettres de noblesse avec l'impulsion de surdoués Afro-Américains, à commencer par le trompettiste Wynton Marsalis. On passait du club à la salle de concert, l'ère des grands festivals (celui de Montréal en tête de file) et des concerts était là pour de bon. Et le jazz allait devenir, sauf exception (les saxophonistes Steve Coleman et Greg Osby, notamment), une forme classique, institutionnelle, misant davantage sur la virtuosité que sur l'imagination.



Louis Armstrong



Chet Baker



Miles Davis



Wynton Marsalis

Des cuisines décevantes

RESTAURANTS

Françoise Kayler

Le restaurant a transformé une cour intérieure en terrasse-jardin, petite mais jolie. Le décor du restaurant est agréable et comme la façade a été transformée en porte de garage rétractable, tout le devant de la salle peut devenir terrasse.

La maison a changé de nom sans changer d'enseigne. De sorte qu'on peut l'appeler de deux façons : Escale à Saïgon, comme à ses débuts, ou Santal des Neiges puisqu'elle fait maintenant partie d'un groupe qui a deux pieds à Paris.

Si le cadre a peu changé au cours des années, la cuisine n'est plus la même. Des plats qui la distinguaient de celles de ses confrères vietnamiens ont disparu et les autres n'ont plus la même qualité. Le menu s'est amenuisé, mais il conserve les annotations des appréciations faites, il y a plusieurs années, et qui ne correspondent plus à ce que l'on offre maintenant.

Le canard croustillant est un plat banal, fait d'une viande sans intérêt chapeauté d'un morceau de peau épaisse, dure et raide, qui n'a rien à voir avec la texture et le goût que prend ce volatile lorsqu'il est déclaré « croustillant ». Le poulet aux champignons et sauce aux arachides est un plat pâle et mou où tout se confond avec ennui.

Seul intérêt que pouvait avoir la salade de mangue, crevettes et calmars grillés, sur fond d'iceberg déchiquetée, c'était les tranches de fruits, les fruits de mer, raides et sans goût, ayant perdu toute identité.

Le plus intéressant de ce menu était le dessert, une banane en beignet présentée seule ou avec un lait de coco.



ESCALE À SAIGON
107, rue Laurier Ouest
272-3456

Salade de mangue et crevettes
Canard croustillant
Poulet aux champignons
Banane au lait de coco
Beignet de banane
Riz vapeur
Thé

Menu pour deux, avant vin,
taxes et service : 38 \$



Tournant le dos à la ville, le restaurant est situé au bord de l'eau. La salle est grande, bien aérée, bien éclairée et le coup d'oeil que l'on jette vers l'extérieur semble l'agrandir.

D'Amichy est un restaurant italien parce qu'il sert des pâtes et du veau. Parce que, selon la croyance ancienne et dépassée, la sauce tomate y est reine. Une sauce tomate que l'on re-

trouve dans une suite de plats. La base est la même, il suffit au cuisinier d'y ajouter des herbes, ou des olives, ou des champignons, ou des poivrons, ou autre chose, pour qu'il ait l'impression de servir des plats différents. Elle était dans les moules et dans les pâtes; elle noyait le poulet « santiago », une volaille molle et fade; elle accompagnait le steak pizzaiola... L'andalouse di mare, une fausse gaspacho meublée de crevettes rose, lui échappait. Au dessert, les fraises étaient de vraies fraises, et le yogourt, une sorte de crème ressemblant au « dream whip ».

Avant vin, taxes et service, ce menu pour deux montait l'addition à 49 \$.

D'AMICHI
25, Bishop Power
LaSalle
595-9199

Lumière sur Montréal

GASTRONOTES

Françoise Kayler

Février... qui veut y penser ? Les organisateurs du Festival Montréal en lumière ne font que cela.

En plein coeur de l'hiver, du 11 février au 4 mars prochains, Montréal sera sous les projecteurs d'un festival particulier. Les nuits sont longues en février. Elles seront blanches comme si le soleil de minuit détournait sa trajectoire. Montréal en lumière, c'est pour mettre « en lumière ce que Montréal a de mieux à offrir à ses résidents », précise Michel Labrecque, président-directeur général de cet événement conçu d'abord pour les Montréalais, ensuite pour relancer la saison touristique hivernale et pour développer une alliance entre les secteurs du tourisme et de la culture.

Trois grands volets découpent ce festival. Celui des Arts de la lumière, où les activités se dérouleront en plein air; celui des Arts de la scène où orchestres, troupes de danses et de théâtre, musées seront au coeur des activités; celui des Arts de la table, puisque la cuisine fait partie de la culture, puisque la table est un point fort et un atout de Montréal. Ce festival devrait contribuer à asseoir sa réputation.

Sous le thème *Les Bonnes Tables de Montréal*, une cinquantaine de restaurateurs pourront s'inscrire dans le volet des Arts de la table. Les établissements sélectionnés se regrouperont en « restaurants de prestige », « bistros de distinction » et « bistros de connaisseur ». Les

partenaires des Bonnes Tables doivent posséder une carte des vins et être membres de Tourisme Montréal. La sélection sera faite par un comité avisé et, comme tous les partenaires des Arts de la scène, les partenaires des Arts de la table adhèrent (sans frais) au protocole de partenariat du Festival (affichage, pavoisement, etc.).

Des *Événements-dégustations* auront lieu dans des endroits de grande capacité, les grands hôtels en particulier, tout au long du Festival. Ils se dérouleront par thèmes, en fonction de régions ciblées, avec le concours de chefs invités qui seront jumelés aux chefs montréalais. Ces événements seront conçus pour des clientèles diverses, grand public, professionnels, étudiants.

Une quinzaine d'*Ateliers des Grands Chefs*, avec la participation de chefs invités et de chefs montréalais, se tiendront dans les maisons de formation. Ils s'adresseront aux amateurs, aux professionnels et aux jeunes en formation professionnelle.

La Semaine des saveurs s'intégrera dans l'ensemble du contexte culturel du Festival, comprenant des activités de dégustations ciblées et de découvertes. Le programme sera conçu pour toucher les adultes autant que les enfants. Des déjeuners sont en cours pour jumeler le musée Escoffier et le musée Stewart dans le but de tenir une exposition des arts de la table.

C'est en plein coeur du centre-ville, dans un quadrilatère délimité, que se tiendra ce premier Montréal en lumière. Pour faire le lien entre tous les points d'activité, un parcours lumineux sera dessiné qui suivra les principales artères.

Du muscadet à voile

Des négociants en vins basés à Nantes, en France, viennent d'expédier par voilier des barriques de muscadet 1998 à destination de l'Amérique du Nord.

Parti du port nantais, le *Notre-Dame-des-Flots* doit faire des escales en Europe, puis à La Nouvelle-Orléans le 30 juillet et à New York le 12 août, pour arriver à Montréal le 17 août.

La dernière portion de ce périple promotionnel sur le Saint-Laurent, note le Conseil interprofessionnel des vins de Nantes, rappelle la règle dite des 20 lieues (1577), reliée au transport fluvial du vin.

Dans un rayon de 20 lieues autour de Paris, la vente du vin était alors taxée, ce qui a favorisé la création de guinguettes comme celles de Nogent, sur la Marne.

Le tableau *Jardin à Auvers* de Van Gogh authentifié officiellement

Agence France-Presse
PARIS

Le célèbre tableau *Jardin à Auvers* de Vincent Van Gogh, dont l'authenticité avait été mise en doute en 1996, a été officiellement identifié comme étant de la main de l'artiste par le Laboratoire de recherche des musées de France, a annoncé hier la Direction des musées de France.

Le Laboratoire conclut que « toutes les caractéristiques techniques mises en évidence au cours de cette étude sont compati-

bles avec une exécution de la fin du XIX^e et qu'aucun anachronisme n'a été décelé ».

De plus, le musée d'Orsay rétablit l'historique de l'oeuvre, balayant les doutes émis par ses détracteurs.

À la demande des héritiers du banquier français Jean-Marc Vernes, l'oeuvre a été soumise à des examens radiographiques, photographiques, à la réflectographie infrarouge et aux analyses en microfluorescence de rayons X du 12 au 23 avril dernier.

La toile de 65 x 81,3 cm, réalisée par Vincent Van Gogh peu de temps avant sa mort

fin juillet 1890, n'avait pas trouvé acquéreur, en raison d'articles de presse signalant que cette oeuvre aurait pu être copiée par le peintre Claude-Émile Schuffenecker, au début du XX^e siècle.

C'est un véritable coup de théâtre dans « la saga du Jardin », marquée depuis des années par de longs et coûteux procès. Le dernier avatar en avait été l'échec retentissant de sa vente, en décembre 1996, par les héritiers du banquier Jean-Marc Vernes, qui en espéraient 50 millions de FF (12 millions de dollars).

LE GUIDE DES RESTAURANTS

Restaurant Le fripon
Cuisine française
Festival du homard
Tous les soirs nos
7 super tables d'hôtes.
Un seul prix 14,80 \$
436, place Jacques-Cartier, Vieux-Montréal
Tél.: (514) 861-1386
www.le-fripon.qc.ca

Sancho
Cuisine espagnole et méditerranéenne
Spectacle de Flamenco
les vendredis et samedis
3458 av. du Parc Tél.: 845-0501

Fétez le Portugal au **Solmar** dans le Vieux-Montréal
Fine cuisine portugaise et internationale
TABLE D'HÔTE SPÉCIALE
Chanteurs de Fado et guitaristes nostalgiques
Pianiste classique 7 soirs
111, rue St-Paul Est • 861-4562

L'Amalfitana Ouvert le dimanche
Cuisine typique italienne
Table d'hôte 5 serv. 15⁹⁹\$
1381, boul. René-Lévesque E. Face à Radio-Canada
Tél. 523-2483 Internet: www.amalfitana.com

Restaurant Eduardo Laurier
CUISINE ITALIENNE
Table d'hôte à partir de 8,95 \$
APPORTEZ VOTRE VIN
1014, rue Laurier Ouest, Outremont
Réservation : (514) 948-1826

Restaurant aux chutes de Richelieu
Brunch tous les dimanches
Adultes : 19,50 \$
Enfants : 9,75 \$
Fin cuisine italienne et française
Table d'hôte midi et soir
Menu gastronomique
486, 1^{re} rue, Richelieu Tél.: (450) 658-6689

La suggestion du chef

La Bodega

TABLE D'HÔTE
Vin espagnol du mois 24,95 \$
Rouge ou blanc

Une entrée au choix

Gaspacho
Calmars piquants
Salade espagnole
Poireaux vinaigrette
Soupe du jour

Fettuccine aux fruits de mer 17,75 \$
Cailles forestières 18,95 \$
Lapin marchand de vin 19,95 \$
grillé au citron 19,95 \$
Darne de saumon béarnaise 20,95 \$
Entrecôte au poivre 22,95 \$
Paella végétarienne 18,95 \$
Paella valenciana (poulet) 20,95 \$
Paella de lapin 20,95 \$
Paella neptune (poisson) 22,95 \$
Paella Bodega (fruits de mer) 25,95 \$

Café ou thé et dessert inclus

Pour réservation, voir notre annonce dans cette section.

Menara Memorable!
SPÉCIALITÉ MAROCAINE ET ORIENTALE
Souper des Mille et une Nuits
SOUS LA TENTE SOIRÉES MAGIQUES
LES MEILLEURES DANSEUSES DE BALADI
Samia L'étoile de la Menara
Yasmin • Amari et nos musiciens
256, Saint-Paul Est, Vieux-Montréal
Tél.: (514) 861-1989

LA MEZZANINA
• RESTO BAR • SPECTACLE
• GRILLADES ET FRUITS DE MER

LES MEILLEURES LANGOUSTINES EN VILLE!
À VOLONTÉ 9⁹⁵\$
dim., lun., mar.
VEN. ET SAM. 14,95 \$

FESTIVAL DU HOMARD
UN HOMARD 9⁹⁵\$
DEUX HOMARDS 12⁹⁵\$
POUR UN TEMPS LIMITÉ

MERCREDI SOIRÉE DES DAMES

2515, boul. Le Corbusier, Laval (450) 688-5515

Grand spécial de juin

Bifeck de surlonge
Coupe N.Y.
Sauce aux trois poivres, cognac et vin rouge
Incluant la soupe du jour, le choix de salades et de desserts.

Le tout pour seulement 19⁵⁰\$ P.P.

La plus vaste terrasse du Vieux-Montréal est maintenant ouverte.
39, rue St-Paul Est Vieux-Montréal
Rés.: (514) 866-3175
Au coeur du pittoresque Vieux-Montréal

Lanni TABLE D'HÔTE
Fondé en 1968
FINE CUISINE ITALIENNE
FRUITS DE MER
PIZZA FOUR À BOIS
3132, Sherbrooke Est Montréal
527-8313 521-0194

Café Restaurant La Bodega
CUISINE ET VINS ESPAGNOLS
• Table d'hôte à partir de 17,75 \$
• Spectacle Flamenco tous les vend. et sam.
• Terrasse spacieuse
3456, av. du Parc, Montréal
Près du Métro Place-des-Arts 849-2030

Le Relais Terrapin
295, rue Saint-Charles O., Vieux-Longueuil
terrapin@mink.net
(450) 677-6378

L'invitation de juin
Crêpes de fruits de mer gratinée au four
Un choix avantageux 13,99 \$
Inclus entrée, dessert et café

TRÈS BELLE VERRIÈRE
BRUNCH GRAND CHOIX 12,99 \$ avec accordéoniste CHANSONNIERS
Superbe décor rustique
PROFITEZ DU BEAU TEMPS SUR LA TERRASSE!

Spécial 1999

13⁹⁵\$

- SAUMON FRAIS SAUCE HOLLANDAISE
- ROGNONS DE VEAU À LA MOUTARDE
- CREVETTES GRILLÉES À L'AIL
- MÉDAILLON DE VEAU BORDELAIS
- COMBINÉ CREVETTES, PÉTONCLES ET SCAMPI
- COMBINÉ SCAMPI, CREVETTES ET CUISSES DE GRENOUILLES
- MAGRET DE CANARD AUX CANNABERGES
- FOIE DE VEAU AU VINAIGRE BALSAMIQUE
- FILET D'AGNEAU AUX HERBES DE PROVENCE
- ROTI DE BOEUF AU JUS
- SUPRÊME DE POULET AU GRAND MARNIER
- CERVELLE DE VEAU GRENOBLOISE

Inclus : soupe ou salade, pain maison chaud et légumes frais du marché

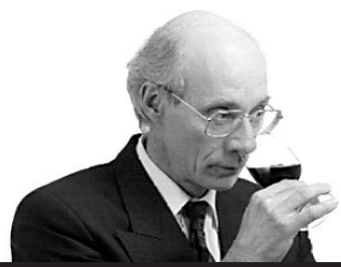
MENUS D'AFFAIRES TOUTS LES MIDIS

Cette annonce vaut 5 \$ de rabais sur un repas pour deux les mardis, mercredis et jeudis soirs et 3 \$ les vendredis et dimanches soirs.
Non-valable les jours fériés.

Le Bordelais
1000, boul. Gouin O.
(juste à l'est du boul. l'Acadie)
337-3540
Salle pour réception Fermé le lundi

Hommage à un grand vigneron

DU VIN



Jacques Benoit

« **J**e pourrais vendre tout au Japon, en France, en Allemagne. C'est la folie », disait Alain Brumont, vedette incontestée de l'appellation Madiran, lors de sa plus récente visite au Québec, fin avril.

Pour ne pas mettre tous ses oeufs dans le même panier, néanmoins, il veille à ce que ses vins soient présents sur de nombreux marchés.

Or, de tous les marchés d'exportation, c'est à celui du Québec que Brumont alloue la plus grande quantité de vin, notamment de ses deux rouges les plus prestigieux, à savoir ses Madiran Châteaux Montus Cuvée Prestige et Bouscassé Cuvée Vieilles Vignes.

« J'aime le Québec », dit-il avec cette simplicité et ce sourire amusé, à peine esquissé, des yeux et des lèvres, qui lui sont propres.

Une des raisons à cela (le fait est de notoriété publique !) : c'est ici, où il vient avec sa femme Catherine tous les ans, que fut conçu en 1994 son fils Hadrien.

Mais il se peut aussi — ce qui n'est qu'une intuition, restant à être prouvée —, il se peut aussi que ce vigneron d'exception se reconnaisse dans le Québec, province ou... pays longtemps reculé, passant pour fruste, méconnu, dénué de prestige. Et qui, depuis quelques dizaines d'années, s'épanouit et prend sa place sur terre. Toutes choses qu'on peut appliquer, point par point, au Madiranaïs et à ses vins rouges...

Perçus longtemps comme des vins rugeux, rustiques, à cause notamment du principal cépage qui entre dans leur élaboration (le Tannat), ceux-ci ont en effet acquis, grâce à Brumont, « une forte tête aux idées neuves » comme l'écrivait récemment *La Revue du vin de France*, une onctuosité, un charme, un potentiel de garde, bref une grandeur dont on ne les croyait pas capables.

Autrement dit, il a montré que ces vins qu'on croyait nés petits pouvaient être grands et se mesurer ainsi aux plus grands vins sur terre, à commencer par ceux du Bordelais. Exactement (la comparaison est moins étrange qu'elle ne peut avoir l'air !) comme Céline Dion devenue une vedette mondiale de premier plan.

Alain Brumont « a apporté aux vins de Madiran un style concentré, très coloré, dense et suave à la fois », écrivent, dans *Le Classement 99 des vins et domaines de France*, Michel Bettane et Thierry Dessesauve. On ne saurait mieux dire.

En même temps, Brumont lui-même, 53 ans (il les a eus au Québec le 20 avril), garde quelque chose de ses racines paysannes, ne serait-ce que son complet gris rayé, d'une teinte et d'une coupe un peu surannées, bien différent des complets chics dans lesquels les *golden boys* de Bordeaux sillonnent la planète en parlant fric.

Grand seigneur, sans prétention malgré son succès, mais en même temps très fier d'avoir réussi, Brumont, qui a un fond d'icône, se refuse à ne penser qu'à l'argent, et se démarque en cela des bourgeois bordelais atrocement avides : tout comme aujourd'hui les grands vignerons de Bourgogne, il a en effet le chic et l'orgueil suprêmes de continuer à vendre ses grands vins à des prix raisonnables. Même s'il pouvait, d'un coup, les augmenter de 50 % ou même les doubler sans que cela affecte ses ventes.

Enfin, chose rarissime, il élabore trois types de vins (rouges, blancs secs et blancs moelleux) avec un égal succès.

On trouve en ce moment sur le marché québécois une dizaine de vins de ce viticulteur pas comme les autres. Voici de brèves descriptions de ceux que j'ai goûtés.

Les blancs

■ **Pacherenc du Vic-Bilh 96 Les Jardins de Bouscassé.** Un must pour qui aime les vins blancs ! Superbe bouquet, large, généreux, pur, réunissant des odeurs de fruits jaunes confits, de cire, de coing également (comme un mélange de notes de poires et de pommes), pour ce vin fait avec du Petit Courbu. Très légèrement boisé, il est ample, corsé, savoureux, avec un après-goût qui

persiste un long moment. 488155, 19,60 \$, ★★★(★) \$\$ 3-4 ans.

■ **Pacherenc 95 Montus.** Plus coloré que le précédent, d'une couleur rappelant les Sauternes d'une quinzaine d'années, il a un bouquet encore plus impressionnant, plus évolué, nuancé, aux notes de cires, de fruits très mûrs, etc. Vin corsé, généreux, avec l'acidité voulue, il a un goût tout aussi mûr. Magnifique, et hors normes. 963611, 25,40 \$, ★★★★★ \$\$\$ 1 an, à boire, donc.

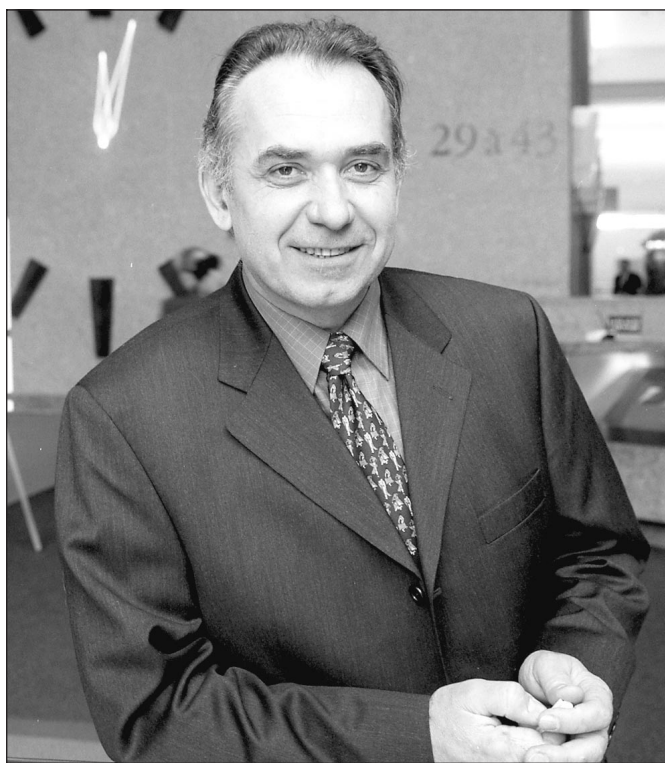
■ **Pacherenc 96 Brumaire Novembre.** Bien coloré, ce vin moelleux, et donc sucré, mais sans excès, possède un bouquet généreux, pénétrant, aux notes de citron, avec un boisé bien présent. En bouche, des saveurs intenses, un boisé encore là très présent, mais avec tout le fruit voulu. À boire comme un Sauternes, par exemple avec du foie gras ou en digestif. 863993, 26,60 \$ la bouteille de 500 millilitres. ★★★(★) \$\$\$\$ 6-7 ans aisément.

■ **Pacherenc 95 Frimaire Décembre.** Encore plus coloré que le précédent. Et, pour le bouquet, on monte ! Grand bouquet, donc, aux multiples nuances (bois, citron, notes fines de botrytis comme dans les Sauternes, etc.). Concentré en finesse, sucré juste à point, long en bouche (la durée que le goût nous reste après avoir avalé), c'est un grand vin, et le plus cher des vins d'Alain Brumont. 864009, 76 \$ la bouteille de 500 millilitres. ★★★★★(★) \$\$\$\$\$ 5-6 ans.

Les rouges

■ **Vin de pays de Gascogne 97 Alain Brumont.** La couleur est passablement soutenue, le bouquet simple, tout en fruit. Moyennement corsé, ou même davantage, tannique et un peu astringent, il ne manque pas de chair. Prix correct pour un vin comme celui-ci, sans prétention. SO, 10,90 \$, ★★ \$ 1-2 ans.

■ **Madiran 94 Château Montus.** C'est la cuvée courante, élaborée avec 80 % de Tannat et 20 % de Cabernet Sauvignon. Bien coloré sans être opaque, avec un bouquet de très bon volume, passablement profond, aux



Alain Brumont

notes de fruits rouges et une notion délicate d'iode, mais encore monolithique, c'est un vin corsé, tannique, bien en chair, et assez austère pour l'instant. 963538, 29,60 \$, ★★★ \$\$\$(\$) 5-7 ans.

■ **Regouté il y a quelques jours, le Madiran 95 Château Bouscassé** — question de millésimes ? — m'a paru un peu plus réussi avec sa robe pourpre foncé, son bouquet profond, ses belles notes florales de pétunias à fleurs violettes. Corsé, concentré, tannique, solide et long en bouche, il tiendra encore bien des années. 856575, 22,50 \$, ★★★★★(★) \$\$\$(\$) 7-9 ans environ.

■ **Très beau vin également, le Madiran 93 Bouscassé Vieilles Vignes,** pourpre foncé,

au bouquet large marqué par des notes boisées et de pain grillé, lui aussi bien en chair, tannique, a toutefois un petit quelque chose de végétal, m'a-t-il semblé, à cause du millésime qui a été moyen à Madiran. 856591, 38,75 \$, ★★★(★) \$\$\$\$ 4-5 ans.

■ **Veut-on savoir à quoi ressemble un grand Madiran, toutefois, on goûtera préférentiellement le Madiran 96 Montus Cuvée Prestige,** pourpre foncé, au bouquet insistant et dense de petits fruits rouges, marqué par des odeurs de pain grillé (c'est le bois). Et puis serré, concentré, avec ces tannins à la fois compacts et onctueux, dodus, dirais-je, dans lesquels on reconnaît la griffe Brumont. 963546, 51,25 \$, ★★★★★(★) \$\$\$\$(\$) 7-11 ans au moins.

La notation:

- ★ Vin correct
- ** Bon
- *** Très bon
- **** Excellent
- ***** Exceptionnel
- (*) Égale une demi-étoile

Les prix:

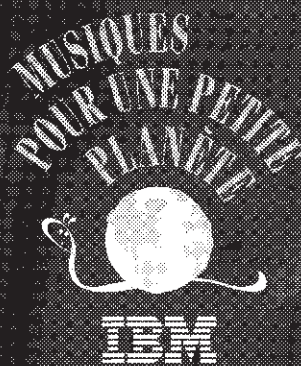
- (\$) jusqu'à 8 \$
- \$ jusqu'à 12 \$
- \$() jusqu'à 16 \$
- \$\$ jusqu'à 20 \$
- \$\$(\$) jusqu'à 24 \$
- \$\$\$ jusqu'à 28 \$
- \$\$\$(\$) jusqu'à 36 \$
- \$\$\$\$ jusqu'à 50 \$
- \$\$\$\$(\$) jusqu'à 70 \$
- \$\$\$\$\$ plus de 70 \$

La règle:

- Plus d'étoiles que de \$, le vin vaut largement son prix.
- Autant d'étoiles que de \$, il vaut son prix.
- Moins d'étoiles que de \$, il est cher ou même très cher.

Infographie La Presse

- Michel Rivard** • Les Batinses • Fonky Family • La Constellation • Rainmen • Sans Pression • Shades of Culture • Overproof • Joaquin Diaz • Bloque • Andy Stochansky • Cascabulho • Jaszcz Raz • Big Sugar • Tom Cochrane • São • Lo'Jo • Zebda • Juan José Mosalini et son grand orchestre de tango • Les Yeux Noirs • Gangbé Brass Band • La Nuit Obscure • Manau • LMDS • Kid Koala et Bullfrog • 4 hero • The Herbaliser • Alain Lefevre et le Grand Orchestre Fantasia • Ekova • Kid Loco • Salvador Ferreras • Kiyoshi Nagata Talko Ensemble • Guy Nadon • Mara Tremblay • Gros Mené • Les Colocs • Kate et Anna McGarrigle • The Ennis Sisters • I Musici de Montréal • Lee Pui Ming • Jesse Cook • Claude Dubois • Tryo • Richard Wood • Great Big Sea • George Pilali • Aditya Verma • George Gao • The Kamkars • Sarclo •



- La Familia Valera Miranda • L'Orchestre symphonique d'État d'Izmir • Marjo Blues • Steve Hill • Romane • Värttinä • Debashish Bhattacharya • Subhashish Bhattacharjee • Jorane • Jérôme Minière • Les Violons du Roy • La Maîtrise Gabriel-Fauré • Jean-Louis Daulne • Positive Black Soul • Dubmatique • Celso Machado • Crash Test Dummies • BNX • Rinôçérôse • Les Jardiniers • Jo Lemaire • Jeff Bodart • O Vertigo et l'Ensemble de la SMCQ • Takashi Hirayasu • Du rock à l'opéra • Flaxa Lyndo • Groovy Aardvark • Front 242 • Nelson Minville • Projet Orange et invité surprise • Opéra champêtre • Rokia Traoré • Awana • Plume Latraverse • Catherine Durand • Junior Brown • Bob Brozman and His Thieves of Sleep • L'Orchestre symphonique de Québec et le Théâtre du Trident • René Lacaille • Ray Lema et Les Tyour Gnaouas • Lillson Di Kinara • Djeli Moussa Diawara • Ndillaan • Laurence Jalbert • Vincent Vallières • Nder et le Setsima Group • Alpha Yaya Diallo • Sol • Marco Zuddas • Michael Van Der Heyde • Stéphane Blok • Dan Bigras • Luce Dufault • Lio • Nicolas Peyrac • Manon Séguin

ÉCOLE

NOURRIS TON ESPRIT
avec une Attestation d'Études Collégiales en

Conception sonore NOUVEAU

MNC.05 - AEC
Le seul programme de ce genre à Montréal

Lances ta carrière de :

- Concepteur sonore
- Réalisateur sonore
- Monteur audio

Incluant :

- Studio audionumérique
- Stage en entreprise
- Aide au placement
- Prêts (MEQ)

Tél. (514) 845-4141

INSTITUT TREBAS 451, rue St-Jean Montréal H2Y 2R5 www.trebas.com

PARTENAIRE EN ÉDUCATION AVEC LIVERPOOL INSTITUTE FOR PERFORMING ARTS

Programme Info-Festival Bell disponible gratuitement chez

METRO
quantités limitées

Info Festival Bell
1 888 992-5200
www.infofestival.com

LES ARTS du Maurier



La Presse

air transat



Un quart des productions américaines sont... étrangères

Le Canada est le premier à profiter de cette «fuite des tournages»

Agence France-Presse
LOS ANGELES

Plus d'un quart des productions américaines pour le grand et le petit écran sont tournées à l'étranger, essentiellement au Canada, pour des raisons d'économies budgétaires, selon une étude rendue publique hier à Los Angeles.

Réalisée à la demande du syndicat des acteurs et de celui des metteurs en scène, cette étude — la première du genre — chiffre à 10,3 milliards de dollars les pertes pour l'économie américaine suscitées en 1998 par cette « fuite des tournages ». Ce phénomène

qui inquiète de plus en plus Hollywood a aussi entraîné la perte de quelque 20 000 emplois.

En 1998, sur 1075 productions cinématographiques et télévisées américaines, 285, soit 27 % du total, ont été réalisées à l'étranger par souci d'économies. En 1990, ce pourcentage n'était que de 14 %. Le phénomène est encore plus marqué pour les seuls films de télévision : 45 % ont quitté les États-Unis pour des raisons budgétaires.

Notamment grâce à la baisse de sa monnaie, des salaires moins élevés et des incitations fiscales, le Canada se taille la part du lion et a attiré 81 % de ces « tournages en fuite », contre 10 % chacun pour l'Australie et le Royaume-Uni. Selon l'étude, tourner un film pour le cinéma ou la télévision au Canada représente une économie de quelque 25 % par rapport aux États-Unis.

« Il est impossible de regarder cette étude et de dire que ce problème ne pose pas une menace grave pour l'avenir de la production de films de cinéma et de télévision aux États-Unis », a déclaré le président de la Guilde des metteurs en scène, Jack Shea.

« Problème national »

« Ce que nous contemplons n'est rien moins que l'érosion de la fondation économique de notre industrie », a renchéri le président de la Guilde des acteurs, Richard Masur, pour qui « ce problème est une absolue priorité ». « Cela ne concerne pas uniquement Hollywood », a-t-il ajouté. « C'est un problème national. »

Un des succès cinématographiques de cette saison en Amérique du nord, *The Matrix*, a été réalisé en Australie, pays où est actuellement

tourné *Mission Impossible 2* avec Tom Cruise et où George Lucas réalise la deuxième épisode de sa nouvelle trilogie de la *Guerre des Étoiles*.

La Guilde des acteurs et celle des metteurs en scène ont chacun engagé les services de « lobbyists » à Washington pour faire pression sur les autorités fédérales. En avril, plus de 1500 acteurs, metteurs en scène, opérateurs et monteurs avaient manifesté à Burbank, où sont situés de nombreux studios pour « ramener Hollywood à Hollywood ».

Selon l'étude, cette « fuite des tournages » est passée relativement inaperçue parce qu'elle coïncide avec une croissance de la production américaine. Mais si le nombre de productions américaines s'est accru de 8,2 % par an depuis 1990, le nombre de ces tournages réalisés au Canada s'est accru à un rythme annuel de 17,4 %.

loto-québec présente

Juste pour rire

LE FESTIVAL 15-25 JUILLET 1999

en association avec

Bleue

Whippet présente

LE MONDIAL D'IMPRO

JUSTE POUR RIRE

Le Medley, 1170, rue Saint-Denis

VENEZ VIVRE LA FRÉNÉSIE DU PLUS PRÉSTIGIEUX TOURNOI D'IMPROVISATION AU MONDE!

AVEC LES ÉQUIPES ÉTOILES : FRANCE, SUISSE, BELGIQUE, ITALIE ET QUÉBEC

Assistez à ces confrontations d'accents, d'humour et d'esprit qui vous feront voyager à travers la francophonie.

LE 17 JUILLET	SUISSE VS BELGIQUE	18 H 30
	QUÉBEC-1 VS FRANCE	21 H 30
DU 18 AU 21 JUILLET	ITALIE VS FRANCE	20 H 30
	QUÉBEC-2 VS BELGIQUE	20 H 30
	QUÉBEC-3 VS SUISSE	20 H 30
	ITALIE VS QUÉBEC-1	20 H 30
LES 22 ET 23 JUILLET	DEMI-FINALES	21 H
LE 23 JUILLET	HUMORISTES VS ÉTOILES DU QUÉBEC	MINUIT
LE 24 JUILLET	FINALE	21 H
LE 25 JUILLET	SOIRÉE DE CLÔTURE IMPRO-PERFORMANCE	20 H 30

ARBITRE EN CHEF : YVAN PONTON

BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE : 845-2322

Code Info Rire Bell : MOND

Canada

I've got a crush on you ou **J'ai une o'angeade sur toi**

AVEC CHRISTIAN BÉGIN

DU 13 AU 18 JUILLET, 20 H
LE STUDIO ST-LAURENT, 2109 ST-LAURENT

ADMISSION : 790-1245
GROUPE : 845-2322

Code Info Rire Bell : CRUS

NOUVEAU!

À l'achat d'un billet pour un gala, obtenez un billet pour un autre spectacle du Festival Juste pour rire!*

* Le Festival Juste pour rire se réserve le choix du billet de l'autre spectacle. Non valide pour le gala supplémentaire du 12 juillet.

THÉÂTRE ST-DENIS 790-1111
BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE (FORAITS) 845-2322
ADMISSION 790-1245

Info Rire Bell
790-HAHA
www.hahaha.com

*PROGRAMMATION SUJETTE À CHANGEMENT SANS PRÉAVIS

GALAS LOTO-QUÉBEC

DIRECTION ARTISTIQUE & MISE EN SCÈNE : JOSÉE FORTIER

19 H 30, AU THÉÂTRE ST-DENIS 1, 1594, RUE SAINT-DENIS

RÉSERVATIONS 790-1111
BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE (FORAITS) 845-2322

FRANÇOIS MORENCY

ET SES INVITÉS

STEVE DIAMOND MAXIM MARTIN LES CHICK'N SWELL DOMINIC PAQUET LES MECS COMIQUES PIERRE PRINCE

FRANÇOIS LÉVEILLÉE PIERRE VERVILLE FRANÇOIS MASSICOTTE NATHALIE RAYMOND LAURENT PAQUIN FRANCK DUBOSC (FRANCE)

Code Info Rire Bell : GAL0

CLAUDE MEUNIER

ET SES INVITÉS

FRANCK DUBOSC (FRANCE) STEVE DIAMOND PETER MAC LEOD STÉPHANE ROUSSEAU MARTIN DRAINVILLE

KEN SCOTT BRUNO LANDRY JEAN-MARIE BIGARD (FRANCE) MARTIN ROZON

GALA 1 • 15 JUILLET

Code Info Rire Bell : GAL1

FRANÇOIS MORENCY

ET SES INVITÉS

FRANÇOIS LÉVEILLÉE FRANCK DUBOSC (FRANCE) JEAN-MARIE BIGARD DOMINIC PAQUET

MAXIM MARTIN LES GRANDES GUEULES RÉAL BÉLAND LES CHICK'N SWELL KEVIN JAMES

GALA 2 • 16 JUILLET

Code Info Rire Bell : GAL2

NORMAND BRATHWAITE

ET SES INVITÉS

FRANÇOIS MASSICOTTE SHOFUKUTEI KARUSHOW (JAPON) SYLVAIN LAROCQUE ANNE ROUMANOFF (FRANCE) JORDI BERTRAND (ESPAGNE)

MICHEL MPAMBARA PIERRE VERVILLE ANDRÉ GAUTHIER MIKE WARD

GALA 3 • 17 JUILLET

Code Info Rire Bell : GAL3

MICHEL BARRETTE MICHEL BOUJENAH

ET LEURS INVITÉS

JEAN-MICHEL ANCTIL JEAN-MARIE BIGARD (FRANCE) DOMINIC & MARTIN MARTIN PETIT

STEVE DIAMOND LES BIZARROÏDES SLAVA (RUSSIE) 8 ANS ET PLUS

GALA 4 • 18 JUILLET

Code Info Rire Bell : GAL4

MARIO JEAN

ET SES INVITÉS

MICHEL BOUJENAH (FRANCE) FRANÇOIS LÉVEILLÉE ARTURO BRACHETTI (ITALIE) CHRISTOPHE ALÉVÈQUE (FRANCE) DOMINIQUE LÉVÈQUES

DANY TURCOTTE NATHALIE RAYMOND MARTIN MATTE LES MECS COMIQUES LAURENT PAQUIN

GALA 5 • 19 JUILLET

Code Info Rire Bell : GAL5

Fou rire Craven A

CaBaReT Craven A

JUSTE POUR RIRE

RÉSERVATIONS : 790-1245
BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE (FORAITS) : 845-2322

LA SÉRIE DES 7 PÉCHÉS CAPITEUX

RÉSERVATIONS : 790-1245
BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE (FORAITS) : 845-2322

1^{ER} PÉCHÉ : L'ORGUEIL

CHRISTOPHE ALÉVÈQUE

DU 20 AU 25 JUILLET, 21 H

Mesdames, accrochez vos bigoudis; ce macho a déjà défrisé plus d'une féministe avec son orgueil viril et moustachu, ses remarques phalocrates, sa mauvaise foi à toute épreuve et son ton sec voire carrément incisif. Au fait, si vous n'aimez pas, on vous rembourse... Ça aussi, c'est de l'orgueil.

Code Info Rire Bell : CHRI

2^{ÈME} PÉCHÉ : L'AMBIITION

LES NOUVEAUX VISAGES

DU 20 AU 25 JUILLET, 19 H

Il ont traversé un océan déchaîné (l'Atlantique), franchi les eaux glacées d'un fleuve (le Saint-Laurent), livré mille combats et... soudoyé quelques incorruptibles pour parvenir à leurs fins et livrer leur message. Pas de doute, ces Nouveaux Visages québécois et français valent vraiment le détour. Mise en scène : Denise Guilbault

Code Info Rire Bell : NOUV

3^{ÈME} PÉCHÉ : LE MENSONGE

FRANCK DUBOSC

9 ET 10 JUILLET & DU 13 AU 18 JUILLET, 21 H

Vous croyez être un bon menteur? Peut-être, mais à côté de ce gars-là, vous êtes un saint. Cruel avec lui-même, mais surtout avec les autres, vantard comme deux et mythomane comme quatre. Dubosc vit de bluff, de culot et d'aventures soit-disant frémisantes. Il faut vraiment le voir pour le croire! DU BEAU, DU BON, DUBOSC!

Code Info Rire Bell : DUBO

4^{ÈME} PÉCHÉ : L'ABSURDITÉ

LES CHICK'N SWELL

9 ET 10 JUILLET & DU 13 AU 18 JUILLET, 19 H

La vie est trop courte pour que la raison s'en mêle. Trois étranges humoristes déconstruisent la réalité et catapultent nos certitudes Aux Frontières de l'Absurde, dans un univers calqué sur les opéras-savon et les bandes dessinées. Allo la terre? Ici les Chick'n Swell! Mise en scène : Stéphane E. Roy

Code Info Rire Bell : CHIC

5^{ÈME} PÉCHÉ : LE DÉSIR

JUSTE POUR LIRE ÉROTIQUE

Voulez-vous Juste pour lire avec moi, ce soir?

18 JUILLET • 23 H	19 JUILLET • 23 H
MARIO ST-AMAND	ÉRIC LAPOINTE
DIDIER LUCIEN	MARIO ST-AMAND
MARTIN PETIT	MARA TREMBLAY
MITSIKO MILLER	MAXIME OLIVIER MOUTIER
MARIE-CHANTAL PERRON	

Mise en scène : David Pelletier

Code Info Rire Bell : LIRE

6^{ÈME} PÉCHÉ : LE VICE

LAST CALL

METTANT EN VEDETTE LES GRANDES GUEULES 9 ET 10 JUILLET & DU 13 AU 17 JUILLET, 23 H

Eux, ils sont l'exception qui confirme la règle dans cette série de spectacles. Les Grandes Gueules et leurs invités, Bruno Landry et Jean-Marie Corbeil, explorent les vices humains dans leur plus éclatante noirceur lunatique. À 23 h, c'est l'heure des derniers services...

Code Info Rire Bell : GRAN

7^{ÈME} PÉCHÉ : LA FIDÉLITÉ

PIERRE PRINCE

9 ET 10 JUILLET & DU 13 AU 17 JUILLET, 17 H

Même s'il ne s'en vante pas, ce grand prince reste fidèle à tout et à lui-même. Pire, il paraît qu'il est même fidèle envers sa femme depuis 18 ans... Décourageant!

Code Info Rire Bell : PRIN

Cinéma La Presse

324, rue Peel
Montréal
(514) 846-1717



CENTRE VILLE

Wild Wild West



**Vingt-cinq ans
après les
westerns spaghetti
de Leone,
Warner
pourrait marquer
le renouveau
du genre...**



Kenneth Branagh en Arliss Loveless: un demi-corps mais tout un vilain...

LUC PERREAULT
LOS ANGELES

Depuis l'époque mythique des années 70 où Sergio Leone sortait le western des boules à mites en lui injectant de force une dose massive de spaghetti, il ne serait venu à personne l'idée de miser quelques dollars de plus sur son avenir. Le genre était bel et bien mort, croyait-on.

Voilà que les bruits qui courent ces temps-ci à Hollywood, cette Mecque où le western est né, prédisent une renaissance du genre. Cette rumeur coïncide curieusement avec la sortie de *Wild Wild West*, une ambitieuse surproduction dans laquelle Warner a investi des dizaines de millions.

Le studio a fait appel à l'heureux réalisateur de *Men in Black*, mégasuccès de l'été 1997, pour mener à bien cette nouvelle mouture de la série télévisée des années 60 qui s'intitulait alors *The Wild, Wild West*.

Sonnenfeld se considère comme un grand fan de cette série. Quand il a eu vent de l'existence d'un scénario, il a demandé à le lire. L'idée de confier à Will Smith le rôle-titre de James T. West s'est aussitôt imposée dans sa tête.

On lui a fait, bien sûr, remarquer que Smith était un Noir. Raison de plus, aurait répliqué le réalisateur. Il fallait imaginer, selon lui, un Jim West tout à fait différent de l'original tenu par Robert Taylor.

Le plus surpris fut d'ailleurs Smith lui-même, en dépit de son statut, aujourd'hui incontesté, de superstar. Ses succès dans *Independence Day*, *Enemy of the State*, sans oublier *Men in Black*, lui ont acquis une renommée qui commence à jeter un peu d'ombre sur le rapper qu'il



Prisonniers des forces du Mal, Gordon et West (Kevin Kline et Will Smith) finiront par s'apprécier.

fut (et qu'il continue d'être).

Lecture faite du scénario concocté par tout un état-major de concepteurs, l'acteur donnait un coup de fil à Sonnenfeld: «As-tu noté la grosse différence entre Robert Taylor et moi?» lui a-t-il demandé. «En effet, d'acquiescer l'autre, il est plus beau et plus grand que toi... mais personne ne va remarquer ça.»

Héros interchangeables

La couleur de la peau dans un rôle aussi typé que celui de Jim West ne serait pas la seule entorse par rapport à la série originale susceptible d'ébranler quelques vieux préjugés tenaces. Smith lui-même a tenu à apporter une touche personnelle à son personnage. C'est lui qui a eu l'idée de porter une barbe, un mince collier en fait, doublé d'une moustache.

«On ne connaît aucun exemple de film à succès ayant un barbu dans le rôle principal», lui a-t-on objecté chez Warner. Et Moïse dans *Les Dix Commandements*? peut-on rappeler à ces messieurs.

Smith incarne ici une sorte de playboy avant le mot, habitué à voltiger d'une conquête à l'autre. James West, estime Sonnenfeld, représente le James Bond de son époque. Il l'a imaginé séducteur, invincible, super-héros, planant très haut au-dessus de tous.

Mais *Wild Wild West* ne repose pas uniquement sur les épaules, aussi solides soient-elles, de Will Smith. Contre le gré de James West, un second personnage fait équipe avec lui: Artemus Gordon.

«Ces deux types qui ne s'aiment pas beaucoup au départ vont finir par se compléter et s'apprécier», soutient Kevin Kline, l'interprète de Gordon. Dans l'esprit du réalisateur, West et Gordon représentent au fond deux figures interchangeables du même héros. L'un, playboy, possède ce côté séducteur de James Bond; l'autre, plus retors, en apporte l'inventivité et l'imagination.

Gordon a pour spécialité les gadgets. On le voit conduire un vélocipède à moteur et son super-train de luxe, à l'instar de la voiture sport de Bond, renferme les derniers raffinements en

matière de défense comme d'attaque.

Un playboy ne serait pas complet sans jolies femmes. Elles sont nombreuses, dans un camp comme dans l'autre. Mais, de toutes, c'est la Mexicaine Salma Hayek qui s'en tire avec le plus de glamour. Entre un petit rôle dans *Pas de lettre pour le colonel* d'Arturo Ripstein adapté de Gabriel Garcia Marquez et récemment présenté à Cannes, et sa prochaine apparition en Frida Khalo, cette pétillante comédienne s'acharne depuis sept ans à imposer sa marque à Hollywood.

Cinéma pop-corn?

Parmi les personnages qui ne passent pas inaperçus, il faut aussi mentionner le général McGrath incarné par Ted Levine, celui-là même qui jouait le tueur en série dans *Le Silence des agneaux*. Un peu dur d'oreille, on lui a littéralement greffé un pavillon qui ressemble aux anciens haut-parleurs, ce qui va provoquer un des meilleurs gags: un petit chien en s'approchant de son oreille recrée le célèbre logo de RCA Victor, la «voix de son maître».

L'action se situe en 1869, quelques années après la guerre de Sécession. La mission de West et Gordon va consister à protéger le président Grant lors de sa tournée dans l'Ouest contre les manigances d'un dangereux terroriste, le Dr Arliss Loveless. L'acteur et réalisateur britannique Kenneth Branagh incarne ce vilain de taille dont, pour son plus grand malheur, il ne reste plus que la partie supérieure.

«Il m'a fallu recourir à des massages pour soigner mes démangeaisons», explique Branagh qui, pour les besoins de son personnage, devait constamment replier ses jambes sous le fauteuil roulant mécanisé qui lui tient lieu de moyen de locomotion. Son apparition dans le film a de quoi surprendre: son torse se fond littéralement avec sa chaise, le reste de son corps ayant complètement disparu grâce à la magie des effets spéciaux.

L'ordinateur a été grandement mis à contribution dans cette production, ce qui en explique le coût, paraît-il, pharaonique, par rapport à un bon vieux western d'antan. Ainsi le quartier général de Loveless se trouve à l'intérieur d'une tarentule géante toute en fer. Le directeur artistique Bo Welch s'est amusé comme un fou à concevoir sur ordinateur ce mecano animé qui sème la terreur dans le Far-West, non loin de Monument Valley.

Le film compte pas moins de 400 effets spéciaux conçus par ordinateur. Sonnenfeld voulait retrouver l'esprit des gravures sur bois des vieux romans de Jules Verne. On retrouve dans son imagerie (et sa machinerie) l'inspiration d'un Karel Zeman, le réalisateur tchèque d'*Une invention diabolique*.

L'accent, il faut bien le reconnaître, a été mis bien plus sur les gadgets que sur la psychologie. *Wild Wild West* paraît incontestablement plus proche des James Bond que des westerns d'antan. S'agirait-il, comme le suggère Kevin Kline, d'un simple «film pop-corn pour l'été»?

Pour le moment, une question bien plus grave agite Hollywood: ce remake arrivera-t-il à rivaliser sérieusement avec *La Menace fantôme* de George Lucas? On se croise les doigts en attendant la première projection qui décidera vendredi de son sort. Will Smith, pour sa part, ne se fait pas d'illusion. *Star Wars*, dit-il, a fait tomber la pression. On sait tous qui est le numéro un cet été. On se bat maintenant pour la deuxième position.»

Ce reportage a été effectué à l'invitation de Warner Bros.

du Maurier 5 juillet 21h00
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
LES RYTHMES Volkswagen
CKOI 92.7 fm
Métropolis

La nuit de la Louisiane

avec Henry Butler, Clarence «Gatemouth» Brown et Buckwheat Zydeco

Billets en vente au Spectrum, aux comptoirs Admission et au (514) 790-1245
(+ taxes et frais de service)



Le futur n'est plus ce qu'il était

L'Impérial rend hommage au cinéma en trois dimensions

MARC CASSIVI

Les lunettes de carton irritaient le bout du nez et le derrière des oreilles. On avait peine à voir au travers des pellicules de plastique rouge et bleu qui, grâce à un effet convergent, devaient nous propulser vers l'inconnu, vers le futur, vers ce que l'on considérait déjà comme « le virtuel ».

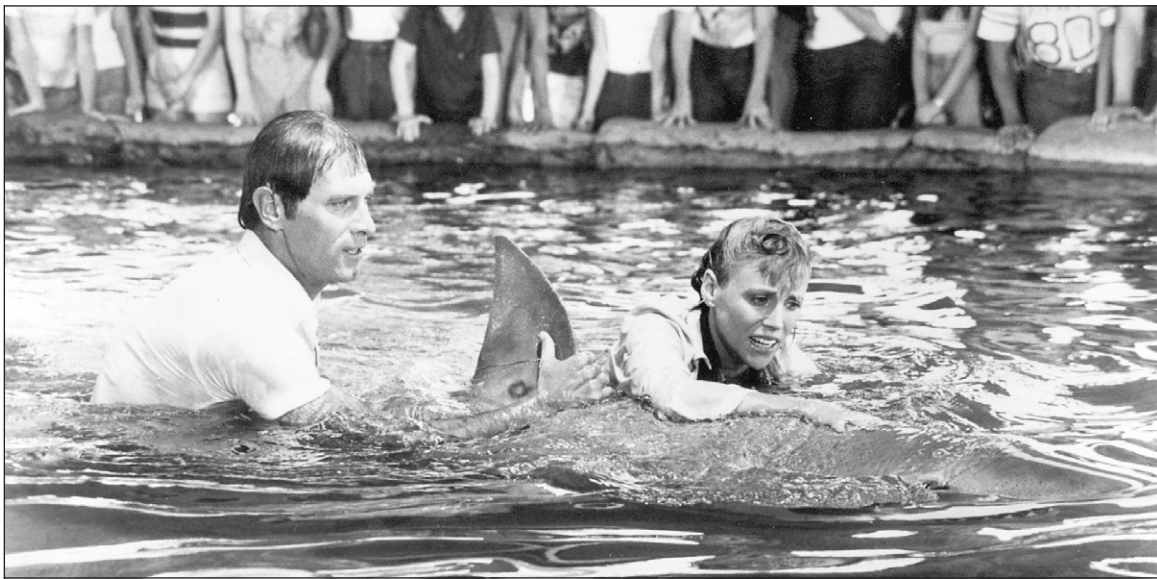
Le cinéma en 3-D, c'était presque du chacun pour soi. « T'as vu la grosse pierre qui flottait dans le ciel et s'avançait vers nous ? », « T'as vu la gueule de King Kong qui a failli m'arracher un bras ? », « Dis, t'as vu ? ». Et chacun y trouvait son compte, même si très peu percevaient vraiment l'effet promis.

Le 3-D n'est pas de retour. Du 2 au 18 juillet, le cinéma Impérial lui rend néanmoins hommage avec l'événement 3D99, un bouquet bien garni des plus grands classiques de la cinématographie en trois dimensions, de ses premiers balbutiements des années 50 à son âge d'or du début des années 80.

Une véritable anthologie du genre, qui réjouira à coup sûr les nostalgiques et autres mordus des films de série B. L'équipe de l'Impérial, dirigée par François Beaudry-Losique et Laurence Deckel, a rassemblé de façon méticuleuse, depuis l'automne 1998, quelques unes des rares copies toujours existantes des classiques du cinéma anaglyphique (lunettes rouge et bleu) en 16mm et du cinéma en 35mm polarisé, les deux principales techniques du 3-D.

Au menu tout en relief, quelque vingt longs métrages de Russie, Espagne, Italie, Corée du Sud et États-Unis. Des fleurons comme *House of Wax* (1953) ; avec l'homme à la voix d'outre-tombe, Vincent Price et... Charles Bronson), *Creature From The Black Lagoon* (le grand classique de 1954 de Jack Arnold) et *Revenge of The Creature* (1955) ; le premier rôle au cinéma de Clint Eastwood).

Des films plus récents aussi : *Jaws 3-D* (1983) ; les péripéties d'un gros mené méchant), *Comin' at ya* (1981) ; un western spaghetti de Ferdinando Baldi avec Victoria Abril), *Flesh For Fran-*



Jaws 3D, de 1983, est l'un des films de l'âge d'or du genre.

kenstein (1974) ; de Paul Morissey et Andy Warhol), ainsi que des productions « hybrides » — dont certaines scènes seulement ont été tournées en 3-D —, telles le célèbre *Dial M for Murder* (1954) ; du maître Alfred Hitchcock, avec la future princesse de Monaco, Grace Kelly) et *La fin de Freddy* : l'ultime cauchemar, avec l'ignoble personnage au chandail rayé vert et aux ongles pointus, Freddy Kruger.

Inspirée de l'invention du Français Joseph d'Almeida, concepteur du premier système de projection d'images en relief, en 1858, le cinéma en trois dimensions a connu une évolution par soubresauts, la période 1952-1954 demeurant la plus fertile et foisonnante pour les créateurs de ce genre disparu il y a près de vingt ans. En 1952, avec le film d'aventures *Bwana Devil*, mettant en vedette Robert Stack, la frénésie 3-D était lancée. Au cours des deux années suivantes, pas moins de cinquante long-métrages étaient tournés aux États-Unis en mode anagly-

phique.

Dernière en liste des grand-messes cinématographiques organisées par le cinéma Impérial, l'événement 3D99, qui promet des moments joviifs — comment pourrait-il en être autrement d'une telle série de projections ringardes ? —, est d'autant plus pertinent qu'il ne se fait pratiquement plus de films en 3-D depuis 1983. Les salles de cinéma ne se prêtent plus à ce format et il n'y a plus qu'IMAX pour faire revivre les sensations fortes de ce cinéma oublié. D'ailleurs, la nouvelle salle IMAX du complexe Paramount propose actuellement *Rencontre dans la troisième dimension*, un bref historique du cinéma en 3-D qui, s'il en met plein la vue et l'ouïe, laisse sur sa faim. Un petit creux que les « originaux » combleront volontiers...

3D99 : du 2 au 18 juillet au cinéma Impérial. Billets : 5 \$; passeport-événement : 50 \$.

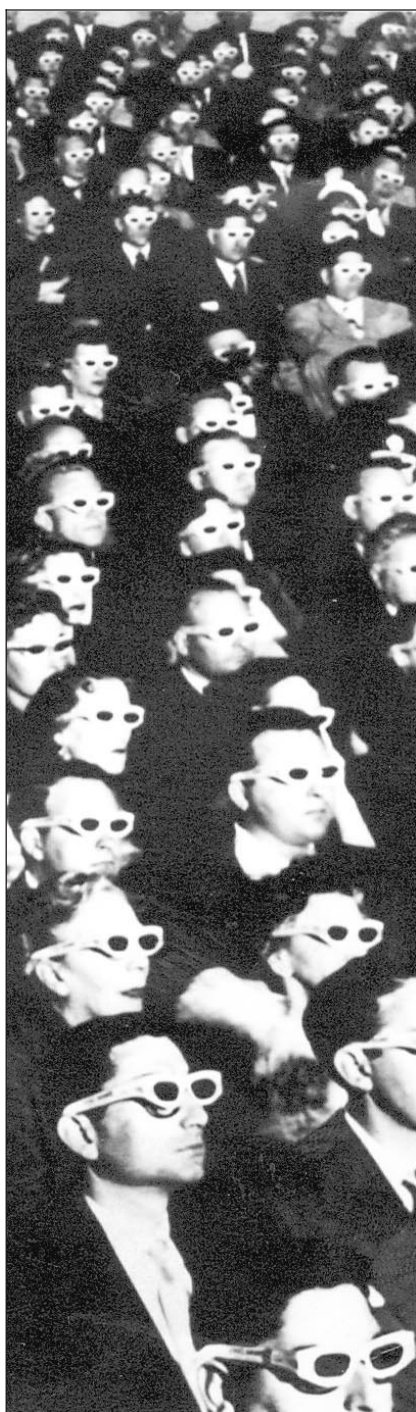


PHOTO J.R. EYERMAN, LIFE MAGAZINE © Spectateurs de 3-D en 1952.

L'HONNEUR DES WINSLOW

Mamet prête son talent de cinéaste au texte d'un autre

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

David Mamet a fortement marqué la dramaturgie américaine depuis vingt ans. Des oeuvres théâtrales (*Sexual Perversity in Chicago*, *American Buffalo*, *Glenarry Glen Ross*), des adaptations, des scénarios de films (*Les Incorruptibles*, *Wag the Dog*), et quelques romans jalonnent son fulgurant parcours. Et depuis une douzaine d'années, la réalisation de longs métrages. Le dramaturge est reconnu pour son style direct, sans afféterie, et aussi pour élaborer de solides récits, structurés souvent de façon très sophistiquée (*La Prisonnière espagnole*).

« Je ne peux pas céder au syndrome de la page blanche, j'en ai trop à dire et à faire ! » dit celui qui parle aussi vite qu'il semble écrire.

Un drame d'époque

Pour son sixième film, Mamet a, pour la première fois au cinéma, mis son talent de metteur en scène au service des mots d'un autre auteur. *L'Honneur des Winslow* est en effet l'adaptation cinématographique d'une pièce du même nom, écrite en 1944 par le dramaturge britannique Terence Rattigan. Certains pourront s'étonner de cette incursion dans le drame d'époque par un auteur reconnu pour sa vision résolument contemporaine du monde. Pour Mamet, ce choix s'inscrit plutôt dans l'ordre des choses.

« *The Winslow Boy* est l'une des pièces les plus remarquablement écrites que j'ai jamais lues ! » explique-t-il à partir d'un téléphone portable qui laisse entendre le rire des enfants qui jouent tout autour de la piscine...

« Il y avait déjà très longtemps que je voulais monter cette pièce au théâtre mais le projet n'a jamais pu se concrétiser. Contrairement à chez vous, les arts de la scène ne sont pas soutenus par les organismes gouvernementaux aux États-Unis. Il était difficile, dans ses conditions, de retenir les acteurs, du moins ceux que j'avais choisis, pour une longue période. »

« C'est pourquoi, lorsque l'occasion de faire ce film s'est présentée, je n'ai pas hésité un instant. »

« C'est un texte, poursuit-il, qui est remarquablement structuré et qui a beaucoup de résonances contemporaines. »

Les personnages de l'histoire annoncent en effet les profonds changements qui allaient secouer la société anglaise du début du siècle. Au départ, un événement tout à fait anodin : le renvoi du jeune fils Winslow de l'école navale d'Osbourne, accusé d'avoir imité une signature afin de toucher un mandat postal d'une valeur de cinq shillings.

Au lieu du passage à savon prévu, le jeune Ronnie a plutôt droit, lors du retour précipité à la maison familiale, à l'oreille compréhensive de Arthur, son père (Nigel Hawthorne). Ce dernier, après avoir été convaincu de l'innocence de son fils, remettra en jeu sa fortune, sa réputation, sa santé, afin de rétablir l'honneur de la famille. L'affaire aura bientôt un retentissement national, et se rendra même jusqu'aux instances parlementaires. Elle aura aussi des répercussions sur la vie de chacun des membres de la famille Winslow...

Inspirée des véritables mésaventures qu'a vécues le jeune George

Archer-Shee entre 1908 et 1910, la pièce (et le film, puisque Mamet a été fidèle au texte d'origine) nous livre, en jonglant avec les notions de justice et de droit, un portrait vibrant d'humanisme. À cet égard, Nigel Hawthorne offre, dans le rôle de ce père prêt à tout sacrifier pour réhabiliter le nom de son fils, une mémorable prestation, exemplaire de subtilité et de finesse.

« Il y avait longtemps, explique Mamet, que nous voulions trouver un projet auquel pourraient à la fois participer Nigel, avec qui j'avais envie de travailler depuis une bonne dizaine d'années, et Rebecca Pidgeon. *The Winslow Boy* correspondait à nos désirs mutuels. »

Soulignons que Rebecca Pidgeon, compagne de l'auteur dans la vie, interprète ici Catherine Winslow, une suffragette active et très militante, pionnière d'un combat qui n'amènera le droit de vote pour les femmes que dix-huit ans plus tard...

Sur le plan de la mise en scène, on remarquera que *The Winslow Boy* repose essentiellement sur les dialogues et le jeu (magnifique) des comédiens. Comme si l'auteur cinéaste avait résolument voulu éviter tout artifice. Comme s'il avait voulu ramener l'importance des mots dans une discipline artistique où le texte est souvent délaissé au profit de banales illustrations de scènes d'action. Ainsi, point de trace, dans *The Winslow Boy*, de la grande scène de procès attendue, celle-ci étant plutôt rapportée en paroles par des témoins.

« Je ne pouvais pas sacrifier cette scène où la domestique vient apprendre à la famille le verdict du jury car c'est l'une des plus belles de la pièce. D'un point de vue dramatique, elle est beaucoup plus efficace comme ça. Bien sûr, nous aurions pu être tentés par l'élaboration d'une grande scène de procès, mais elle n'aurait pas eu le même impact, ça c'est certain. Le suspense est beaucoup plus intense ainsi... »

L'affaire « Wag the Dog »

Intense fut le déroulement de la dernière année aussi. David Mamet a en effet écrit le scénario de *Wag the Dog*, une satire féroce et brillante, réalisée par Barry Levinson, dans laquelle le président des États-Unis déclarait sans raison une guerre à l'Albanie afin de faire oublier les nombreux scandales sexuels auxquels il était mêlé. Or, la réalité est venue bien près de rejoindre la fiction. Au premier soir des frappes aériennes de l'OTAN, la télévision serbe avait même choisi de présenter *Wag the Dog* au bon peuple pendant que les bombes tombaient autour...

« Tout ce que je peux dire, c'est que, de ma vie, je ne me suis jamais senti aussi bizarre », dira l'auteur sans élaborer...

Menant plusieurs projets de front, Mamet s'attarde maintenant à l'écriture d'une nouvelle version de *Dr Jekyll et Mr Hyde*, interprétée par Al Pacino et réalisée par Harold Becker, de même qu'à l'adaptation de sa propre pièce *Lakeboat*, que réalisera le comédien Joe Mantegna.



Duke Ellington à Montréal en 1963. Il est à l'honneur à la Cinémathèque, à l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance.

Le jazz à la Cinémathèque

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

Dix-huit ans. Dix-huit ans déjà que la Cinémathèque québécoise accompagne en images le Festival international de jazz de Montréal. Cette année encore, la vénérable institution a composé un programme rigoureux qui devrait plaire particulièrement aux amateurs.

Du 1er au 10 juillet, *Jazz à l'écran*, un cycle consacré à cette musique et surtout, aux gens qui la font, occupera l'écran cinéma de la salle Claude-Jutra, de même que l'écran électronique de la salle Fernand-Séguin.

Du côté cinéma, grande place sera faite au légendaire Duke Ellington qui, cette année, aurait célébré son 100^e anniversaire de naissance. *Ellington a 100 ans!* (1er juillet) propose un programme de quatre films, tournés entre 1929 et 1966, qui nous montrent le musicien en pleine action, interprétant ses compositions les plus célèbres. *Memories of Duke* de Gary Keys (3 juillet) relate la tournée mexicaine qu'a effectuée Sir Duke avec son grand orchestre en 1968; tandis que *Cabin in the Sky* de Vincente Minelli (7 juillet) est une comédie musicale mettant en vedette Ellington et son orchestre, de même que Louis Armstrong, Lena Horne et Ethel Waters.

De leur côté, les amateurs de blues ne voudront pas rater le programme du 2 juillet, constitué, entre autres, de *The Blues According to « Lightnin' » Hopkins* de Les Blank et Skip Gerson, un document à caractère intimiste où le grand « Lightnin' » est chez lui avec ses amis; suivi de *Une musique pour sortir du ghetto*, dans lequel le réalisateur Robert Manthoulin offre un panorama du « blues urbain » à travers les oeuvres de quelques-uns de ses plus illustres interprètes: B.B. King, Junior Wells, Buddy Guy, Willie Dixon, et d'autres.

Aussi inscrits au programme cinéma: *Blue Note - Story of Modern Jazz*

de Julian Benedikt (8 juillet), l'histoire de la légendaire étiquette, ponctuée de nombreux extraits de concerts (Sonny Rollins, Art Blakey, Thelonious Monk); *Jazz Cartoons* (4 juillet), un programme constitué de neuf films d'animation, réalisés entre 1936 et 1974, illustrant des musiques de grands jazzmen; *Ah quelle équipe!* (5 juillet), une obscure comédie musicale française, réalisée en 1956 par Roland Guignon, mettant en vedette Sidney Bechet et sa musique; de même que *Wild Man Blues* de Barbara Kopple (9 juillet), un (très beau) document, élaboré pendant la tournée musicale de Woody Allen en Europe.

Mais le plat de résistance cette année est *My First Name is Maceo* de Markus Gruber. Ce film concert, dans lequel dix pièces de Maceo Parker ont été filmées pendant trois représentations à Hambourg, offre aussi un portrait de la vie du saxophoniste alto. De l'enfance à la carrière actuelle, en passant par les années qu'il a passées aux côtés de James Brown. Présenté tous les soirs (sauf le 6 juillet) à 22 h pendant la durée du Festival.

Du côté vidéo, neuf grands noms du jazz seront célébrés à la salle Fernand-Séguin à travers une série de documents. Jim Hall (1 juillet), Count Basie (2 juillet), Fats Waller (3 juillet), Gerry Mulligan (4 juillet), John Coltrane (5 juillet), Louis Armstrong (7 juillet), Bernard Lubat (8 juillet), et Bill Evans (9 juillet) ont chacun droit à leur programme. Cette série se clôturera avec la présentation, le 10 juillet, d'un concert de Duke Ellington, capté au mythique Casa Loma de Montréal en 1964.

Signalons par ailleurs qu'un hommage sera rendu au collectionneur et grand amateur de jazz Michel Décarie, décédé en janvier dernier. Plus de cent pochettes de disques, sélectionnées dans la collection Décarie par le critique Raymond Gervais, seront exposés dans la salle Norman-McLaren.



David Mamet



Adam Sandler joue le rôle d'un grand ado de 32 ans qui devient du jour au lendemain le papa substitut d'un gamin de cinq ans (Cole Sprouse).

BIG DADDY

Quelques moments irrésistibles

MARC-ANDRÉ LUSSIER collaboration spéciale

Mine de rien, l'humoriste Adam Sandler est devenu au fil des ans l'une des valeurs les plus sûres du cinéma américain. Fort du succès inattendu de The Waterboy, un film unanimement décrié par la critique mais vu par un très grand nombre de spectateurs, le comédien tente maintenant de s'aventurer sur le terrain de la comédie sentimentale avec Big Daddy (Drôle de père en version française).

Personne n'osera qualifier de raffiné le type d'humour que fait ici Sandler, mais force est d'admettre que le bougre a le don de nous offrir quelques moments irrésistibles.

La plus grande amélioration sur The Waterboy (vous direz qu'on ne partait pas de très haut) réside dans le fait que la vedette a choisi d'incarner un personnage capable d'aligner trois mots de façon intelligible.

Sandler tente d'élargir un registre de jeu pourtant très limité. Bien sûr, on ne demandera pas au comédien de se lancer tête première dans de grandes scènes dramatiques. Mais vous savez comment se comportent les Américains au ci-

néma : rares sont les comédies qui n'aspirent pas à donner une « leçon de vie » au spectateur. Ainsi, les humoristes sont appelés, plus souvent qu'autrement, à devoir aussi défendre une portion « dramatique » dans laquelle ils ne croient tout simplement pas. Big Daddy ne fait pas exception à la règle.

Sandler incarne son personnage de loser habituel : Sonny Koufax est un grand ado de 32 ans qui ne travaille qu'une fois la semaine dans un poste de péage. Il occupe le reste de son temps à flâner dans son appartement de New York, à regarder les sports à la télé, et à dépenser les 200 000 dollars qu'il a reçus en compensation à la suite d'un accident de voiture.

Sa vie bascule le jour où un gamin de cinq ans se présente à sa porte, affirmant être le fils de Kevin (Jon Stewart), le coloc qui s'apprête justement à partir en voyage d'affaires en Chine...

Sonny ne fait ni une ni deux. Il y voit immédiatement l'occasion de passer enfin pour un être responsable aux yeux d'uneoureuse qui songe sérieusement à le quitter. Il emprunte l'identité de Kevin auprès des autorités et se transforme instantanément en papa...

Pour mener à bien ce récit, Sandler a fait appel à ses collaborateurs habituels : Tim Herlihy, dont c'est la cinquième participation, de même que le réalisateur Dennis Dugan, avec qui l'humoriste a tourné Happy Gilmore il y a quelques années.

Le résultat est plutôt inégal. Dans la mesure où les scènes dramatiques, et l'émotion préfabriquée qu'elles doivent susciter (le lien affectif imprévu entre l'enfant et le grand ado ; la dispute annoncée en cour de justice pour obtenir les droits de garde ; la réconciliation de Sonny avec son propre père, etc.), jurent sur le ton iconoclaste des scènes d'humour, de même que sur celui des répliques assassines que celles-ci contiennent.

Malgré ces réserves, Big Daddy constituera, pour les admirateurs d'Adam Sandler, un bon divertissement.

BIG DADDY de Dennis Dugan. Scénario : Steve Franks, Tim Herlihy, Adam Sandler. Images : The Van de Sande. Montage : Jeff Gourson. Direction artistique : Perry Andelin Blake. Musique : Teddy Castellucci. Avec Adam Sandler, Joey Lauren Adams, Jon Stewart, Cole Sprouse, Dylan Sprouse, Steve Buscemi. 1 h 35.

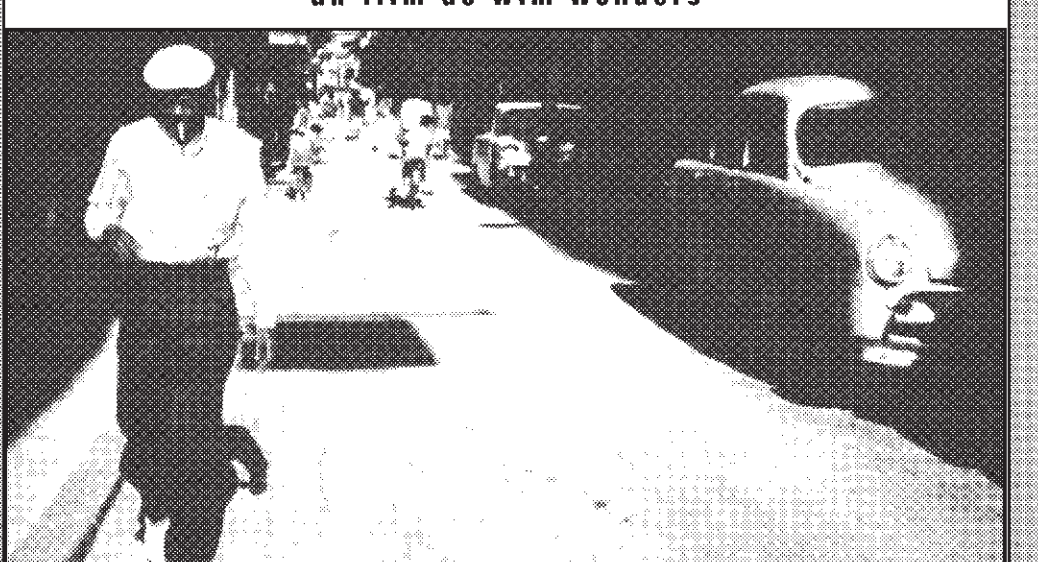
REPRÉSENTATIONS SPÉCIALES DEMAIN SOIR À 19H00 DANS CERTAINES SALLES

Movie poster for 'An Ideal Husband' featuring Cate Blanchett, Minnie Driver, Rupert Everett, Julianne Moore, and Jeremy Northam. Includes Alliance Vivafilm logo.

Box office information for 'An Ideal Husband' showing showtimes (13h00-15:10, 17:20-19:30, 21:40) and listing participating theaters like Cinéplex Odeon Égyptien, CAVENDISH, POINTE-CLAIRE, LAVAL, and BROSSARD.

ry cooder ibrahim ferrer rubén gonzález eliaides ochoa omara portuondo compay segundo

BUENA VISTA SOCIAL CLUB un film de Wim Wenders



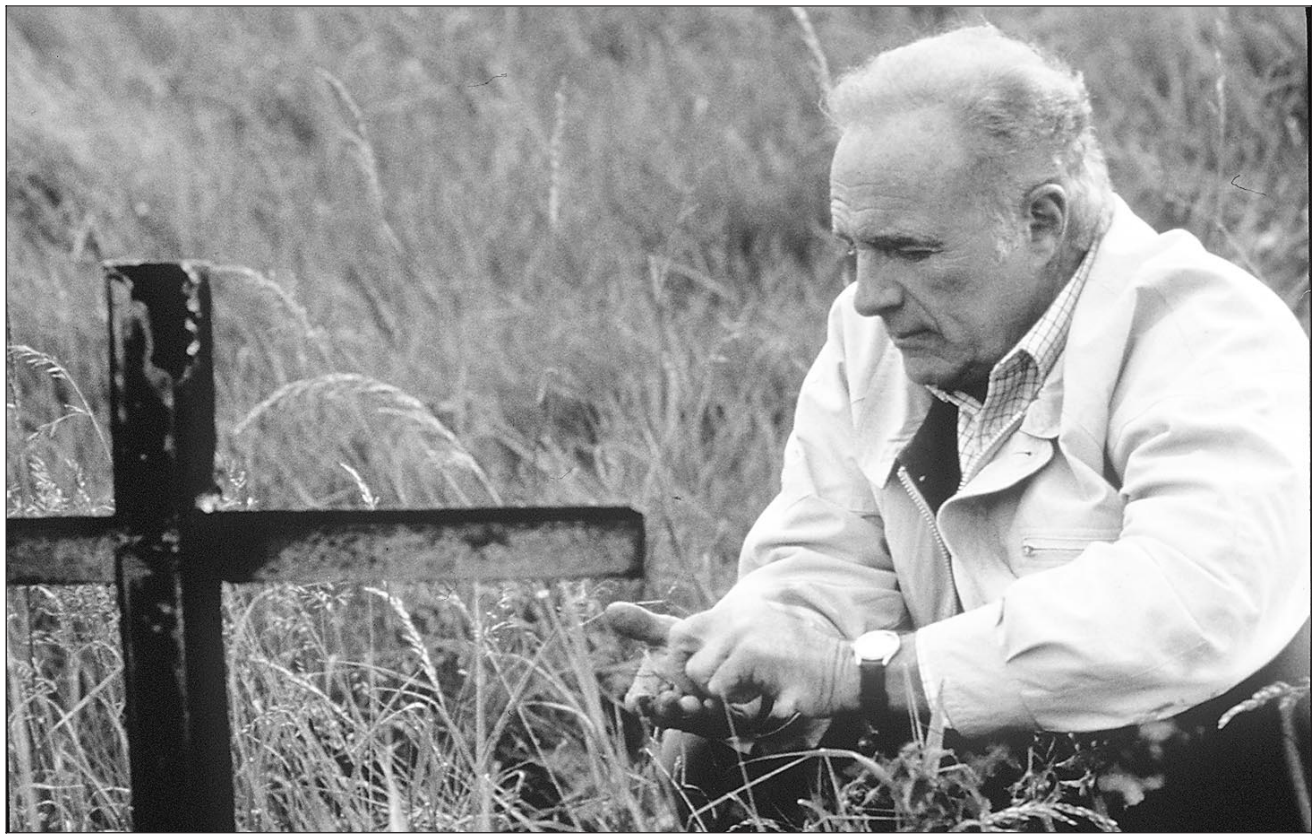
Movie poster for 'Buena Vista Social Club' featuring a five-star rating and a quote: 'UN FILM CHAUD ET COOL.' by Eric Fourlanty, VOIR.

Box office information for 'Buena Vista Social Club' showing showtimes (13h45-15h45, 19h45-21h50, 13h30-16h15, 18h55-21h30) and listing participating theaters like eX Centris and Alliance Vivafilm.

Movie poster for 'Shandurai' (The Untouchables) directed by Bernardo Bertolucci, featuring Mando and David Hewlett. Includes Alliance Vivafilm logo.

Movie poster for 'Chat Chat Noir Blanc' (Black Cat White Cat) directed by Emir Kusturica. Includes Alliance Vivafilm logo.

Movie poster for 'Austin Powers International Man of Mystery' directed by Mike Newell. Includes Alliance Vivafilm logo.



James Caan joue le rôle de Kieran Johnson, un enseignant qui part à la recherche de ses racines dans l'île Emerald, en Irlande.

THIS IS MY FATHER

Une belle tragédie inspirée d'une légende irlandaise

MARC-ANDRÉ LUSSIER collaboration spéciale

Une histoire de famille. Dans tous les sens. Voilà ce qu'est This is My Father, le premier — et très beau — long métrage de Paul Quinn. Mettant en vedette Aidan Quinn (The Assignment), mis en images par Declan Quinn (Leaving Las Vegas), ce film est inspiré d'une légende qui aurait été racontée à ces trois frères, permettant ainsi à ces derniers de renouer avec leurs racines irlandaises.

C'est aussi ce que fait le personnage principal du film. Kieran (James Caan), un professeur de Chicago qui, coincé dans ses interrogations existentielles, semble avoir complètement perdu le contact avec ses élèves. Il se perd en conjectures le jour où il retrouve de vieilles photos appartenant à sa mère. L'homme qui apparaît sur les clichés ne répond pas du tout à la description du soldat français mort à la guerre qui, lui a-t-on dit, était son père...

Ne pouvant trouver de réponses satisfaisantes auprès de sa mère, maintenant paralysée et quasi comateuse, Kieran décide de mettre le cap sur l'Irlande afin de retracer ses origines. Accompagné dans son périple par son jeune neveu Jack

(Jacob Tierney), Kieran se rendra dans le petit village d'où provient sa famille. Il y fera la rencontre d'une vieille dame qui lui révélera les moindres détails d'une liaison amoureuse tragique qu'a vécue jadis sa mère Fiona avec un modeste fermier de l'endroit qui, comme lui, répondait au nom de... Kieran.

C'est ainsi que la partie « historique » du récit, campée en 1939, nous est racontée au gré de longs retours en arrière, la réalité contemporaine n'intervenant alors que pour permettre aux protagonistes de réagir à ces nouvelles révélations.

Si l'ensemble ne pêche pas par excès d'originalité, le film demeure tout de même magnifiquement écrit. Le scénario évoque en effet le profond isolement dans lequel se sont retrouvés les habitants de l'Eire à une certaine époque. Notamment en regard des pressions religieuses et des fractures sociales qui déchiraient alors le pays.

Paul Quinn réussit d'ailleurs parfaitement à faire écho à l'incompréhension générale à laquelle doivent faire face malgré eux les deux amants (interprétés par Aidan Quinn et Moya Farrelly, une nouvelle venue qui interprète ici le rôle de Fiona alors qu'elle était jeune), sans pour cela s'appuyer

sur des effets grossiers. Les personnages, malgré leur profonde ignorance, conséquence directe de la main mise des autorités sur la pensée des gens, sont dessinés avec finesse.

On pourra toutefois remettre en question la pertinence de cette scène au cours de laquelle un aviateur américain (John Cusack, un ami personnel des Quinn) supplie le couple maudit de lui accorder dix minutes pour jouer au football ! La scène est amusante, mais parfaitement inutile.

This Is My Father présente par ailleurs de très belles qualités artistiques. Declan Quinn a su composer de magnifiques images, tandis que le compositeur Donal Lunny nous gratifie d'une partition qui, bien sûr, évoque les racines musicales du pays.

On retiendra surtout de ce premier film la résonance personnelle qui émane de cette tragédie romantique.

THIS IS MY FATHER. Écrit et réalisé par Paul Quinn. Images : Declan Quinn. Montage : Glenn Berman. Direction artistique : Frank Conway. Musique : Donal Lunny. Avec Aidan Quinn, James Caan, Stephen Rea, John Cusack, Moya Farrelly, Jacob Tierney, Colm Meaney. 2 h.

Elvis Gratton II Le film à voir avec ta tête, sti! avec JULIEN POULIN et PIERRE FALARDEAU. À L'AFFICHE DÈS LE 1 JUILLET!

CINÉMAS MEGA-PLEX GUZZO 24 ÉCRANS DANS MONTRÉAL ET GRAND MONTRÉAL. HORAIRES DU 25 JUIN AU 1 JUILLET.

CERTIFICATS CADEAUX MATINEE. Le PARADIS (514) 354-3110. LACORDAIRE 11 (514) 324-3000. STE-THERÈSE 8 (450) 979-4444. Des SOURCES 10 (514) 685-1120. MEGA-PLEX TASCHEREAU 18 (450) 993-5566. MEGA-PLEX PONT-VIAU 16 (450) 967-4455. MEGA-PLEX SPHERETECH 14 (514) 745-5566.

GOOD MORNING AMERICA, Joel Siegel. « TARZAN EST UN FILM EXTRAORDINAIRE. » CHICAGO SUN-TIMES, Roger Ebert. « Tarzan n'est pas un film pour enfants seulement. Les adultes l'apprécieront aussi. C'est un film où les adultes ne doivent pas être accompagnés d'un enfant. » NEW YORK POST, Rod Dreher. « Le film le plus saisissant de l'été. Il vous éblouira et fera palpiter votre cœur. » TIME MAGAZINE, Richard Corliss. « Un récit mémorable. Un film à la fois romantique et plein d'aventures. Vous allez rire et pleurer. Un triomphe! » NEWSWEEK, David Ansen. « Tarzan est un récit rempli de rires, de sensations et de merveilles. Être ailleurs ne nous dit rien. » PEOPLE MAGAZINE, Leah Rozen. « Tarzan est rempli d'émotions et d'aventures. » USA TODAY, Susan Wloszczyna. « Ce récit est à la fois palpitant et prenant. ★★★★★. »

LE 30 JUIN C'EST L'OUEST TOUT À FAIT RENOUVÉLÉ. WILL SMITH dans le rôle de JAMES WEST. KEVIN KLINE dans le rôle de ARTEMUS GORDON. LES MYSTÈRES DE L'OUEST. KENNETH BRANAGH SALMA HAYEK. ALBUM DE LA BANDE SONORE INCLUT LA CHANSON "WILD WILD WEST" DE WILL SMITH.

AN IDEAL HUSBAND

L'humour et la finesse de Wilde

LUC PERREAULT

Il n'existait pas à la fin du siècle dernier plus fin observateur de la belle société londonienne qu'Oscar Wilde. Ce dandy, lui-même lettré et raffiné, n'ignorait aucun secret ni aucun scandale entourant cette aristocratie décadente. Terminée en 1893, Un mari idéal se distingue autant par son élégance que par les vacheries qui y sont dites. En même temps qu'il savait flatter ce milieu suffisant et pétri d'orgueil, il pouvait d'un trait acide en dénoncer les excès.



Oscar Wilde a terminé en 1893 Un mari idéal.

Cette pièce représente une étape importante dans ce travail de sappe entrepris sur une période très courte d'une dizaine d'années. L'impertinence de Wilde, autant que l'accusation d'homosexualité dont il fut l'objet, allait valoir à l'excentrique auteur deux ans de prison et les travaux forcés qui le laisseraient, au tournant du siècle, définitivement brisé et anéanti.

On comprend en voyant le film qu'Oliver Parker a tiré d'Un mari idéal combien percutantes pouvaient paraître les attaques de Wilde. Et encore, le réalisateur a-t-il passablement resserré la pièce originale pour la faire tenir dans un format plus acceptable (100 minutes). Plusieurs bons mots de l'auteur — c'était sa spécialité — ont sauté en cours de route. Des références importantes au contexte de l'époque ont pu aussi être gommées. Mais il reste suffisamment de mordant et de jus à ce brûlot pour en apprécier la finesse et l'humour.

Cet homme, Robert Chiltern (Jeremy Northam), qui passe pour un mari idéal, du moins aux yeux de la

naïve madame Chiltern (Cate Blanchett), Wilde nous fait vite comprendre qu'il ne s'agit somme toute que du vent. Sa fortune repose sur une escroquerie que tout le monde ignore, à commencer par sa femme. Mais un jour, une certaine madame Cheveley venue d'Autriche va menacer de faire éclater au grand jour ce scandale.

Chantage, manipulation, dissimulation, ce sont là quelques-unes des armes de cette Cheveley dont Julianne Moore use avec talent.

Quand il décrit la menace que fait peser cette intrigante sur le couple Chiltern, Wilde s'attaque à l'une des valeurs, le mariage, qui, avec l'argent et la carrière, servaient de ciment à cette classe sociale.

Par opposition à Chiltern, Wilde a imaginé Lord Arthur Goring, ce fidèle ami vers lequel le premier va se tourner pour se tirer d'affaire. L'homme est un coureur, butinant d'une conquête à l'autre. Sous les traits remarquables de justesse de Rupert Everett, on découvre un personnage qui pourrait bien être l'alter ego de Wilde, un être intelligent, plein de sel, impertinent, critique: l'incarnation parfaite, au fond, du mari idéal. C'est du moins la conclusion que Mabel (Minnie Driver), la sœur de l'épouse flouée, sera amenée à envisager.

Le danger d'un film d'époque anglais tient dans sa propension à déglacer cette qualité Masterpiece Theatre qui donne l'impression, quand on en a vu un, de les avoir vus tous. Oliver Parker évite, en partie, cet écueil par une mise en scène qui privilégie l'essence à l'accessoire. On n'est pas tant ébahi par les décors ou les beaux costumes que par le brio des interprètes, l'homogénéité de la distribution et le côté bien huilé de cette mécanique. Tout coule avec une facilité apparente, une fluidité qui, une fois le film fini, vous laisse échapper un soupire de revenez-y.

AN IDEAL HUSBAND, écrit et réalisé par Oliver Parker, d'après la pièce d'Oscar Wilde. Image: David Johnson. Chef décorateur: Michael Howells. Montage: Guy Bentsley. Musique: Charlie Mole. Avec Cate Blanchett, Minnie Driver, Rupert Everett, Julianne Moore, John Wood.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS Super écran! Super son! Super différence! Ouvert! La vie est un jeu! Paramount STE-CATHERINE et METCALFE

PARAMOUNT STE-CATHERINE et METCALFE (514) 842-5828

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3836 LES AMANTS DU CERCLE POLAIRE (S.T.F.) (G) ven-mar 1:30 4:30 7:00 9:30

DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586 Entrée générale: 6\$ MARDI et MERCREDI 4\$

CENTRE LAVAL 1800 Boul. Le Corbusier (450) 689-7776 INSTINCT (13+) ven-mar 1:40 4:10 6:50 9:35

ANGRIGNON 7077 Boul. Newman 366-2463 AUSTIN POWERS: THE SPY WHO SHAGGED ME (G) 1:45 4:30 7:20 9:50

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3836 LES AMANTS DU CERCLE POLAIRE (S.T.F.) (G) ven-mar 1:30 4:30 7:00 9:30

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3836 LES AMANTS DU CERCLE POLAIRE (S.T.F.) (G) ven-mar 1:30 4:30 7:00 9:30

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3836 LES AMANTS DU CERCLE POLAIRE (S.T.F.) (G) ven-mar 1:30 4:30 7:00 9:30

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3836 LES AMANTS DU CERCLE POLAIRE (S.T.F.) (G) ven-mar 1:30 4:30 7:00 9:30

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3836 LES AMANTS DU CERCLE POLAIRE (S.T.F.) (G) ven-mar 1:30 4:30 7:00 9:30

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3836 LES AMANTS DU CERCLE POLAIRE (S.T.F.) (G) ven-mar 1:30 4:30 7:00 9:30

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3836 LES AMANTS DU CERCLE POLAIRE (S.T.F.) (G) ven-mar 1:30 4:30 7:00 9:30

PROCLAMÉ MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE! Récipiendaire de 8 PRIX GENIE et de 9 PRIX JUTRA LE VIOLON ROUGE

CONTE D'AUTOMNE UN FILM DE ÉRIC ROHMER

dîner en famille THIERRY LNERMITTE JACQUES VILLERET

L'autre UN FILM DE ROGER PLANCHON

"LA MEILLEURE COMÉDIE ROMANTIQUE DU MOMENT!" Notting Hill

Notting Hill Version française

Notting Hill Version française

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

"Le spectateur est bouleversé, intrigué et conquis..." Nathalie BAYE Daniel DUVAL SI J'ETAIME

CONTE D'AUTOMNE UN FILM DE ÉRIC ROHMER

dîner en famille THIERRY LNERMITTE JACQUES VILLERET

L'autre UN FILM DE ROGER PLANCHON

"LA MEILLEURE COMÉDIE ROMANTIQUE DU MOMENT!" Notting Hill

Notting Hill Version française

Notting Hill Version française

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

« LA FILLE DU GÉNÉRAL... UN FILM QUI TIENT PAROLE... un rôle sur mesure pour Travolta. »

« LA MEILLEURE COMÉDIE ROMANTIQUE DU MOMENT! » Notting Hill

« ... UN GRAND BRAVO ET TOUTE MON ADMIRATION. » STAR WARS ÉPISODE I

THE HOLE

Parabole d'une fin de siècle sur fond d'apocalypse

MARC CASSIVI

Fin décembre 1999. Il tombe sans cesse sur Taïpeh une pluie polluée, le fond de l'air est contaminé et les victimes d'une maladie mystérieuse rampent comme des coquerelles dans des couloirs désaffectés. En attendant la mort.

Deux voisins habitent l'un au-dessus de l'autre dans un immeuble abandonné et décrépit. Lui, l'épiciériste du dessus, s'enivre pour oublier sa morne solitude. Elle, la secrétaire du dessous, occupe le plus clair de son temps à éponger les litres d'eau qui s'infiltrent par ses murs humides. Puis, un plombier creuse un trou entre les deux appartements et ne revient plus.

The Hole, du réalisateur d'origine malaysienne Tsai Ming-liang, enchante autant qu'il laisse perplexe. Réalisée à la demande de la chaîne franco-allemande Arte, aux fins de sa série 2000 vu par — comme *Last Night*, du Canadien Don McKellar —, cette oeuvre onirique et ironique est une parabole d'une fin de siècle sur fond d'apocalypse « maintenant ». *La Peste* de Camus, version nouveau millénaire, entrecoupée d'extraits surréels de comédies musicales des années 50.

Tsai Ming-liang, l'auteur célébré de *Vive l'amour*, Lion d'or du festival de Venise (1994), et de *La Rivière*, Ours d'argent du festival de Berlin (1996), relève avec *The Hole*



Yang Kuei-Mei interprète une secrétaire qui occupe le plus clair de son temps à éponger les litres d'eau qui s'infiltrent par les murs humides de son logement.

— injustement oublié à Cannes l'an dernier, selon plusieurs critiques — le défi de décaler d'une fable de l'absurde, indéniablement kafkaïenne, la cohérence et la simplicité des nouvelles les plus efficaces.

Le rythme est lent, les plans-séquences

lourds de symboles, mais l'ensemble séduit par sa finesse et son éclectisme.

The Hole est un état d'âme. La solitude hermétique des grandes cités asiatiques, l'angoisse sombre d'une fin de siècle de consommation abusive, le déluge apocalyptique

servi en tranches volontairement elliptiques. Ainsi se profile le 31 décembre 1999 selon Tsai Ming-liang, 42 ans, qui dénonce volontiers la violence, la corruption et la destruction par la bourgeoisie taïwanaise des joyaux de l'environnement et de la culture de l'île.

À travers la relation singulière du « garçon d'en haut » (Lee Kang-Sheng) et de la « fille d'en bas » (Yang Kuei-Mei, sublime), qui ne cessent de s'épier par ce trou qui deviendra en quelque sorte leur voie de communication privilégiée, Tsai esquisse un portrait cynique du solitaire moderne — l'un est davantage attaché à son chat qu'aux êtres humains qui l'entourent ; l'autre fait l'amour au téléphone portable.

Son regard particulièrement satirique sur la société taïwanaise, encombrée de reportages télé insignifiants, d'exterminateurs qui pulvérisent des immeubles sans se soucier des résidents, et de plomberie déficiente, relève du tragi-comique. Davantage tragique que comique. Malgré les interludes musicaux, superbes numéros de burlesque de Yang, inspirés des comédies musicales du milieu du siècle, à Hong Kong, et des chansons de Grace Chang, une chanteuse chinoise populaire des années 50.

The Hole, ode à l'expiation collective de facture faussement austère, imprègne d'images fortes et évocatrices. La main du voisin qui tend un verre d'eau au travers du « trou », pour soulager la voisine devenue malade, demeure la plus saisissante. Une pointe d'humanisme à l'aube du troisième millénaire.

BUENA VISTA SOCIAL CLUB

Wim Wenders passe à côté de la musique cubaine

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Leur histoire est de celles qu'on ne croit plus. Hier encore, les doyens de la musique cubaine coulaient une retraite misérable à La Havane, perdus dans leurs souvenirs d'avant la révolution castriste. Ruben Gonzales n'avait pas touché à un piano depuis dix ans ; Ibrahim Ferrer, chanteur à la voix d'or, cirait des souliers dans la rue et Compay Segundo ne jouait plus que dans d'infâmes pièges à touristes.

Il aura suffi de quelques sessions de studio avec l'Américain Ry Cooder pour que leur vie change du tout au tout. À l'âge où d'autres magasinent des préarrangements funéraires, les petits vieux du Buena Vista Social Club ont été propulsés du jour au lendemain sur toutes les scènes du monde.

L'aventure est unique et vu le succès phénoménal du disque, il fallait qu'elle soit racontée. Ça tombait bien : Ry Cooder est un ami du cinéaste Wim Wenders, pour qui il a entre autres écrit la fameuse musique de *Paris, Texas*. Et voilà que le réalisateur allemand se retrouve à la Havane à pointer sa caméra sur les sympathiques « abuelos » du Buena Vista Social Club. L'eau et le feu. Le froid Wenders qui rencontre la chaleur de la musique afro-cubaine. Le résultat ne pouvait être que tiède.

Remettons les choses en perspective : il s'agit avant tout d'un documentaire sur un groupe de musiciens qui viennent de cartonner sur le marché des musiques du monde ; une bande de papis naïfs, fébriles comme des enfants devant un succès qu'ils n'attendaient pas.

Alors que ce soit Wenders ou un autre qui

témoigne de leur candeur incroyable, on s'en tape un peu. Ils sont là, les membres du Buena Vista Social Club, c'est ça l'important. Ibrahim Ferrer reçoit l'équipe dans sa modeste demeure, honoré, obséquieux, maladroite devant l'indiscrétion médiatique.

Compay Segundo fume d'immenses cigares qu'il tient de ses doigts parcheminés et raconte avec l'honnêteté d'un vieux jouisseur son amour des femmes. Ruben Gonzales, de loin le plus attachant avec ses yeux rieurs, tient la mesure au piano pour des ballerines en herbe. Quelques membres de la bande, Ferrer en tête, s'émerveillent devant New York qu'ils visitent pour la première fois. Dans le film, un concert au Carnegie Hall symbolisera l'accomplissement suprême...

Fallait-il être un grand cinéaste pour saisir sur le vif les touchantes réactions de ces grands-pères devenues pop stars ? Il suffisait d'être là, attentif, et de connaître son métier. Or si Wenders connaît son métier, il ne connaît visiblement rien à la musique cubaine.

Il faut le voir filmer des concerts et s'attarder sur un musicien quand le solo est ailleurs. La caméra se promène sur scène comme si elle tournait autour d'une rangée de pots de fleurs, indifférente à la vie, imperméable à la magie qu'un club d'âge d'or cubain ne manque pas de créer. Il se contente d'enregistrer sans proposer autre chose que le standard du documentaire musical.

Il y a bien quelques moments, quand même : alors qu'Omara Portuondo et Ibrahim Ferrer chantent en duo, Wenders encercle les deux chanteurs de sa caméra et réussit, comme il le fera encore quelques rares fois pendant le film, à traduire en images un moment de grâce.

«Tabernacle de tabernacle set Oh Boot.»
- LE MONDE

«Bigger than Elvis.»
- THE LAS VEGAS STAR

«Un nouveau sauveur nous êtes nés.»
- L'OSSERVATORE ROMANO

«Gratton, super star!»
- THE LOS ANGELES HERALD

«Ma jest you eu comme des Rocheuses.»
- LE VANCOUVER GUARDIAN

«Le p'tit Bouddha d'Brossard.»
- LE NEW DELHI POST

«Plus fort que la GENMARDERIE Royale du Canada.»
- LE GLOBE EN MAIL

«Elvis Gratton: a natural resource: he's solid gold.»
- THE WALL STREET JOURNAL

ELVIS Gratton II

Le film à voir avec ta tête, sti!



YVES TRUDEL ET BARRY BLAKE DANS «MIRACLE À MEMPHIS» SCÉNARIO PIERRE FALARDEAU
EN COLLABORATION AVEC JULIEN POULIN PRODUIT PAR BERNADETTE PAYEUR ET CHRISTIAN LAROCHE
PRODUCTEUR ASSOCIÉ MARC DAIGLE PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE SYLVIE TRUDELLE DIRECTION PHOTO ALAIN DOSTIE
DIRECTION ARTISTIQUE JEAN-BAPTISTE TARD COSTUMES SUZANNE HAREL CONCEPTION SONORE SERGE BEAUCHEMIN
ET MATHIEU BEAUDIN MUSIQUE JEAN ST-JACQUES MONTAGE CLAUDE PALARDY

AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE TÉLÉFILM CANADA, RÉSEAU TVA - MEMBRE DU GROUPE TVA INC., SUPER ÉCRAN, PROGRAMME DE CRÉDIT D'IMPÔT POUR LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE, LE FUND HAROLD GREENBERG / THE HAROLD GREENBERG FUNDS ET LA COLLABORATION DE ANIMAVISION
UNE PRODUCTION DE LA CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT ET DE PRODUCTION ACPAV INC. EN COPRODUCTION AVEC LES FILMS CINÉPLEX INC.
Québec 2000 © 1999 PRODUCTION MIRACLE À MEMPHIS INC.

À L'AFFICHE DÈS LE 1 JUILLET!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON DAUPHIN	CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DESJARDINS	LES CINÉMAS GUZZO L'ANGELIER 6	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10
LES CINÉMAS GUZZO PARADIS	LES CINÉMAS GUZZO SPHERETECH 14	LES CINÉMAS GUZZO TASCHEREAU 18	LES CINÉMAS GUZZO PONT-VIAU 16	LES CINÉMAS GUZZO ST-EUSTACHE	LES CINÉMAS GUZZO ST-BRUNO
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON LONGUEUIL (Place)	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Carrefour)	LES CINÉMAS GUZZO TROIS-RIVIÈRES 6	CINÉMA BERNARD SHAWINGAN	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE	GALLERIE FRANCISCINE ST-HYACINTHE	CAPITOL ST-JEAN	CARREFOUR DORION	PLAZA DELSON	GATINEAU
CINÉMA 9 ROCK FOREST	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR 8 JOLIETTE	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY
CINÉMA 10 SORÉL-TRACY	CINÉMA 10 SHERBROOKE	CINÉMA DU CAP	CINÉMA CAPITOL VALLEYFIELD	CINÉ-ENTREPRISE GRANBY	CINÉ-ENTREPRISE STE-ADELE
CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	MAGOG	DRUMMOND	JOLIETTE	VICTORIAVILLE	ST-HILAIRE
SON DIGITAL	TEMPLETON	LAVAL	ST-EUSTACHE	CHATEAUGUAY	2e film aux ciné-parcs

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

Les Gaulois envahissent la Nouvelle-Gaule!!!

RECORD DE TOUS LES TEMPS AU BOX-OFFICE POUR UN FILM FRANÇAIS.

EN COLLABORATION AVEC BELAIR direct Ford

CLAUDE BERRI PRÉSENTE

GÉRARD DEPARDIEU ROBERTO BENIGNI CHRISTIAN CLAVIER

UN FILM DE CLAUDE ZIDI

DANS LE RÔLE DE DÉTRITUS

«On voudrait traverser l'écran et vivre dans le film... Depardieu, Benigni, Clavier sont formidables!»
- Valérie Létour, Radio-Canada

«Débarquement réussi pour ce grand film populaire qui met en vedette un Depardieu formidable!»
- Eric Fourbody, Voir

«...Tout est là pour procurer aux enfants et à leurs parents un délicieux divertissement!»
- Marie-Christine Tothier, Radio-Canada

«Depardieu vole la vedette... Benigni: un pur délice!»
- Geneviève Royer, The Gazette

«Un film exaltant, drôle, très rythmé et étonnant!»
- Piotr Borowiec, Hour

Asterix & Obélix

CONTRE CÉSAR

SAISON D'ORIGINE DE TOUT DÉPART 132 02 ET 17 Sony Music
www.asterix.tm.fr/lefilm

CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DESJARDINS	CINÉPLEX ODÉON PONT-VIAU 16
CINÉPLEX ODÉON SPHERETECH 14	CINÉPLEX ODÉON TASCHEREAU 18	CINÉPLEX ODÉON DES SOURCES 10	CINÉPLEX ODÉON L'ANGELIER 6	CINÉPLEX ODÉON PARADIS
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON LONGUEUIL (Place)	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Carrefour)	LES CINÉMAS GUZZO TROIS-RIVIÈRES 6	CINÉMA BERNARD SHAWINGAN
CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE	GALLERIE FRANCISCINE ST-HYACINTHE	CAPITOL ST-JEAN	CARREFOUR DORION	PLAZA DELSON
CINÉMA 9 ROCK FOREST	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR 8 JOLIETTE
CINÉMA 10 SORÉL-TRACY	CINÉMA 10 SHERBROOKE	CINÉMA DU CAP	CINÉMA CAPITOL VALLEYFIELD	CINÉ-ENTREPRISE GRANBY
CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	MAGOG	DRUMMOND	JOLIETTE	VICTORIAVILLE
SON DIGITAL	TEMPLETON	LAVAL	ST-EUSTACHE	CHATEAUGUAY

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!